This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

Digitized by Google

Vet. Fr III A 5.1

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

LA RÉCRÉATION

ET

PASSETEMPS DES TRISTES

Digitized by Google

Tiré à cent quinze exemplaires numérotés, plus deux sur peau vélin.

N° 17

PARIS. — IMP. SIMON RAÇON ET COMP., RUE D'ERFURTH, 1.

Digitized by Google

LA RÉCRÉATION

ET

PASSETEMPS DES TRISTES

RECUEIL

D'ÉPIGRAMMES ET DE PETITS CONTES EN VERS

RÉIMPRIMÉ SUR L'ÉDITION DE ROUEN, 1595,
COMPLÉTÉ ET COLLATIONNÉ SUR L'ÉDITION DE PARIS, 1575,
AUGMENTÉ
D'UN AVANT-PROPOS ET DE NOTES.

PARIS
CHEZ JULES GAY, ÉDITEUR
QUAI DES AUGUSTINS, 25

1862

Digitized by Google

TAYLOR INSTITUTION
UNIVERSITY
31 JUL 1907
OF OXFORD
LIBRARY

Digitized by Google

AVANT-PROPOS

Les bibliographes et les biographes, qui se suivent et qui se ressemblent trop par malheur, répètent avec la plus confiante unanimité que Guillaume des Autels est l'auteur du recueil intitulé : *Récréation ou passe-temps des Tristes.*

Il ne tenait qu'à nous de nous conformer humblement et aveuglément à l'avis de nos devanciers sur cette question littéraire, qui n'a pas encore été controversée ni discutée; mais, après avoir jeté les yeux sur ce recueil, qui est fort rare et qui mériterait, à ce titre seul, d'être réimprimé, s'il n'était pas d'ailleurs très-joyeux et très-récréatif, nous nous sommes promis de prouver aux plus incrédules que Guillaume des Autels était, soit comme auteur, soit comme éditeur, bien étranger à cette publication facétieuse.

Guillaume des Autels, originaire de Charolles en Bourgogne, où il naquit vers 1529, a composé divers ouvrages en vers, entre autres *Amoureux re-*

Digitized by Google

pos (1553), *Repos de plus grand travail* (1550), etc. Ces ouvrages n'ont aucun rapport de genre, de forme ni de style, avec la *Récréation et passe-temps des Tristes*. La Monnoye, dans une note sur son article dans la *Bibliothèque françoise* de Du Verdier, l'a très-bien jugé en disant de lui : « La fantaisie d'imiter Ronsard et le désir de paroître plus savant qu'il ne l'étoit, le rendirent obscur, souvent inintelligible dans la plupart de ses écrits, et l'éloignèrent toujours du simple et du naturel. »

Au contraire, le recueil de poésies récréatives, qu'on lui attribue si mal à propos, tient, et au delà, les promesses de son titre : *Récréation et passe-temps des Tristes*. Ce sont des épigrammes ou de petites pièces courtes et vives, sur des sujets libres, plaisants ou galants, écrites la plupart dans la langue claire, précise et animée de l'école marotique. Un grand nombre de ces pièces, dignes de l'*Anthologie grecque* ou de Martial, appartiennent en propre à Clément Marot lui-même, ainsi qu'à Saint-Gelais et à leurs imitateurs, Bonaventure des Périers, Victor Brodeau, Lyon Jamet, Saint-Romard, Germain Colin, etc. Quant à Guillaume des Autels, il n'y brille que par son absence.

Comment donc et pourquoi s'est-on avisé de mettre ce charmant recueil sur le compte d'un poëte si lourd, si ennuyeux, si pédant et si solennel?

La *Bibliothèque françoise* de La Croix du Maine, aussi bien que celle du sieur Du Verdier, ne font

Digitized by Google

pas mention de la *Récréation des Tristes*, dans leurs articles de Guillaume des Autels. Il faut descendre jusqu'à la *Bibliothèque des Auteurs de Bourgogne*, par l'abbé Papillon, c'est-à-dire en 1742, pour trouver cette mention exprimée en termes amphibologiques; Papillon comprend dans la liste des œuvres de Guillaume des Autels « la *Récréation des Tristes*, recueil de pièces imprimées in-16, à Lyon. On lui attribue, ajoute-t-il, ce recueil, dans lequel il y a de l'esprit. » Aussitôt l'abbé Goujet, qui préparait alors son édition du grand dictionnaire de Moreri (1749, 10 vol. in-fol.), dans laquelle sont fondus tous les suppléments publiés à part, consacre un long article à Guillaume des Autels, qui n'avait obtenu que huit lignes dans les éditions précédentes; on lit dans cet article : « *Récréation des Tristes*, recueil de pièces en vers, imprimé in-16, à Lyon. On lui attribue ce recueil, dans lequel il y a de l'esprit. » L'abbé Goujet n'avait donc fait que répéter textuellement la phrase de l'abbé Papillon, sans prendre la peine de recourir à plus ample information. Dans sa *Bibliothèque françoise* (t. XII, publié en 1748), qu'il faisait imprimer concurremment avec le Moreri, il avait modifié légèrement la phrase que lui fournissait la *Bibliothèque des Auteurs de Bourgogne* : « On attribue encore, dit-il (p. 353 du t. XII), à des Autelz, la *Récréation des Tristes*, recueil de pièces en vers, dans lesquelles il y a quelque génie, et qui a été imprimé à Lyon, in-16, sans date. »

Digitized by Google

L'abbé Goujet eût été bien embarrassé de produire cette édition sans date, imprimée à Lyon, qui n'a jamais existé, puisqu'elle n'est citée dans aucun catalogue. Il n'y a réellement que deux éditions, l'une de Paris, 1573, et l'autre de Rouen, 1595.

Nous hasarderons une conjecture au sujet du quiproquo qui a fait attribuer à Guillaume des Autels un ouvrage qu'il est impossible de lui laisser. On lui attribue avec plus de probabilité, puisqu'on peut s'appuyer à cet égard sur l'autorité de La Croix du Maine et de Du Verdier, un petit livre facétieux en prose, intitulé : *Mitistoire barragouyne de Fanfreluche et Gaudichon, trouvée depuis n'aguère d'un exemplaire escrit à la main de la valeur de dix atomes, pour la récréation de tous bons fanfreluchistes* (Lyon, par Jean Dieppi, 1574, in-16). Quelqu'un aura extrait de ce titre la phrase suivante, qui est devenue elle-même un titre séparé : *La Récréation de tous bons fanfreluchistes;* et quelque autre, renchérissant sur l'erreur ou l'ignorance de son devancier, a vu naturellement dans ce titre imaginaire, qu'il supposait défiguré, la *Récréation des Tristes*.

Rien n'est plus fréquent que de pareilles métamorphoses de mots et de titres dans l'histoire de la bibliographie.

Au reste, on avait vu paraître, avant la *Récréation des Tristes*, un recueil du même genre, intitulé : *Consolation des Tristes* (Rouen, Robert et Jean du Gort, 1554, in-16), que La Monnoye, dans

Digitized by Google

une note sur Du Verdier, conjecturait devoir être une réimpression du *Boutehors d'oisiveté*, publié en 1553, à Rouen, par les mêmes libraires. Le titre de *Récréation et passe-temps des Tristes* peut avoir été imaginé aussi, pour rappeler un recueil de poésie qui avait eu du succès et qui était encore estimé en librairie, sinon en littérature, quoique d'un genre plus grave et moins divertissant : *Le Passetemps et songe du Triste, composé en ryme françoise* (Paris, Jehannot, sans date), in-8 goth.

Quoi qu'il en soit, le recueil dont M. Gay publie une édition nouvelle, destinée aux vrais pantagruélistes *et non aultres*, est une compilation mieux choisie et plus complète que divers recueils analogues, imprimés, sous des titres variés, à Paris, à Lyon et à Rouen, de 1530 jusqu'en 1573. Voici l'indication de ces recueils, tous presque également rarissimes et curieux, qui se trouvent refondus dans la *Récréation et passe-temps des Tristes*.

1. *Petit Traicté contenant la fleur de toutes les joyeusetez en epistres, ballades et rondeaux fort recreatifs, joyeux et nouveaulx.* Paris, par Antoine Bonnemere, pour Vincent Sertenas, 1535, in-16.—Réimprimé, avec des augmentations, sous le titre suivant :

Recueil de tout soulas et plaisir pour resjouir et passer temps aux amoureux, comme epistres, rondeaux, balades, epigrammes, dixains, huictains, nouvellement composé. Paris, Jean Bonfons, 1552, petit in-8.

Digitized by Google

Et sous cet autre titre :

Fleur de toute joyeuseté, contenant epistres, ballades et rondeaux joyeulx et fort nouveaulx. Sans nom et sans date, in-8 goth.

2. *Recueil de vraye poësie françoyse, prinse de plusieurs poëtes les plus excellens de ce regne.* Paris, impr. de D nys Janot, 1544, petit in-8; *idem*, Lyon, Jean Temporal, 1550, in-16. — Réimprimé sous le titre suivant :

Poësie facecieuse extraite des œuvres des plus fameux poëtes de nostre siecle. Lyon, par Benoist Rigaud, 1559, in-16.

3. *Le Paragon de joyeuses inventions de plusieurs poëtes de nostre temps, ensemble la conviction de la chaste et fidelle femme mariée.* Rouen, Robert Dugort, sans date, in-16. — Réimprimé sous le titre suivant :

Le Tresor des joyeuses inventions du Paragon de poësie, contenant epistres, ballades, rondeaulx, dixains, huictains, epitaphes et plusieurs lettres amoureuses fort recreatives. Paris, veuve Jean Bonfons, sans date, in-16.

4. *La Fleur de poësie françoyse, recueil joyeulx, contenant plusieurs huictains, dixains, quatrains, chansons et aultres dictez de diverses matieres, mis en notte musicalle par plusieurs autheurs et reduictz en ce petit livre.* Paris, Alain Lotrian, 1543, petit in-8.

Digitized by Google

5. *Traductions de latin en françois et inventions nouvelles, tant de Clement Marot que des plus excellents poëtes de ce temps.* Paris, Etienne Grouleau, 1554, in-16.

Ces différents recueils, qui ne sont que des pots-pourris de petites pièces facétieuses rassemblées sans ordre, ont été vraisemblablement formés par les libraires eux-mêmes. En 1573, Guillaume des Autels était sans doute à Paris depuis quatorze ou quinze ans, puisqu'il publiait dans la capitale, chez André Wechel et Vincent Sertenas, des poésies de circonstance, écrites dans le goût de Ronsard, mais il eût dédaigné de descendre des hauteurs poétiques de la Pléiade pour s'amuser à ramasser, dans des volumes oubliés, de vieilles épigrammes en style marotique. Il faut avouer que les *Passetemps* de Baïf, qui paraissaient alors aux applaudissemeuts de la cour de France, n'avaient pas trop d'analogie avec la *Recreation et le passe-temps des Tristes.*

Voici la description des deux éditions connues de ce dernier recueil.

La Recreation et passetemps des Tristes, pour resjouyr les meleñcoliques, lire choses plaisantes, traictans de l'art de aymer et apprendre le vray art de poësie. Paris, Pierre L'huillier, rue Sainct-Jacques, à l'enseigne de l'Olivier, 1573, in-16 de 96 feuillets, sign. A-Miiij, avec une figure sur le titre et une autre en tête de la *Comparaison de l'amour à la chasse du cerf*, folio 85.

Digitized by Google

La Recreation et passetemps des Tristes, traictant de choses plaisantes et recreatives, touchant l'amour et les dames, pour resjouir toutes personnes melancholiques. Rouen, Abraham Cousturier, libraire, tenant sa boutique près la porte du Palais, 1595, in 16.

Cette édition ne diffère de la première que par l'addition d'une innombrable quantité de fautes grossières, de non-sens, de vers faux et altérés, et par la suppression d'une douzaine de pièces dirigées surtout contre les moines ou sentant l'hérésie[1].

Ces deux éditions, que la Bibliothèque impériale, nous assure-t-on, ne possède pas, se trouvent à la bibliothèque de l'Arsenal sous les numéros 18115 et 9310; la première provient de la collection du marquis de Paulmy, et la seconde, de celle du duc de La Vallière (n° 15429 du catal. La Vallière-Nyon).

[1] M. Gay, qui n'a eu connaissance que tardivement de la première édition, a pu toutefois en reproduire le texte avec fidélité; mais il n'a pas remis à leur place les pièces qui manquent dans l'édition de 1595; il les a renvoyées à la fin de son édition, à partir de la page 169. On aura ainsi sous les yeux ces épigrammes qui n'avaient pas trouvé grâce devant la censure rouennaise.

Digitized by Google

LA

RÉCRÉATION

ET

PASSETEMPS DES TRISTES

TRAICTANT DE CHOSES PLAISANTES ET RÉCRÉATIVES
TOVCHANT L'AMOVR ET LES DAMES

POVR RESIOVIR
TOVTES PERSONNES MÉLANCHOLIQUES

A ROVEN
CHEZ ABRAHAM LE COVSTVRIER, LIBRAIRE
TENANT SA BOVTICQVE PRÈS LA PORTE DV PALAIS

M D LXXXXV

Digitized by Google

Digitized by Google

AVX DAMES

Gardez bien de toucher ce liure,
(Mes dames) il parle d'amour :
C'est aux hommes que ie le liure,
Que l'on tient plus constans tousiours.
Laissez-le aller vers eux son cours.
A eux, et non à vous est deu :
Mais vous le lirez nuicts et iours,
Puis que ie vous l'ay deffendu.

Digitized by Google

Digitized by Google

LA RÉCRÉATION

ET

PASSETEMPS DES TRISTES

POVR RESIOVIR LES MÉLANCHOLIQVES, LIRE CHOSES PLAISANTES, TRAICTANT DE L'ART D'AIMER, ET ENTENDRE LE VRAY ART DE POÈSIE.

Vne dame (en amours grand proye)
Vn iour me dit et me propose
Que le bout du nez rouge auoye :
Mais ie n'eus pas la bouche close
Ains luy respondy promptement
Aussi ay-ie bien autre chose,
Dame, à vostre commandement.

L'ENTRÉE DE IOVYSSANCE, C'EST QU'IL FAUT FONCER.

Qvi veut tout droict au bas aller
Doit premier à la main parler,

Digitized by Google

Qui autrement attentera,
A peine au bas il entrera.

DE LA FEMME D'VN BOVCHER, LAQVELLE VENDOIT LA CHAIR BIEN CHÈRE.

Vn boucher qui vend la chair morte,
Afin qu'en son estat il viue,
A sa femme de bonne sorte :
Mais elle vend bien sa chair viue,
A chacun marchand qui arriue,
Frere Bertrand, frere Simon,
Auecques tout leur beau sermon
N'en peuuent auoir que bien chere,
Je vous demande assauoir mon,
Si elle n'est donc point bouchere.

DE PAVLINE ESTANT VIEILLE SE VOVLANT REMARIER.

Pauline est riche et me veut bien,
Pour mary, ie n'en feray rien,
Car tant vieille est que i'en ay honte,
S'elle estoit plus vieille d'vn tiers
Ie la prendrois plus volontiers,
Car la depesche en seroit prompte.

DE RAIMONDE.

Il n'y a point en tout le monde
Femme plus iuste que Raymonde,

Digitized by Google

Pourquoi? parce qu'en tout endroict
Elle aime à soustenir le droict.

DE ROGER ET DE CATIN.

Roger estoit en son clos resiouy
Qui regardoit les bourgeons profiter,
Catin auoit deuant le clos ouy
Le rossignol sus l'aubespin chanter;
Au clos entra puis s'en alla tenter
Le bon Roger, du combat amoureux,
Helas, Catin, l'instrument vigoureux
N'ay plus, ainsi que l'auois en ma force!
Bon cœur Roger, en ce combat heureux
Le bon cheual ne deuient iamais rosse.

D'VN ADVOCAT ET DE SA FEMME.

Vn aduocat dict à sa femme,
Sus mamie, que iouĕrons-nous?
Si ie gaigne (ce dict la Dame)
Vous me le ferez quatre coups :
Quatre coups? c'est couché trop gros,
Comment, seroit ieu sans pitié,
Non, non, maistre tenez-les tous,
(Dict le clerc) i'en suis de moitié.

D'VN QVI DISOIT QVE S'AMIE ESTOIT PERDVE.

I'ai dict que m'amie est perduë.
(Que i'estimois vn si grand bien)

Digitized by Google

Mais le disant i'estois bien gruë,
Ie m'en desdy pour moins que rien :
Car tost ou tard, vestuë ou nuë,
Quelqu'autre la trouuera bien.

D'VN CHEVALIER QVI PRESENTAIT DIX ESCVS A VNE DAME POVR LVI REMBOVRRER SON BAS.

N'a pas longtemps qu'vn gentil cheualier,
Prioit d'amour vne dame tres belle,
En luy disant pour la prendre et lier,
Ces dix escus ie vous donne. Ah! dit-elle,
Ils sont legers. Par bieu ma damoiselle,
Lors respond-il, vn seul grain ne s'en faut,
Et qu'ainsi soit, dit-il, par sainct Thibaut
Vous en pouuez vostre crainte appaiser :
Car voyez-vous (monstrant son gros courtaut)
Le tresbuchet afin de les peser.

D'VN VIEIL AMOVREVX.

Ie suis amant en l'extresme saison,
Pres de ma mort ie chante comme vn cigne,
En attendant d'icelle guarison
Qui mon blanc chef prendra pour mauuais signe
La rose, et lis, neige, la lune insigne,
Et le iour ont telle couleur eslite.
Doncques, Amour, mes armes ie ne quitte
Ains bon espoir i'ay en ma dame seulle,
Vieillard ie suis, mais grand flamme m'incite
Car le bois sec plus que tout autre brusle.

Digitized by Google

D'ISABEAV.

La ieune fille Isabeau me demande,
Comme me peut si longue barbe plaire,
Et ie luy dy, qui barbe porte grande
Est redouté et craint en toute affaire.
Par moy, respond, ie trouue le contraire.
Quand petite et sans barbe viuois
Nul ennemy, nul assaillant n'auois
Mais maintenant que ma barbe est saillie,
Par ceux lesquels mes grands amis tenois
De tous costez l'on me voit assaillie.

A VNE DAME.

Ne nuict, ne iour, ie ne sommeille,
Amour me fait en vous penser :
Mon cœur malade tousiours veille
Vueillez le traicter et penser.

LE PROPOS DE DEVX DAMES CONTESTANT DE LEVRS MARIS.

Vne dame qui d'amour tient,
Demande à l'autre ayant du bien,
Comment son mary l'entretient,
Qui luy respond, froidement bien,
(Dit-elle) il ne m'y fait rien.
Par mon serment le bon corps d'homme,
L'autre respond rondement comme

Digitized by Google

Il s'ensuit : mais ce fut en prose.
Mieux vaudroit qu'il ne fut en somme
Si bon, et vous fist quelque chose.

IOYEVSE RESPONSE A VNE IEVNE DAME QVI FAISOIT LA FAROVCHE.

Qvelque iour vne femme belle,
Pour plaisir voulois accoller
Ha ie crieray (ce me dit-elle)
Si vous ne me laissez aller.
Je ne vous veux pas affoller
Luy repliquay-ie, et en deux mots,
Ie vous veux vn petit fouller,
Mais vous crierez s'il est trop gros.

DE MARTIN, QVI GAIGNA SA FEMME PAR PROCEZ.

Elle est à toy, puisque tu l'as gaignee
Par procez fait et sentence donnee,
Prens-la moy donc apres boire et manger
Tu pourras bien sur elle te venger :
Qu'elle me soit par chacune iournee
A comparoir en personne adiournee,
Visite bien, fay luy moy, son procez
De cœur, de corps, sans excez, par excez :
Elle a perdu, c'est raison qu'elle en suë :
De tout son corps, toute nuict, toute nuë :
N'ayez point peur de la blesser, là, là,
On luy deffend de n'en dire hola.

Digitized by Google

D'VNE IEVNE DAMOISELLE ESPOVSEE.

Vne espousee, helas! ieune et estroite
Voyant ruër son espoux bien en poinct;
Auec sa lance et bien forte et bien droite
En souspirant s'escria en ce poinct :
Elle est trop grosse et n'y entrera point;
Il luy respond : Et bien doncques m'amie,
Ne l'y mettons seulement que demie :
Puis fierement vous vient rompre la porte,
Elle n'estant à ce faict endormie,
Dist : boutez tout, aussi bien suis-ie morte.

D'VNE FEMME QVI S'ESBAHISSOIT COMMENT ELLE ESTOIT STERILE.

A vne dame de Bretaigne,
Doutant pourquoy ne conceuoit,
Ie respondy qu'elle resuoit,
En presence de sa compagne,
Et que ne m'en esbahy point :
Lors elle en veut sçauoir le poinct
Que tost declarer ie ne daigne:
Mais quand en train ie fus entré
Ie luy dy qu'elle estoit brehaigne,
Et son mary estoit chastré.

Digitized by Google

DE PIERRE, QVI AIMA MIEVX RESTER EXCOMMUNIÉ QV'ESPOVSER VNE MAVVAISE FEMME.

Le petit Pierre eut d'vn iuge option
D'estre conioint auec sa damoyselle,
Ou de souffrir la condemnation
D'excommunié, et censure éternelle :
Mais mieux aima (sans dire i'en appelle)
Excommunié et censures eslire,
Que d'espouser vne telle femelle
Pire trop plus qu'on ne sauroit escrire

DV MARY ET DE LA FEMME TOVS MALICIEVX.

Pvis que vous ressemblez tous deux
Et estes de vie pareille,
Mari plus qu'autre vicieux
Femme en malice nompareille,
En bonne foy ie m'esmerueille
Que vous ne vous accordez mieux.

D'ANNE, QVI EST MALADE QVAND ELLE VEVT.

Petit ennuy qui est malsade,
Tout soudain rend Anne malade,
Puis tost quelque mousche soudaine
Vous rend Anne bien gaye et saine,
Tantost au lict ou en la chambre,
La verrez vaine de tout membre.
Tantost en boutique ou en ruë,

Digitized by Google

La verrez saine, gaye et druë,
Tantost crier, tantost besler,
Tantost venir, tantost aller,
Tantost pleurer, et tantost rire,
Tantost iaser, et tantost lire :
Tantost aller aux champs s'esbatre
Faisant la folle plus que quatre :
Tantost d'estomach flegmatique
Tantost de teste fantastique,
Tantost crier le costé dextre
Helas, allez querir le prestre :
Tantost blesme, tantost vermeille,
Bref, c'est la femme nompareille,
Qui se maintient de telle sorte,
Tantost est viue, tantost morte :
Mais le prouerbe accomplit-elle,
Lequel dit que la femme est telle.
Femme se plaint, femme se deut,
Femme est malade quand elle veut
Elle a iuré saincte Marie,
Quand elle veut elle est guarie,
O doncques (Anne) par ce poinct,
De toy ie ne m'esbahy point.

D'VNE QVI DISOIT ESTRE BIEN AISE D'ESTRE FEMME.

Ces iours passez quelqu'vn tout à loisir,
Du faict d'amours grand different traictoit,
Sçauoir lequel auoit plus de plaisir,
L'homme ou la femme, et sur ce débatoit,
Totallement que la femme sentoit
Plus grand déduit en l'amoureuse flamme :
Sainct Jean (respond vne qui là estoit)
I'aime donc mieux beaucoup estre vne femme.

Digitized by Google

A VNE DAME QVI DISOIT A SON AMY QV'IL ESTOIT DE PETITE TAILLE.

Vne dame de taille haute,
Me disoit que petit i'estoye,
Et ie luy di point n'est ma faute,
A moy ne tient qu'on ne me voye
Bien plus grand : car en maints quartiers,
Voire, quelque part que ie soye,
Ie m'estens tousiours volontiers.

D'VN BERGER ET D'VNE BERGERE.

Vne Bergere vn iour aux champs estoit
Soubs vn buisson prenant chemise blanche,
Et le berger qui de pres la guettoit,
Bien doucement la tira par la manche,
En luy disant : Margot, voici mon manche,
Ioüons nous deux de ceste cornemuse :
Car c'est vn ieu où souuent tu t'amuse,
Elle souzrit, disant en ceste sorte,
I'ay tabourin ioly dont tousiours i'vse
Frappez dessus la peau est assez forte.

DE GVILLAVME CANGOVR, FISCAL DE LA RELIGION DES CONARS.

Qvand on est sain, et qu'il fait chaud
Porter pantouffles il ne faut :
Mais si bien vous y espiez,

Digitized by Google

Vous verrez qu'outre la saison,
Guillaume en porte, et la raison
C'est qu'il a tousiours froid aux pieds.

DE MICHAVT, QVI NE SE RESIOVIT POVR AVOIR OVY CRIER LA PAIX.

Le iour que la paix on crioit,
Et qu'on faisoit le feu de ioye,
Michaut de rien ne s'en rioit
Estant content que l'on le voye,
Comme qui de rien ne s'esmoye :
Contre luy le monde se meut,
Querant si de la paix se deut,
Non, dit-il, mais par toute terre,
Qu'on crie la paix si on veut,
I'auray tousiours chez moy la guerre.

DES CINQ POINCTS EN AMOVR.

Le commencement d'amitié,
Par la veuë au cœur se presente,
Le parler vaut mieux la moitié
Pour fournir l'amoureuse attente,
Le baiser apres c'est la sente
Du toucher qui grand bien ordonne :
Mais le toucher ne me contente
Si iouyssance on ne me donne.

Digitized by Google

DE LA DOVLEVR QV'ON PEVT AVOIR QVAND L'ON DOIT.

S'vn homme estoit au lict plein de fourmis
Et fut couuert de peaux de herissons,
Sur vn cheuet de cailloux cornus mis,
Draps d'espines, coustils de gros chardons,
En vne chambre emplie de fumiere
Et que bize par deuant et derriere,
Ventast si fort, qu'il tremblast dent à dent :
Il m'est aduis en mon entendement
Que celuy est en plus fascheux danger
Qui doit beaucoup, et n'a de quoy payer.

DV LOQVET DE L'HVIS DE S'AMIE.

N'a pas longtemps fut faite vne dispute
Sur instrumens, et faict de la musique.
Les vns loüoyent le hautbois et la fluste,
D'autres le luth, comme chose angelique :
Lors vn d'entr'eux le moins mélancolique
Leur dit : Messieurs, voulez-vous que ie die,
Quel instrument a plus de melodie,
C'est à mon gré le loquet d'vne porte :
Car quand il faut que la mignonne sorte
De bon matin, ferme l'huis doucement :
L'oyant sortir le mignon se conforte
Est-il au monde vn plus doux instrument?

Digitized by Google

D'VN ESTANT MARRY QU'IL N'AVOIT IEUSNÉ LE CARESME.

Le dernier iour de caresme vn saoulard,
Qui de ieusner ne print oncques la peine
Apres soupper, qu'il estoit ià tout tard
Ayant la magne ou la pance bien pleine :
Voyant aussi la Pasque estre prochaine
Et luy bien saoul, a peu dire en soy mesme,
Ie voudrois bien (c'est chose tres certaine)
Auoir ieusné tout le long du caresme.

DE CLAVDE.

Claude portoit vn champ d'arbre flori,
Dedans lequel Œnone estoit assise,
La place est vuide à y peindre Paris.
Claude aussi luy veut donner sa deuise :
Mais elle attend premier qu'on luy deuise
La grace et port d'vn amant bien heureux
Qui a le bien dont il est desireux,
Claude veux-tu que ie t'oste d'esmoy?
Fay-moy le bien que quiert vn amoureux
Ainsi feras ton vray patron de moy.

D'VNE DAME AISÉE A COVRROVCER.

M'amie et moy apres ioyeux esbats,
Nous courrouçons si tressoudainement,
Et reprenons apres noise et debats,

Digitized by Google

Soudaine paix, et doux esbatement,
Que ie crains plus ses beaux yeux doucement
Tournez vers moy, et ses ris gracieux,
Que ses sourcils et regards furieux :
Car i'ay espoir de ioye et paix nouuelle,
Apres courroux, apres esbats ioyeux,
Ie crains tousiours vne guerre mortelle.

DE FEV GVYON PRECY.

Vous ne sçauez qui gist icy,
C'est le gentil Guyon Precy,
Qui mille fois de soif mourut,
Ains que du monde disparut,
O qu'il auoit meur iugement
A bien descrire proprement,
La couleur, framboise, et le goust,
D'vn vin rassis, fauuet et doux :
Bref, Silenus fut vn resueur
Aupres de ce subtil beuueur.
Donc si la terre rend de mesme
Le fruict pareil au grain qu'on seme,
Nous verrons, ô quelle merueille,
De son tombeau sourdre vne treille.

DV VIN ET DE LA FEMME.

Ne sois suiet au vin, ni à la femme,
Car par ces deux souuent l'homme est infame.
Force et vertu la femme diminuë :
Vin beu d'autant trouble sens, pieds, et veuë,
Plusieurs secrets la femme dire presse :
L'yurongne aussi tout son secret confesse,
Femme aux humains mortelle guerre engendre

Digitized by Google

Cruels combats le vin fait entreprendre,
Horrible guerre aux Troyens aduenus
Fit faire, dont sont à rien devenus.
Bacchus aussi furieux enragé,
L'a ià pieça par guerre saccagé,
Enfin qui est par femme et vin dompté,
Honte en luy n'est ne crainte, ne bonté.
Donc pour fuir leurs dons et façons braues
Brider les faut, et mettre des entraues.
La femme sert pour d'elle auoir lignée :
Le vin esteint la soif desordonnée,
Et qui voudra ces limites passer,
Blasme et malheur ne faudra d'amasser.

DE CATIN ET DE IEANNE.

Iadis, Catin, tu estois l'outrepasse,
Ieanne à present toutes les autres passe,
Et pour donner l'arrest entre vous deux,
Elle sera ce dequoy tu te deulz,
Tu ne seras iamais de sa valuë,
Que fait le temps? il faict que ie la veux,
Et que ie t'ay autrefois bien vouluë.

D'VNE DAME QVI DEMANDOIT CENT ESCVS POVR VNE NVICT.

Vn amoureux desirant de coucher
Auec sa dame, pour prendre son deduit,
Et son plaisir pour de pres la toucher
De s'enquerir il fut premier induit,
Combien payeroit pour vne seule nuict
Ell' respondit qu'il bailleroit contant,

Digitized by Google

Cent escus d'or, non vn seul moins d'autant
S'aucun plaisir d'elle vouloit sentir :
Lors respondit, ha sur ma foy point tant
N'acheteray encor vn repentir.

D'AMOVR QVI FAIT FEV ET EAV.

Ie m'esbahi qu'en eau ne suis fondu,
Que ie n'ay iamais les pauures iouës seches,
Ie m'esbahi qu'amour ne m'a rendu
Tout conuerti en cendres et flammesches,
Aussi aisé comme petites mesches
Ie suy le Nil, et suy le mont Æthna,
Æthna pourtant qu'au monde tel feu n'a,
Le Nil pourtant que ie fons tout en pleurs,
Feu, bois ses pleurs qu'amour me resigna,
Pleurs restraignez ce feu et ces chaleurs.

D'VN LARRON VOVLANT DESROBER DE NVICT LA MAISON D'VN PAVVRE HOMME.

Aucun larron enuiron la minuict
Vint pour rober la maison d'vn pauure homme
Qui s'esueilla quand il ouyt le bruit,
De ce larron, auquel il dit en somme,
De ta folie suis esbahi, et comme
Tu viens ici pour aucun bien surprendre,
Quand à plein iour la valeur d'vne pomme,
Tant seulement ie n'y pourrois bien prendre.

Digitized by Google

DE ROBIN, QVI VOVLOIT IOVIR TOVT SEVL DE SA DAME.

Tu veux tout seul, si ie te veux oüir
Que ie compose vn dizain ou sonnet,
Contre Robine au visage brunet,
Qui peut tout œil de son œil resiouir :
Tu es fin homme, ô amy Robinet,
Tu veux tout seul de Robine ioüir.

A LA DAME SANS MERCY.

Ie te sçay tant de graces auoir,
Que i'aime mieux cent fois te voir,
Que ie ne fay mon propre cœur,
Penses-tu que ie sois mocqueur ?

D'VN QVI NE VOVLOIT ESTRE QV'A LVY SEVL.

Ie suis à moy, et à moy me tiendray
Autre que moy n'aura sur moy puissance,
Tout à part moy ioyeux me maintiendray,
Sans que de moy aucun ait ioüissance.

D'VN QVI N'AVOIT PLVS QVE SON PARLER A DESPENDRE.

Pvis qu'ay perdu temps et auoir,
Ie puis bien mon parler despendre,

Digitized by Google

Aisément m'a peu deceuoir,
Le blanc pour noir me faisant prendre,
Sous vain espoir m'a fait attendre
Ce qu'vn autre monsieur ioüit,
Le sien or' t'y fait condescendre,
Qui d'amour les yeux esbloüit.

SOVHAITS D'VN AMI VERS S'AMIE.

Si Dieu vouloit pour vn iour seulement,
Nous eschanger tant que ie deuinsse elle,
Et elle moy, sans le contentement
Que i'aurois eu d'estre priee et belle,
Ie laisserois sa condition telle
Qu'au lendemain, quand à soy reuiendroit,
S'il luy tenoit d'estre encore cruelle,
Ne pensez pas que fut en mon endroit.

SE TANCE APRÈS QV'IL EVT FAIT LE SOVHAIT.

Son pouuoir est de me faire oublier,
Non seulement moy et ma souuenance :
Mais de nouueau ma volonter lier,
De long desir et de courte esperance
En me donnant pour toute recompence,
Nom de leger, que refuser ie n'ose :
Car i'ay changé, mais de commune offense,
Taire se deust celle qui en est cause.

Digitized by Google

HVITAIN CONTENANT LES BIENS DESQVELS SE DOIT CONTENTER L'HOMME EN CE MONDE.

De mille escus la bourse tousiours pleine,
Et d'ame et corps estre bien à son aise
Puis bien vestu de soye ou fine laine,
Et femme auoir, laquelle en tout complaise :
Maison aussi ou tout soit qui bien plaise,
S'vn homme n'est de ce content, il faut
Le mener droit (combien qu'il luy desplaise)
En vn gibet au dessus l'eschaffaut.

D'VN AMANT REFVSÉ.

Amour, à toy longtemps ie fus,
I'en reçoy pauure recompense,
Ie vay au desert de refus,
Pour y faire ma penitence,
D'auoir aimé telle inconstance
Qui m'a tenu triste, et blesmi
Ie suis niais quand bien i'y pense
Ou plustost niais et demi.

D'AVOIR IEV ET NAVIGAGE.

Qviconque suit amour, ieu, nauigage,
Il n'est pas mort et moins encor viuant
Il craint refus, la perte, le naufrage,
Par femme, sort, et par force de vent.
Tu te verras hay le plus souuent.

Digitized by Google

Quand elle à toy de parolle se liure,
Le flux qui dit, fait la capsade suyure,
Quand la mer rit s'appreste la tourmente.
Doncques, celuy n'est mort, et ne peut viure,
Qui amour, ieu, et les nauires hante.

AVTRE DE FEMME, FEV ET MER.

Feu, femmes, mer, sont trois choses sur terre
Dont l'homme prend mainte prosperité,
Chaleur, thresor, deduit en peut acquerre,
Contre le froid, souci, et pauureté :
Mais quand aduient que le mal-reuolté
Prend contremont de sa rouë la voye,
Femme deçoit, feu ard, et la mer noye,
De peu de bien mal infini redonde :
Donc veu l'ennuy, qui surmonte la ioye,
Feu, femme, et mer, sont le pire du monde.

HVITAIN D'VN GENTILLASTRE AYANT LE NEZ MANGÉ DE MITES.

Vn gentilhomme ayant tout le visage,
Cicatricé, pour auoir con batu,
Pour son plaisir, en ville et en village,
Tant qu'en auoit le nez presqu'abatu :
Disoit adonc (pour monstrer sa vertu)
Qu'en maints combats s'estoit si bien porté,
Qu'apres auoir bien frotté et battu,
Son nez luy fut d'vn faux con emporté.

Digitized by Google

DE COLLETTE ET DE MARION.

Collette a (ie vous le confesse)
Les dents vn peu de couleur noire,
Et Marion vostre maistresse
A les dents blanches comme yuoire :
Cela est bien facile à croire,
Car, ses dents propres Collette a :
Mais vn iour Marion à la foire
Les siennes blanches acheta.

D'VNE SVRPRINSE EN AMOVR.

En auoir tant et d'vn seul estre prise,
Qui tant de grace est entre les lieux pris
Voyez vn peu qu'elle est mon entreprise,
Dont i'ay la peine et les autres le pris,
Mocquez vous en, ia n'en serez repris,
Vous qui sçauez combien amour se prise,
Et apprenez mieux que ie n'ay appris
Car ie me voy sans rien prendre surprise.

A VNE GLORIEVSE TENANT SA GRAVITÉ PAR TROP GRANDE.

Vous estes belle en bonne foy
Ceux qui dient que non, sont bestes,
Vous estes riche ie le voy,
Qu'est-il besoin d'en faire enquestes?
Vous estes bien des plus honnestes,

Digitized by Google

Et qui le nie est bien rebelle :
Mais quand vous vous loüez vous n'estes
Honneste, ne riche, ne belle.

VN AMOVREVX ESTANT ABSENT DE LA COMPAGNIE DE SA DAME.

L'Amour (comme chacun tesmoigne)
Est de si tres grand' efficace,
Qu'il augmente quand on s'esloigne,
De présence, de corps et face,
D'autant s'en faut qu'il s'en efface :
Mais le dieu d'amour m'est tesmoin,
Quelque chose qu'on die ou face
Que ie t'ayme mieux pres que loing.

DE MACÉE.

Macee me veut faire accroire,
Que requise est de maint gent.
Plus enuieillit plus a de gloire,
Et iure comme vn viel sergent,
Qu'on n'embrasse point son corps gent
Pour neant, et dit vray Macee :
Car tousiours elle baille argent
Quand elle veut estre embrassée.

D'VN MAVVAIS RENDEVR.

C'il qui mieux aime par pitié,
Te faire don de la moitié,

Digitized by Google

Que prester le tout rondement,
Il n'est point trop mal gracieux,
Mais c'est signe qu'il aime mieux
Perdre la moitié seulement.

D'VN LIEVTENANT QVI AIMOIT LE PIOT.

Vn lieutenant vuidoit plus volontiers
Flacons de vin, verres, tasses, bouteilles,
Qu'il ne voyoit procez, sacs ou papiers,
De contredits ou cautelles pareilles,
Et ie luy dy : Teste dignes d'oreilles
De pampre verd, pourquoy as fantasie,
Plus à remplir de vin de malvoisie
Qu'en bien iugeant acquerir loz et gloire!
D'espice (dist la face cramoisie)
Friant ie suis qui me causent le boire.

DE NENNI.

Nenny desplaist, et cause grand souci,
Quand il est dit à l'ami rudément :
Mais quand il est de deux yeux adouci,
Pareils à ceux qui causent mon tourment :
S'il ne rapporte entier contentement
Si monstre il bien que la langue pressée,
Ne respond pas le plus communément
A ce qu'on dit auecques la pensée.

VN AMY A SA DAME.

Viuons, viuons ioyeusement :
Mais qui voudroit plus belle chose ?

Digitized by Google

Nos iours s'en vont legerement
Et se passent comme la rose,
Qui d'espines est toute enclose :
Viuons quand le temps nous auons,
Concluans comme ie propose,
Ioyeusement, viuons, viuons.

VN AMANT SE PLAINT DE SA DAME.

N'est-il possible, Amour, qu'elle cognoisse
Le grief tourment que pour elle i'endure,
Sans que ma langue et mon cœur plein d'angoisse,
Ou mes esprits en facent l'ouuerture?
Sa bonne grace et beauté de nature,
A la seruir et aimer me conuie,
Ie l'aime aussi plus que ma propre vie,
Mais déclarer n'ose ma passion
O dur celer de liberté rauie
Tu m'es plus grief que nulle affection.

VN AMANT RESCRIT A SON AMI LES QVALITEZ DE SA DAME.

Sais-tu ami, quelle est ma mie,
Dont ie tenois hier propos?
Elle est d'esprit non endormie,
D'vn œil qui n'a point de repos,
Elle a corps gent, les bras dispos,
Le cœur, l'esprit, l'œil plus follet
Que de son col le poil doüillet,
Que veux-tu plus? Sa main follastre,
(Si elle te tenoit seulet)
Te folastreroit plus que quatre.

Digitized by Google

AVTRE DE LA FEMME.

Si tu cognois ta femme à toy fidelle
Par raison dois l'aimer et honorer
Plus que celuy qui perçoit vice en elle,
Passionné et douteux d'empirer,
L'on voit à tort maints ialoux alterer,
De qui souuent les femmes chastes sont :
Et au rebours, plusieurs s'en asseurer
Qui sur le chef deux belles cornes ont.

RESPONCE D'VN AMI A SA DAME, QVI LVY DISOIT QV'IL SE PERDOIT A LA BRVNETTE.

Vous dites en parolles franches
Que me suis perdu sur la brune,
Et ie vous respond qu'à la lune
Ie me suis trouué sur la blanche.

QVELLE AMIE L'AVTEVR QVIERT.

Ie quiers amie belle en face,
Ie quiers amie bonne en grace,
Si ie n'en trouue ie m'en passe.

A UN AMY.

Ie t'ay escrit, car ie pensois
Qu'a ton plaisir entièrement,

Digitized by Google

De tes amours tu iouyssois
Maintenant ie pense autrement,
Et t'en croy bien à ton serment :
Mais i'ay tousiours bien estimé
Que c'est vn grand aduancement
Que d'estre seulement aimé.

D'VN PAYSANT.

Vn paysant de la Champaigne,
Ayant vne vachere belle,
Si fort l'aima que sa compaigne
En fist, et veut monter sus elle,
Son occasion estoit telle
Que sa femme estoit accouchée :
La garse non effarouchée,
Le remet loin, vn veau luy baille,
Pour l'auoir auec luy couchée,
S'elle eust esté par luy touchée
Deux en eust eu diuers de taille.

D'VN AMOVREVX LANGVISSANT.

Pvis que malheur me tient rigueur.
Et seul sauez mon indigence,
Pour donner ordre à ma langueur,
Secourez moy en diligence
Helas ayez intelligence,
Du mal que i'ay par amitié,
Vn patient prend allegeance,
Quand son amie en a pitié.

Digitized by Google

AVTRE D'VN AMOVREVX VOVLANT MENER IOVER S'AMIE.

Allons aux champs sur la verdure,
Passer le temps ioyeusement
Cependant que le beau temps dure,
Il n'est que viure plaisamment,
Allons y donc hastiuement,
Allons chanter, gaudir et rire,
Mieux faut s'esbatre gayement
Qu'employer sa langue à mesdire.

AVTRE D'VNE DAME A SON AMY TROP IMPORTUN.

Qvi souhaittez d'auoir tout le plaisir
Qu'vn ami peut vouloir honnestement,
Prenez exemple à mon chaste desir
Et vous mirez à mon contentement :
Mais qui voudroit audacieusement
Voller au ciel, où mon amour se tient,
On luy diroit, aymez humainement,
C'est au Soleil que la Lune appartient.

D'VN BON BIBERON.

Blanc et clairet sont les couleurs
De ce bon vin que i'ayme fort,
Dont souffriray maintes douleurs
Si de luy n'ay souuent confort,

Digitized by Google

D'en vser bien fay mon effort,
Pour en auoir meilleure grace,
Si ie n'en boy, me voila mort;
Car de boire eau ie me pourchasse.

AVTRE HVITAIN.

Ce mois de May sur la rosée
Irons ioüer pour cueillir verd,
Moy et ma mignonne brousée
Regardant la fueille à l'enuers :
Mais s'elle craint le descouuert
Des genoux sentant la froidure,
Par moy ils seront recouuerts,
Mais ie seray la couuerture.

AVTRE HVITAIN.

Par vn matin tout à souhait,
Au poinct du iour sur la rosée,
Ie trouueray ma mie de hait
Dessus l'herbe bien arrousée :
M'amour, mon bien, mon assotée,
Haussez vn peu le plissonnet,
Elle respond comme effrontée,
Mettez la main au conninet.

AVTRE HVITAIN.

Vn iour au bois sous la ramée,
Ie trouuay mon amy seulet,

Digitized by Google

En luy disant sans demourée
Faites moy le ioly hochet?
Eh bien (dit-il) faisons de hait
Vn petit coup sur la rosée,
Hé mon ami qu'il est doucet,
Faites tousiours ie suis pasmée.

DE MARTIN ET D'ALIX, POVR LVI GUARIR LES DENTS.

Alix auoit aux dents la malle rage,
Et ne pouuoit son grand mal alleger,
Martin faisoit aux champs son labourage,
Vers luy s'en vint pour son mal soulager :
En luy disant, Martin, pour abreger,
Prens dame Alix, et luy donne dedans,
Alix luy dit, hardiment franc archer,
Rage du cul passe le mal des dents.

D'VNE ESPOVSEE.

Le lendemain des nopces on vint voir
Si l'espousée estoit point la nuict morte,
Et si l'espoux auoit fait son deuoir,
Qui dist qu'ouy, et de ce s'en rapporte
A son espouse, la priant qu'elle porte
Vray tesmoignage, et si par amitié
Ne l'auoit fait six fois de bonne sorte,
Ouy, dit-elle, mais i'en fis la moitié.

Digitized by Google

D'VN PELERIN PRINS DES TVRCS.

Vn pelerin que les Turcs auoient prins,
De sa fortune à deux dames contoit
Premierement comme ils l'auoyent surprins
Et de leurs faits merueilles racontoit,
L'vne d'elles qui ce piteux conte oit,
Luy demanda, mais que font ils aux femmes?
Ha, ha (dit-il) ces malheureux infames,
Leur font cela tant qu'ils les font mourir.
Or, pleust à Dieu, ce dit l'autre des dames,
Que pour la foy ie deusse ainsi perir.

A VNE IEVNE FEMME MARIÉE.

La mignonne de mon ami,
Bien fort à vous me recommande,
Vous n'estes pas femme à demi :
Hastez vous de devenir grande,
Grande partout, car il demande
Entrer en la cité d'amours,
Se plaignant qu'il n'est qu'aux faux bourgs,
Peu de maris ainsi se deulent :
Mais vont disant tout au rebours,
Qu'ils y entrent plus qu'ils ne veulent.

DE GVILLOT ET DE GVILLEMETTE.

Vn iour Guillot, Guillemette accolla
Dessus vn banc ou la trouua assise

Digitized by Google

Disant : faisons vn petit coup cela,
Car c'est vn ieu que tout le monde prise,
Adonc Guillot luy leua sa chemise,
Et la coucha pour mieux faire à son aise.
Mais elle fist vn peu de la mauuaise,
Non cognoissant les amoureux esbats :
Puis enfin dit, i'ayme bien qu'on me baise,
On met souuent en baisant le cul bas.

DE MARGOT.

M'amie Margot, c'est vn entier déduit,
Que du ioly gentil ieu d'amourette,
C'est vn plaisir s'esbatre iour et nuict.
Dessus vn lict et faire la chosette :
Alors respond la belle camusette,
Plus grand soulas on ne pourroit choisir.
Ioüons nous donc tandis qu'auons loisir,
Et n'attendons à demain le matin,
Approchez pres, contentez mon desir,
Et me donnez le petit picotin.

DE MARTIN ET DE MARGOT.

Martin estant en tauerne bourgeoise,
Et se traittant estoit bien à son aise,
Se destacha pour aller aux retraits,
Là il trouua Margot assez courtoise,
Il ferma l'huis, et la serra de pres :
Lors quelqu'vn vint criant à haute voix.
Despeche toy que ie face ma fois,
Martin respond, villain allez au peautre.
Ia n'entrerez les trous sont empeschez.
L'vn est breneux et ie suis dedans l'autre.

Digitized by Google

DE ROBIN ET DE MARGOT.

Vn iour Robin vint Margot empoigner,
En luy monstrant l'outil de son ouurage
Et sur le champ la vouloit besogner :
Mais Margot dit : vous me feriez outrage,
Il est trop long et gros à l'auantage,
Bien dist Robin tout en vostre fendasse,
Ie ne mettray, et soudain il l'embrasse,
Et seulement la moitié y transporte :
Ha dit Margot, en faisant la grimasse,
Boutez y tout, aussi bien suis-ie morte.

DE ROBIN ET MARION.

Robin mangeoit vn quignon de pain bis,
Par vn matin tout petit à petit,
Et Marion lors en gardant ses brebis,
Qui ce matin avoit grand appetit,
Luy dit Robin, donne m'en vn petit,
Et ie feray tout ce que tu voudras :
Non, dit Robin, ne leue point tes draps,
Mon pain vaut mieux, et ainsi s'en alla :
Et si l'auoit aussi gros que le bras,
Ne deust on pas mener pendre cela?

D'VN NOVVEAV MARIÉ.

Vn mari se voulant coucher,
Auecques sa femme nouuelle,

Digitized by Google

S'en vint tout bellement cacher
Vn gros maillet à la ruelle
O mon doux ami, se dit-elle,
Quel maillet vous voy-ie empoigner?
C'est, (dit-il) pour vous mieux coigner,
De maillet (dit-elle) n'ay onc eu,
Quand gros Iean me veut besongner
Il ne me coigne que du cul.

DE CATIN.

En deuisant à la belle Catin,
Mon cœur esmeu le feu d'amour sentit,
Lors ie luy mis la main sur son tetin
Pour luy donner vn semblable appetit
Ce qui l'esmeut encores bien petit :
Mais quand ie fis de ma bourse ouuerture
Ie ne vy onc plus paisible monture,
Ne plus aisée à se ranger au poinct,
Ainsi (dit-elle) on me met en nature
En me mettant de l'argent dans le poing.

D'VN TROP TOST MARIÉ.

Vn trop tost marié mary,
Cerchoit le trou en grand' détresse,
Et disoit, bran, ie suis marry,
Mettez le vous mesme en adresse.
Elle qui en estoit maistresse
Craignant qu'il vint à reboucher
Luy dit, i'ay si peur qu'on me blesse
Que ie n'y ose plus toucher.

Digitized by Google

D'VN QVI INTERROGEOIT SA FEMME.

Quelqu'vn sa femme interrogeoit
Lequel elle aimeroit le mieux,
Ou qu'on luy coupast le bras droit,
Ou le petit membre ioyeux,
Elle le cognoissant de ceux,
Qui de mocquer entendent l'art,
Respond, ie dirois l'vn des deux,
Mais vous estes trop babillard.

RECEPTE POVR LES PASLES COVLEVRS, AVEC LA RESPONCE.

Pvisque le cul auez si chaud,
Sçauez vous bien qu'il vous faut faire,
Allez vous en tout d'vn plein saut,
Vous rendre en quelque monastere,
Là trouuerez quelque bon here,
De frere, ou quelque boute cul,
Qui vous baillera vn clistere
Pour vous chasser le feu du cul.

RESPONCE.

Vn ieune tendron comme moy,
Qui ses menus plaisirs souhaitte,
Pour refroidir ie ne sçay quoy,
Ne doit prendre vostre recepte
Car s'elle veut estre secrette,

Digitized by Google

Auec vn beau ieune homme à part,
La chose sera plus honneste,
Que de prendre vn frere frappart.

D'VN QVI SONGEA AVOIR TROVVÉ VN THRESOR.

Qvelqu'vn songeoit en dormant voir vn Diable,
Qui vn thresor en terre luy monstroit,
Comme ioyeux de ce cas admirable
Luy demanda où c'est qu'il le mettoit,
Le diable dit pour le mettre en destroit
Et le cacher, il faut chier dessus:
Le compagnon n'en fit point de refus :
Car en son lict vn gros estron couua,
Mais au reueil se trouua tout confus
Car pour thresor, or' tres ord il trouua.

D'VN VIEILLARD CHENV.

Vn vieillard fut esmeu d'amours,
Nonobstant qu'il fust de grant aage,
Et auoit gardé au destours
Bien soixante ans son pucelage ;
Forcené d'amoureuse rage,
Empoigna Margot, et dedans,
Mais en faisant ce passe-temps
S'escria comme vn insensé,
Veu le plaisir ie me repens
Que ie n'ay plustost commencé.

Digitized by Google

D'VN QVI N'A PEVR D'ESTRE COCU.

M'amie a eu de Dieu le don
Que de beauté elle n'a tache
Les yeux a blonds comme vn charbon,
Les tetins ronds comme vne vache :
Au ieu d'amours elle n'est lasche
A tous les coups ie suis vaincu :
Ie veux que tout le monde sçache
Que ie n'ay peur d'estre cocu.

DE GVILLOT ET BABEAV.

Gvillot estoit auec Babeau,
Qui luy monstroit son grand diable de chose,
Laquelle aussi descouuroit son bas beau,
Estant plus rouge, et plus vermeil que rose,
Lors luy dit, belle, ou m'amour est enclose
Ie le feray tant que l'on s'en rira :
Auant amy, trop longtemps on repose;
N'espargnons point la chair qui pourrira.

DE BARBE ET DE IAQVETTE.

Qvand ie voy Barbe en habit bien duisant
Qui l'estomac blanc et poli descouure,
Ie la compare au diamant luisant,
Fort bien aymé et mis luy mesme en œuure;
Mais quand ie voy Jaquette qui se couure
Le dur tetin, le corps de bonne prise

Digitized by Google

D'vn simple gris accoustrement de frise,
Adonc ie di, pour la beauté d'icelle
Ton habit gris est vne cendre grise
Couuant vn feu qui tousiours estincelle.

DE CINQ POINCTS EN AMOVR.

Fleur de quinze ans, si Dieu vous sauue et gard,
I'ay en amours trouué cinq poincts expres,
Premierement il y a le regard :
Puis le deuis et le baiser apres
L'attouchement, le baiser suit de pres,
Et tous ceux la tendent au dernier poinct,
Qui est, et quoy? ie ne le diray point :
Mais s'il vous plaist en ma chambre vous rendre,
Ie me mettray volontiers en pourpoint,
Voire tout nud pour vous le faire apprendre.

DE DEVX HERMITES, RETIREZ HORS DV MONDE.

Sauez vous la raison pourquoy,
Hors du monde ie me retire,
A vn hermitage a recoy?
Sans faute ie le vous veux dire :
Celle que tant i'aime et desire
En lieu de me reconforter,
Tousiours le cul arrière tire,
Le diable la puisse emporter.

L'AVTRE HERMITE.

Ie m'en vay tout vestu de gris,
En vn bois là ie me confine,

Digitized by Google

Au monde aussi bien i'amesgris,
M'amie est trop dure ou trop fine,
La viuray d'eau et de racine,
Mais par mon ame il ne m'en chaut,
Cela me sera medecine,
Contre mon mal qui est trop chaud.

D'VN QVI NE VOVLOIT ESTRE MVSICIEN.

En m'oyant chanter quelquefois,
Tu te plains qu'estre ie ne daigne,
Musicien, et que ma voix,
Merite bien que l'on m'enseigne :
Voire que la peine ie prenne,
D'apprendre vt, re, mi, fa, sol, la:
Que diable veux tu que i'apprenne?
Ie ne boy que trop sans cela.

D'OUY ET DE NENNY.

Vn doux Nenny, auec vn doux sousrire,
Est tant honneste, il le vous faut apprendre;
Quand est d'Ouy, si venez à le dire,
D'auoir trop dit ie vous voudrois reprendre.
Non que ie sois ennuyé d'entreprendre,
D'auoir le fruict dont le desir me poingt :
Mais ie voudrois que me le laissant prendre
Vous me dissiez, non vous ne l'aurez point.

D'VNE MAL MARIÉE.

Fille qui prend fascheux mary,
Ce disoit Alix à Collette,

Digitized by Google

Aura touiours le cœur marry :
Et mieux luy vaut dormir seulette
Il est vray, dit la sœur doucette,
Mais contre vn fascheux endormi,
La vraye et certaine recepte
Ce seroit de faire vn amy.

D'VN CHEVAL ET D'VNE DAME.

Si i'ay contant vn beau cheual payé,
Il m'est permis de dire qu'il est mien,
Qu'il a beau trot, que ie l'ay essayé
En ce faisant cela me fait grand bien :
Donc si ie l'ay payé contant et bien,
Celle qui tant soubs moy le cul leua,
Il m'est permis de vous dire combien,
Elle m'a cousté, et quel amble elle va.

D'ALIX ET DE MARTIN.

Martin estoit dedans vn bois taillis
Auec Alix, qui par bonne maniere,
Dist à Martin, le long de ce palis;
T'amie Alix d'amour te fais priere :
Martin dist lors s'il venoit par derriere
Quelque lourdaut. ce seroit grand vergogne,
Du cul (dit-elle) luy ferons signe arrière
Passez chemin, laissez faire besogne.

Digitized by Google

DE MARTIN ET DE CATIN.

Catin veut espouser Martin,
C'est fait en tres fine femelle :
Martin ne veut point de Catin,
Ie le trouue aussi fin comme elle.

D'VN VIEIL COVSTEAV.

Ton vieil cousteau, Pierre Martel roüillé,
Semble ton membre, ia retraict et moüillé,
Et le fourreau tant laid où tu l'engaines
C'est que touiours as aimé vieilles gaines.
Quand à la corde à quoy il est lié,
C'est qu'attaché seras et deslyé,
Au manche aussi de corne cognoist-on,
Que seras cornu comme vn mouton,
Voila le sens, voila la prophecie
De ton cousteau dont ie te remercie.

D'VN IMPORTVN EN AMOVR.

Bran, laissez moy ce disoit vne,
A vn sot qui luy desplaisoit,
Ce lourdaut tousiours m'importune :
Puis i'ouy qu'elle luy disoit,
La plus grosse beste qui soit,
Monsieur, comm'-est-ce qu'on l'appelle ?
Vn Elephant, madamoiselle,
Me semble qu'on le nomme ainsi,

Digitized by Google

Pour Dieu Elephant, luy dit-elle,
Vat-en donc laisse moy ici.

RECEPTE POVR VN FLVX DE BOVRSE.

Recepte pour vn flux de bourse,
Couchez vous auant qu'il soit nuict,
Dormez tousiours, et pourquoy, pource?
Car en dormant rien ne nous nuict :
Mais si vous aimez le deduit
D'habiter la belle au corps gent,
Par nostre dame il faut argent.

DV MAL QVE FONT LES FEMMES A LEVRS MARIS.

Si toute la mer ancre estoit,
Et toutes voyes et chemins,
Fussent deuenus parchemins,
Et que chacun sçeust bien escrire,
Plus viste qu'on ne sçauroit lire,
Sans de nuict de iour reposer,
L'on ne sçauroit exposer,
Dire, escrire, lire, imprimer,
Tous les tourmens, et les ennuis,
Que femmes font à leurs maris.

D'VNE IEVNE MARIÉE QVE SON MARI AVOIT LAISSÉE.

Vn ieune fils, fille auoit espousee,
A quoy auoit essayé son tranchant,

Digitized by Google

Apres qu'il l'eut sur tout son bien posee,
Tost s'en alla faire train de marchand :
Mais il mist trop, donc il fut dit meschant,
Sa mere dist, il n'entend pas le poinct,
Il mangera tout iusques au pourpoint,
Par quoy iamais ne vienne en ma presence :
La fille dist, des biens ne me chaut point,
Il n'est ennuy que d'amoureuse absence.

D'VN QVI EVST LA TESTE COVPPEE SANS SAIGNER.

Dedans vn bois en hyuer vn meschant
Rencontre vn homme, et luy coupe la teste,
Sans qu'elle tombe, essuya son tranchant,
Part et s'enfuit, en cela ne fut beste :
L'autre subit se tient droit, ne conteste,
Prend vn espingle, au col sa teste attache,
Or geloit il parquoy de sang n'eut tache,
Vient au logis, de feu auoit besoin,
Deuient morueux, en se mouchant arrache
Espingle et teste, et ietta tout au loin.

DIXAIN FAIT SUR LE LANGAGE QUE LES MERES APPRENNENT A LEVRS ENFANS.

Vn iour mamen donnoit à sœur Catin
De la boüillie aux œufs, fleur et lolot,
Les deux flelots attendoient le gratin ;
Le puisné l'eut, l'aisné n'eut rien au lot,
L'aisné voyant ce bien fait à flelot,
Luy va oster, flelot crie en hebrieu,
Mamen, flelot qui leque le milieu,

Digitized by Google

Mamen respond, comme faschee d'eux,
C'est bien lequé, si ie vay là par bieu
Ie lequeray bien le cul à tous deux.

DIXAIN DE ROBIN ET DE MARGOT.

Margot s'endormit sur vn lict
Vne nuict toute descouuerte,
Robin, sans dire mot saillit,
Sur le lict, et l'a recouuerte,
Il trouua sa lanterne ouuerte
Mist sa chandelle au plus profond,
Robin, ta chandelle se fond :
Non fait, dit-il, c'est vne goutte,
En allumant elle degoutte,
Qui fait ta chandelle allumer,
Vien Robin quand on ne void goutte,
Souuent ta chandelle allumer.

D'VN VIEIL FORGEVR D'AMOVR.

Vn forgeron aussi vieil que le temps,
Prioit d'amours vn iour sa damoiselle,
Et luy disoit : Madame, ie pretens,
Forger sur vous vne piece tres belle,
Elle respond, que point ne fut rebelle
Que de sa part son deuoir vouloit faire,
Lors en forgeant ses marteaux vont deffaire,
Et son coignet le ploya comme plume :
Puis elle a dit, pour cette œuure parfaire
Autre que vous faut qu'il batte l'enclume.

TAYLOR INST.
Digitized by Google

DE CEVX QVI LE FONT NEVF FOIS.

Vrais amoureux du plaisir de Venus,
Qui pour neuf fois ne vous faites que rire
Puisqu'à ce poinct si beau estes venus,
On doit de vous tout bien et honneur dire :
Les enuieux toutesfois à mesdire,
Pas ne faudront car ils n'ont le courage
D'en faire autant à si gentil ouurage,
Besongnez donc et de iour et de nuict,
Vous les ferez tout vifs creuer de rage
Si de neuf fois venez à dix-huit.

D'VN VIEILLARD QVI FENDOIT DV BOIS.

Vn mesnager, vieillard, recreu d'ahan,
Fendoit du bois, sa femme estoit deuant,
Qui luy a dit : pourquoy faites vous han
Afin (dit-il) qu'il entre plus auant,
Elle tint ce mot, car la nuict ensuiuant,
En l'embrassant luy a dit : Mon ami,
Coignez plus fort, pas il n'entre à demi,
Et faites han, premier que de descendre,
Lors il luy dit : Le han ne sert ici
Contentez vous, ce n'est bois que veux fendre.

D'VN BERGER ET D'VNE BERGERE.

Vn gay Berger prioit vne Bergere,
En luy faisant du ieu d'aimer requeste,

Digitized by Google

Allez (dit-elle) et vous tirez arriere,
Vostre parler me semble peu honneste :
Lors le Berger la mist cul par sus teste,
Et luy dessus, la Bergere fretille :
Hau, hau, tout beau (dit-il) la belle fille
Laissez courir la bague à mon courtaut.
Vous n'estes pas (dit-elle) assez habile
Et n'auez pas la lance qu'il y faut.

DEMANDE D'VNE JEVNE ESPOVSEE.

Vne belle ieune espousee,
Estoit vne fois en deuis,
Auec vne vieille rusee,
Qui disoit, Dame, à vostre aduis,
Les hommes sont-ils si rauis :
Quand ils le font, et ont-ils bien
Tant comme nous d'aise et de bien?
Tant m'amie, respondit-elle,
La douceur qu'ils sentent est telle
Que la nostre au prix n'est que vent,
Ie m'esbahi donc, dit la belle,
Qu'ils ne nous le font plus souuent.

D'VN MAISTRE ET DE SA CHAMBRIÈRE.

Vn fin mary, voyant sa chambriere,
Belle de corps et propre à soustenir
Quelque grand faix, en sa chambre derriere,
Monta dessus : puis soudain vit venir
Sa femme oyant le bruit, qui dist hola,
Qui vous a mis tous deux en ce poinct là?
Est-ce l'amour qu'auez en moy enclose?

Digitized by Google

Ha mon mary, ie ferois bien cela
Ma chambriere eust bien faict autre chose.

D'VN MALHEVREVX QVI REBOVCHOIT AV IEV D'AMOVR.

Ho le meschant qui a ployé,
Et rebouché comme vn mastin,
Ho le vilain, qu'il soit noyé
Le ioüet de frere Martin :
Qu'on n'en parle soir ne matin,
C'est fait, il est deuenu rosse,
Et ne vaut plus en bon latin
Qu'a seruir l'abbesse de crosse.

AVTRE DIXAIN D'VN PRESTRE QVI FAISOIT CVIRE VN ŒVF.

Vn prestre fut qui mist au feu vn œuf,
Et puis cracha dessus sans guere attendre :
Vn ieune enfant veit ce fait assez neuf,
Si luy pria de luy vouloir apprendre,
Le prestre alors luy dit : il faut entendre :
Que c'est afin qu'au feu mon œuf ne pette.
Ha (dit l'enfant au prestre) donc i'appette
Que vous crachiez sus le cul de ma mere ·
Car son gros cul tousiours au feu trompette
Et là le nez, pour la senteur amere.

Digitized by Google

AVTRE DIXAIN D'VN PRESTRE QVI FIT VNE PART DE GASTEAV PLUS QU'IL NE DEVOIT.

Vn prestre fut qui la veille des Rois,
En quatre parts son gasteau decoupa,
Trop d'vne en fist, car ils n'estoyent que trois,
Dieu et sa mere, et luy qui se trompa :
Six ou sept fois ces quatre parts compta,
Ha, ha, dit-il, i'ay trop fait d'vne part ;
Trois suffisoyent, le grand diable y ait part
Febé pour Dieu, pour sa mere, et pour moy,
Qui fut bien blanc, ce fut frere frappart,
Car il escheut que le diable fut roy.

DE CEVX QVI PAR TROP BOIRE ONT LES YEVX BORDEZ D'ESCARLATE.

Le vin qui m'est si cher vendu,
M'a la force des yeux rauie,
Pour autant il m'est deffendu,
Dont tous les iours m'en croist l'enuie :
Mais puisqu'en luy seul est ma vie,
Malgré les fortunes senestres
Les yeux ne seront point les maistres,
Sur tout le corps, car par raison,
I'aime mieux perdre les fenestres,
Que perdre toute la maison.

Digitized by Google

ADVERTERE POVR CEVX QVI VONT A LA TAVERNE.

Qui se met en vne tauerne,
Regarde s'argent le gouuerne,
Au temps qui court peu sert langage,
Il n'est qu'argent, au moins bon gage :
L'entrée du lieu, *Gaudeamus*,
Le compte, *Ad te suspiramus*
Et le payer, c'est *Gementes*,
Quand est du payer ie m'en tais :
Car chacun scait bien, qui fait chère
Et n'a argent, l'issuë est chere,
Et pourtant note bien ce poinct,
Sans or ne argent n'y va point.

ESTRENES D'ESCVS EN PEINTVRE, PRESENTEZ A VNE DAME.

Mille escus d'or à la couronne,
Pour vos estrenes ie vous donne,
Du poids ie n'en suis pas trop seur,
Car ils n'ont pas grand' espaisseur :
Mais ie vous iure par saint George,
Qu'ils sont tous venans de la forge,
Et si n'en ay point de meilleurs,
Sinon qu'ils me viennent d'ailleurs :
Mais toutesfois quoy qu'il en aille,
Vous sçauez bien qui vous les baille.

Digitized by Google

DIXAIN D'VNE DAME AYANT PERDV SON AMY.

C'est grand' pitié que mon amye qui a
Perdu ses yeux, son passe-temps, sa feste
Non vn moineau, ainsi que Lesbia,
N'vn petit chien, belette, ou autre beste,
A ieux si sots mon tendron ne s'arreste,
Ces pertes là ne luy sont mal faisans
Vrais amoureux soyez en desplaisans,
Elle a perdu, helas! depuis septembre,
Vn ieune amy, beau, de vingt et deux ans
Qui auoit bien pied et demi de membre.

DE IEAN IEAN.

Tu as tout seul, Iean Iean, vignes et prez,
Tu as tout seul ton cœur et ta pecune,
Tu as tout seul deux logis diaprez
La ou viuant ne pretend chose aucune,
Tu as tout seul le fruict de la fortune,
Tu as tout seul ton boire et ton repas,
Tu as tout seul toutes choses, fors vne,
C'est que tout seul ta femme tu n'as pas.

A VNE LAIDE.

Tousiours vous voudriez que ie l'eusse tout droit,
Ma laideron, et vous semble, ie gage,
Que i'en puis faire ainsi comme du doigt.

Digitized by Google

Vous auez beau le flatter de langage :
Voire des mains, ce diable de visage
Degouste tout et à vous mesme nuit,
Parquoy deussiez, si vous estiez bien sage,
Ne me chercher seulement que de nuict.

D VN ABBÉ AYANT LA GOVTTE.

L'abbé a vn procez à Rome,
Et la goutte aux pieds, le pauure homme
Mais l'aduocat se plaint à maints
Que rien au poing il ne luy boute,
Cela n'est pas aux pieds la goutte
C'est bien plustost la goutte aux mains

SOVHAIT A VN MALDISANT. VERS LIRIQVES.

Tous les escrits iniurieux
Que te transmist vn furieux,
  Ne meritent response :
Toutes fois seulement pour rire
Tu luy peux quelque chose escrire,
  Digne de sa semonce.

Souhaitte que le sens luy faille,
Que son sçauoir rien ne luy vaille,
  Ni en dits ni en faits :
S'il s'entremet de quelque affaire
Iamais ne le puisse parfaire
  Mais tombe sous le faix.

En mille lieux son penser mette
Faueur, Amour, biens se promette,

Digitized by Google

A part à son courage :
Puis tout soudain à soy reuienne
Et si desesperé se tienne
Qu'il en creue de rage.

Qu'il se peigne en son cerueau creux
Sage, riche, sçauant et preux,
Graue et plein de vertu,
Vueille frapper, mordre, tuer :
Mais quand viendra aux coups ruer
Soit le premier battu.

Perdre tout le bien qu'il possede
Rien qu'au rebours ne luy succede,
Quoy qu'il puisse esperer :
En ses amis point ne se fie
Tous ceux ausquels il porte enuie
Il voye prosperer.

De tous emprunts qu'il pourra faire,
Soit à tous coups pour satisfaire,
Adiourné, ou cité :
Si quelqu'vn vient à luy deuoir,
Iamais n'en puisse rien auoir,
A sa necessité.

De procez iamais il ne sorte
Mais malgré luy, en quelque sorte,
De l'un en l'autre tombe :
Et puis ayant bien attendu
Tout son temps et bien despendu,
A la fin il succombe.

Homme n'y ait qui le recueille
Ou quelconque loger le vueille,
N'entende son langage :
Le lendemain tout mal traité
De son hoste, soit arresté
S'il ne luy laisse gage.

Digitized by Google

Et puis après longue saison
En entrant dedans sa maison,
Y trouue le sergent :
Petits enfans mourant de faim,
En sa huche morceau de pain,
Au coffre point d'argent.

Femme qui luy caquette et grongne,
Varlet larron, ioüeur, yurongne,
Mensonger et superbe :
Foyer obscur et enfumé,
Auec vn pot mal escumé,
Sans sel, saueur, ni herbe.

S'aille coucher mal à son aise
Aupres d'vne femme punaise,
Que peu ou point ne dorme :
De ses songes tous les plus beaux
Soyent tenebres, prisons, corbeaux,
Et toute chose énorme.

S'il fait quelque agreable songe
Qu'il se conuertisse en mensonge,
Et ce bien briefuement :
Et s'il en fait d'espouuentables,
Qu'ils se tiennent tous veritables
Consecutiuement.

En esté ne trouue point d'ombre,
Les mouches luy facent encombre,
De chaud et de soif meure :
Puis quand l'hyuer sera venu
A la gelee pauure et nud,
En la beausse demeure.

De iour, soit qu'il entre, ou qu'il sorte
Se heurte la teste à la porte,
Soubs la merci du barbier :
La nuict il trouue pour embusche

Digitized by Google

Vne charette ou vne busche,
  Ou tombe en vn bourbier.

S'il est à l'amour adonné,
Des dames il soit blasonné,
  Sans qu'il s'en apperçoiue :
D'vne vieille de laideur pleine
Encor que ce soit à grand' peine
  Son passe temps reçoiue.

Si pour iouër se met en bande
De son bien tant il en despende,
  Qu'il n'en demeure plus :
S'il y a vingt et vn demy
Aduienne que son ennemy,
  Rencontre vn petit flux.

En pauureté puisse vieillir
La fieure le vienne accueillir,
  Ne meure ne guerisse :
Ne trouue point de meilleur lieu
Qu'en estable, ou vn hostel Dieu,
  Quand faudra qu'il perisse.

Or pour vn larcin ou forfait
Encores qu'il ne l'ait pas fait,
  En prison soit trainé :
Là où ayant longtemps vescu
A la fin il soit conuaincu
  Et au gibet mené.

Tout cela sera souhaitant
A celuy-là qui te hait tant,
  Et qui te fait la guerre :
Ou si ton souhait trop le greue
Meure de mort subite et griefue
  En eau, feu, air ou terre.

Digitized by Google

D'VNE DAME SE PLAIGNANT DE SON MARY VIEILLARD.

Qvand souuent ie prie mon mary
Il me respond ie suis marry
Qu'il faut que ie vous le refuse.
N'est ce pas vne belle excuse?

A VNE DAME.

Ie t'aime d'amour si extresme
Que ie me donne à toy moy mesme :
Si tu ne veux iouyr de moy,
Au moins que iouysse de toy.

DE CATIN.

Souuent ie veux baiser Catin,
Laquelle n'ose, pour sa mere,
Me baiser ne soir ne matin
Qui est dure chose et amere;
Vn iour la mere par mistere
Fut deceuë sans y viser,
Catin vint l'enfant appaiser :
Mais elle entend bien son tatin,
Lors ie fais semblant de baiser
L'enfant, et je baise Catin.

Digitized by Google

DE LA FEMME ET DV NAVIRE.

Entre vne femme et vn nauire
Il n'y a pas beaucoup à dire :
Car tous les deux qui veut monter
Ne sont faites que pour porter.

D'VN VIEILLARD.

Vn vieillard maintenir vouloit
Que son engin estoit plus fort,
Que de tout temps il ne souloit,
Et ie n'en estois pas d'accord :
Mais de son dire il n'eut pas tort
La raison qui voudra l'entende
I'ay veu que tout seul il se bende,
(Dit-il) mais ores sur ma foy,
Si nous n'y sommes, qu'on me pende,
Bien empeschez ma femme et moy.

A DAME THOMASSE.

Dame et bonne amie Thomasse
On dit que tu es toute hommasse,
Et que ie suis tout feminin
Ie te prie donc de cœur humain,
Trouue-toy quelque part seullette
Tu sçauras si ie suis fillette ·

Digitized by Google

Lors par mesme moyen, en somme,
Ie sçauray bien si tu es homme.

D'VN MERCEROT.

Vn mercerot troussant ses hardes
Se ficha au doigt vne escharde.
Et dit lors qu'il s'en trouuoit mal :
Petite chose fait grand mal,
Sa femme respond aussi bien
Petite chose fait grand bien.

D'VN AMANT A SA DAME.

Nauré m'auez, vous me pouuez guerir ;
Malade suis et ma santé vous estes,
Excusez-moy, car vos maintiens honnestes
M'ont enhardi le remede querir.

D'VN ADVOCAT IOVANT CONTRE SA FEMME, ET DE SON CLERC.

Vn aduocat ioüant contre sa femme
Pour vn baiser que nommer n'oserois,
Le ieu duit tant et si bien à la dame
Que dessus luy gaigna des baisers trois.
Or ça (dit-elle) ami à ceste fois
Ioüons le tout pendant qu'estes assis.
Quoy (respond-il) le tout ce feroit six,

Digitized by Google

Qui fourniroit à si gros payement?
Alors son clerc de bon entendement
Luy dit, ayant de sa perte pitié,
Ayez bon cœur, monsieur, certainement,
Ie suis content d'en estre de moitié.

D'VN AMOVREVX ET DE S'AMIE.

L'autre iour vn amant disoit
A sa maistresse, en basse voix,
Que chacun coup qu'il luy faisoit
Luy coustoit deux escus ou trois,
Elle y contredit toutes fois
Ne pouuant le cas denier,
Luy dit : faites-le tant de fois
Qu'il ne vous couste qu'vn denier.

A VNE DAME REFVSANT SIX ESCVS D'VN HOMME POVR COVCHER AVEC ELLE.

Ma dame, ie vous remercie
De m'auoir esté si rebourse,
Pensez-vous que ie m'en soucie,
Ne que tant soit peu m'en courrouce?
Nenny non : Et pourquoi? Pource
Que six escus sauué m'auez,
Qui sont aussi bien en ma bourse
Que dans le trou que vous sçauez.

Digitized by Google

RESPONCE A VN QVI DEMANDOIT CONSEIL DE SE MARIER.

Prenez-la, ne la prenez pas,
Si vous la prenez c'est bien fait
Si ne la prenez en effect
Vous ferez œuure par compas,
Prenez-la, ne la prenez pas.

COMPLAINTE D'VNE GLORIEVSE REIETTANT SES AMOVRS.

Par mon regard i'auois amour conceuë
Et grace acquise entre plusieurs d'eslite :
Mais mon orgueil tellement m'a deceuë
Que mon faux œil de rien ne me profite :
C'est donc à droit si moy fiere et despite
Suis fort banie en la court de Venus,
Veu que plusieurs sont deuers moy venus
Me presenter ce que dont i'ay defaut :
Car si pour lors les eusse entretenus
I'eusse le bien qui par orgueil me faut.

DE MARTIN ET DE MARGOT.

Av marché s'en alloit Martin,
Portant son pannier sur la teste,
En cheminant au brun matin,

Digitized by Google

Trouua Margot, qui luy fist feste :
Alors luy fist vne requeste,
De se coucher sur elle à dents,
Margot luy dit, estes-vous beste
Vous voyez bien que ie suis preste
De besongner, poussez dedans.

AVTRE.

Poussez dedans, ne l'espargnez,
Foulez, frappez dessus la motte
Vn coup, deux coups, trois coups coignez,
N'ayez peur, i'ay fermé la porte,
A bien petit que n'en suis morte,
De chaut que i'endure au pissot,
Aucunes fois ie me transporte
Deuers Guillot qui me le frotte
Mais par ma foy ce n'est qu'vn sot.

D'VN ADVOCAT ET DE SON CLERC.

Vn aduocat voulant aller dehors
Dit à son clerc qu'on luy gressast ses bottes,
Pour amollir icelles qui alors
Dures estoyent et garnies de crottes.
Elles seront aussi molles que fortes,
Respond le clerc assez subitement,
Si les voulez mettre tant seulement
Au trou ma dame, ou la fieure me taste,
S'elle n'y mist hier mon instrument
Mais il deuint aussi mol comme paste.

Digitized by Google

D'ALIX.

Alix me iure fermement
Que point elle ne s'abandonne,
Qu'à ses amis tant seulement,
Et le croy, car elle est si bonne,
Et m'en rapporte à son serment
Qu'au monde elle ne hait personne.

DIXAIN, RESPONCE A MAROT, SVR L'ÉPITAPHE D'ALIX.

Dedans Paris bien fort l'on te menace
D'auoir escrit Alix si treslubrique,
Qu'il n'y a cul, fut-il ferré à glace,
Qui ne glissast sus lict, paué ou brique :
Ce n'est raison que ta plume s'applique
A exercer ton stile en tel langage
Qui sans mentir, aux dames fait outrage :
Car le subiet de si tres pres leur touche,
Qu'il n'y a celle qu'on prenne la plus sage
A qui soudain l'eau n'en vint à la bouche.

ÉPITAPHE DE MARTIN.

Cy gist Martin qui, pour saouler Alix.
Tant culleta qu'il en perdit la vie,
Car sans cesser, ou sus bancs ou sus licts,

Digitized by Google

Elle vouloit en passer son enuie.
Il esgoutta toute son eau de vie,
Puis se voulut restaurer de coulis :
Mais la rigueur des tordions iolis,
Qu'auoit Alix inuentez à son aise,
Ses roides nerfs rendit tant amollis
Qu'il fut martyr, donc toy qui cecy lis,
Va, si tu veux que ton culleter plaise
Baiser sa tombe au plus pres de Senlis,
Alors pourras culleter plus que seize.

RESPONCE D'VNE DAME A VN GENTILHOMME QVI AVOIT COVCHÉ AVEC ELLE.

Qvelque mignon en prenant congé d'vne
Quy luy auoit la nuict presté son cas,
Mille mercis (dit-il) ma gente brune,
Logé m'auez au large haut et bas.
Elle feignant n'entendre tels esbats
Iusques à tant qu'il eust garni la main,
Pardonnez-moy, car ie ne pensoye pas
(Dit-elle alors) qu'eussiez si petit train.

D'VNE QVI NE VOVLOIT QV'ON APPELAST SON MARV MAISTRE.

Vn iour i'escriuis vne lettre
A monsieur, or pour commencer,
Il m'aduint de l'appeller maistre
Mais c'estoit sans mal y penser,
Sa femme qui aime à tancer
Dit que ce mot icy la blesse,

Digitized by Google

Et m'escrit que ce nom ie laisse
Et que ie n'estois qu'vn menteur :
Ha, dis-ie lors, ie confesse
Car il n'est que le seruiteur.

D'VN AMOVREVX ET D'VN IALOVX.

A vostre aduis qui est plus malheureux
Ou le ialoux qui sans ioye et liesse,
En peine vit, ou l'amant langoureux
Qui ne reçoit plaisir de sa maistresse?
Certes ils sont tous deux en grand' destresse,
Mais l'vn espere auoir allegement,
L'autre sans fin vit en peine et tourment,
Parquoy l'amant qui en espoir se fonde,
Son purgatoire il fait tant seulement,
Et le ialoux son enfer en ce monde.

D'VN, LEQVEL SE VOVLANT PENDRE, TROVVA LE THRÉSOR DE SON MAISTRE.

Jean se voyant tres pauure et malheureux,
Par desespoir d'vn licol s'alloit pendre :
Mais se liant du licol douloureux
Vit vn thresor, dont ioyeux va descendre,
Et à l'instant ne douta de le prendre,
Laissant pour l'or son licol au cheuestre.
Tantost apres arriua là le maistre
Lequel voyant son grand thresor perdu
Print le licol et se mist en tel estre
Qu'au lendemain on le trouua pendu.

Digitized by Google

DE COLIN ET COLETTE.

Vn iour Colin sa Colette accolla
En luy disant : Or mettez le cul là,
Puis de si pres se print à l'accoller,
Qu'en bricollant, la goutte fist couler,
Mais pour culler oncques ne reculla.

D'VN ADVOCAT ET DE SA FEMME.

Monsieur s'en vint en masque desguisé,
Sa femme prend, la iette sur la couche
Sans dire vn mot et fut bien aduisé
Du ieu d'amour luy donner vne touche.
Quand il eut fait soudain il se desbouche,
Donc fut cogneu le voyant à la face,
Et puis luy dit : Madame, prou vous face.
Elle respond entendant ceste voix,
Vous auez eu vne mauuaise grace,
Maudite sois-ie si ie vous cognoissois.

AVTREMENT.

Vn bon mary, des meilleurs que l'on face,
Venu de loin plustost qu'il ne deuoit,
Sa femme vit dormant de bonne grace
Qui son tainct frais sur la plume couuoit.
Il y prend goust, d'vn masque se pouruoit,

Digitized by Google

Il iuche et iouë, elle le trouue doux :
Quand le bon Iean eut tiré ses grands coups
Se demasqua, lors le cogneut la belle,
Et qu'est ceci? mon mary (ce dit-elle)
Je pensois bien fut vn autre que vous.

DE ROBIN ET DE CATIN.

Vn iour d'hyuer Robin tout esperdu
Vint à Catin, luy faisant sa requeste
Pour desgeler son chose morfondu
Qui ne pouuoit quasi leuer la teste :
Incontinent Catin fut toute preste,
Robin aussi prend courage et s'accroche,
On se remuë, on se iouë, on se hoche,
Puis quand ce vint au naturel deuoir,
Ha (dit Catin) le grand degel s'approche.
Voire, dit-il, car il s'en va pleuuoir.

D'VN MALHEVREVX DE NATVRE.

Avec madame vn iour i'estois couché,
Elle auec moy, tous deux entre beaux draps,
Lors d'vn desir tres ardant m'approchay
De son gent corps, ni maigre, ni trop gras,
Elle soudain me prend entre ses bras,
Ayant desir faire bon gré ma vie
Cela dequoy i'auois pareille enuie :
Mais lors ie fus comme vn tronc en vn coin
Ha malheureux, ta pensee assouuie
Est à souhait, et tu faux au besoin!

Digitized by Google

D'VN QVI AIMOIT VNE VIEILLE NOIRE SEICHE.

Celuy qui vieille amie auoit
Se mist vn iour à le luy faire
Le plus doucement qu'il pouuoit,
Cuydant à ce plus luy complaire
Qu'en la traittant si rudement.
Frappez, dit-elle, hardiment,
Si vous voulez rompre le nœud.
Non, non, dit-il, tout bellement,
Bois sec se fend plus qu'on ne veut.

DE MARS ET D'VNE DAME.

Mars est cruel et sans pitié,
Mais ma maistresse le surpasse,
L'vn tuë les gens d'amitié,
L'autre par glaiue les efface,
Encores pis : car Mars menace
Ains qu'occire ses ennemis,
Et ceste cy soubs douce face
D'amour fait mourir ses amis.

D'VN AIMANT ARGENT.

Ie me porte bien quand au corps,
Mais ma bourse a le flux de ventre :
Car elle iette et met dehors
L'argent aussi tost qu'il y entre.

Digitized by Google

D'ISABEAV.

Quand Isabeau tient son amy
De nuict au bal tant s'esvertuë,
Qu'elle fait à coup et demy
Les cinq pas, la iambe rompuë,
La gambade tost abbatuë,
Le passe-pied à tort et droit,
Si bien que qui accoustreroit
Son baladin tout ainsi comme
Elle va, à peine on sçauroit
Lequel des deux peut estre homme.

AVTRE D'VN BAISER.

M'amie vn iour me donna le credit
De la baiser doucement en la bouche,
Quand ses tetins ie voulus voir me dit :
Laissez cela : car personne n'y touche.
Ha, dis-ie lors, vous estes bien farouche :
Pardonnez-moy, si ce mot dire i'ose,
Autant ou plus en prendroit vne mouche.
Fy du baiser s'il ne vient autre chose.

A VNE MESDISANTE.

Echo demeure solitaire
Et rapporte ce qu'elle entend :

Digitized by Google

Mais vous en faites bien autant,
Car iamais ne vous pouuez taire.

A VN PRESVMPTVEVX.

Quand le bonnet en main ie tien,
Parlant à toy, tu cuides bien,
De moy le meriter ainsi :
Et ie l'estime : car tel bien
A mon varlet ie fay aussi.

A VNE INCONSTANTE.

D'autant que vostre cœur s'est mis
A retenir diuers amis,
Beaucoup de gens vous ont en haine :
Mais c'est bien contre leur deuoir
Veu qu'il n'est point estrange à voir,
Douze cousteaux en vne gaîne.

D'VN QVI N'AVOIT SOVCI QVE DE SA BARBE.

De sa barbe longue et espaisse,
Vn poil plus qu'autre ne se baisse,
Ne monte aussi pareillement :
Elle est ample et de belle sorte,
Mais on le iuge vn bouc qui porte
Grand' barbe sans entendement.

Digitized by Google

DE NAVDIN.

Naudin a sa maison garnie
Et tousiours à son gré manie
D'escus à milliers et à cents :
Il a bled, il a vin en caue,
De velours et satin va braue,
Brief, il a tout hormis le sens.

AVTRE.

Vous estes la belle des belles,
Mais aussi entre les rebelles
Vsez d'extreme cruauté,
Dont voudrois pour mon tres grand heur
Que changé eussiez en douceur
Vne part de vostre beauté.

A CELLE QVI ESPOVSE VN INCOGNEV.

Hier passé on vous nommoit fille,
Mais auiourd'hui faut dire femme,
Grand mercy et vn coup d'estrille
Plus doux à sentir que le basme :
N'estes vous pas fascheuse dame
Enuers moy qui suis vostre amy
D'auoir auecques vn dormy,
Qui du ventre vous rendra pleine,

Digitized by Google

Sans l'auoir cogneu à demy ?
Dont i'en eusse bien pris la peine.

A ISABEAV, QVI A APPRIS A SE TAIRE.

Veu que parole prononcée.
Reuoquer iamais on ne peut,
C'est vne chose mal pensée
De parler quand raison ne veut :
Femme toutesfois onc n'y eut,
Mieux que vous mon dire obseruant :
Puisque la bouche allez cloüant,
Tout bien aurez faisant ainsi :
Mais le tout i'estime vn neant,
Si ne fermez le bas aussi.

A VNE MÉDISANTE QVI VOVLOIT ESTRE DAMOISELLE.

Titre de damoiselle,
Vous vsurpez la belle,
Ne le faites plus non :
Car souuent par ce nom
Les putains on appelle.

AVTRE A ELLE.

Si l'esprit qui la vie t'apporte
De ton corps estoit si lointain,

Digitized by Google

Comme ton honneur est, putain,
Longtemps a que tu serois morte.

AVTRE.

Ie me deçoy lors qu'entreprendre
Ie veux estre ton blasonneur :
Car voulant blesser ton honneur :
Ie ne sçay point où l'aller prendre.

DE IEAN.

Iean dit partout que ses enfans
Bien de luy n'auront en sa vie,
Il fait vn acte de bon sens,
Lequel à plusieurs maux obuie,
Et si leur fait croistre l'enuie
D'estre plus deuots qu'ils ne sont :
Car vn extresme desir ont
De voir le iour solacieux
Ou en priant dire pourront
Nostre Pere qui es aux cieux.

D'ISABEAU.

Tout ainsi qu'on voit vn tombeau
Qui soubs beauté passe laidure,
On peut conclure d'Isabeau
Pour ce que soubs teinct frais et beau,
Ne gist que poison et ordure.

Digitized by Google

D'ELLE ENCORE.

Isabeau n'est pas si meschante,
Ne si putain, comme l'on chante,
A grand tort on en a mesdit :
Elle est honneste et bien viuante,
Sçauez vous pourquoy ie la vante?
C'est qu'ainsi elle me l'a dit.

A DEVX AMIS DISSIMVLEZ.

Vous feignez auoir grand plaisir,
De m'aimer sans fraude et malice,
Croyez aussi que mon desir
Ne gist qu'à vous faire seruice :
Sauez vous quel? c'est que ie puisse,
Sur vos monumens et tombeaux,
Grauer funebres escriteaux.

A VN AIMANT A DANSER.

Danser les cinq pas,
Sauter par compas,
Est bien grand' vertu
Mais, amy, sçais-tu,
Tel bien nous delaisse
Venant la vieillesse,
Voire, et quand i'adiouste
En pleine jeunesse.

Digitized by Google

POUR VN REFVS D'ARGENT A PRESTER.

Ie croy bien que vous m'aimez fort
Et cherchez à me satisfaire,
Si bien qu'il n'est ni droit ni tort,
Que pour moy vous ne vinssiez faire
Et si d'argent ay grand' affaire,
(Ainsi qu'eschet communément)
Vous me faites tour de bon frere
Iusques là exclusiuement.

A VN QVI DESPENDIT CE QVE SON PERE LVY AVOIT GAIGNÉ.

Grands biens auois soubs ton pouvoir,
Tant qu'vn seul tu n'en peux plus voir;
De tout en tout :
Mais ton père aucunement,
En a veu le commencement,
Et toy le bout.

D'VN MESDISANT.

S'il faut outrager et mesdire
Ce resueur le sçait tres bien dire
Et s'il faut bien dire d'autruy
On n'a pas vn seul mot de lui.

Digitized by Google

ÉPITAPHE DE IANET DE L'ORME.

Celui qui gist ici dedans,
Fut appellé Ianet de l'Orme,
Lequel fut si bon en son temps
Que tous les voisins sont contens
Que sans releuer il y dorme.

D'VN QVI FVT PENDV EN ANATOMIE.

En ce tombeau sur colonnes construit
Gist tout debout meurtrier nommé George,
Lequel enfin on pendit par la gorge,
Pource qu'estoit tout à vices instruit,
Les mesdecins son corps puis ont destruit
D'y profiter ayant certaine enuie,
Ainsi porta ce pendu plus de fruict
Apres sa mort qu'il ne fist en sa vie.

ÉPITAPHE D'ISABEAV.

Regretter on doit Isabeau,
Nagueres mise en ce tombeau,
Car si grand' memoire auoit elle
Que pour lors que mort la tenoit
De tous ses faits se souuenoit
Hormis du temps qu'estoit pucelle.

Digitized by Google

DV BIEN QU'VN AVEVGLE PENSE AVOIR.

Celuy qui souffre mal des yeux,
Souffre aussi grief desplaisir,
Et n'a à l'aduis de plus vieux
Rien ne voyant qu'vn seul plaisir,
Qui est de n'auoir le loisir
De voir malheur et maux infames,
Et singulièrement les femmes.

AVTRE ÉPIGRAMME.

Trois maris disputoient ensemble,
Quelle femme on trouue meilleure :
L'vn iure son Dieu qu'il luy semble
Qu'on la prend ieune à la bonne heure,
La moyenne d'aage est plus meure,
Dist l'autre, et aime beaucoup mieux;
L'esprit de vieille est curieux,
Dist le tiers, d'acquerir du bien.
Moy, ie tiens auecques les vieux
Que la meilleure ne vaut rien.

AVTRE DE TROIS FEMMES PENDVES.

Trois femmes pendoyent estendues
De leur long aux branches d'vn orme,
Vn passant les voyant pendues

Digitized by Google

S'arresta, contemplant la forme,
De ce spectacle tant difforme,
Et souuenant des lourds meffaits,
Par les femmes faits et refaits,
Dist, Dieu face que le fruit sorte,
De tous les arbres qu'il a faits
Tout tel que cest orme le porte.

AVTRE DV CHOIX QVI EST ENTRE LES FEMMES.

Vn mien amy me demandoit,
Quel choix y a entre les femmes,
Et quelle plustost prendre on doit,
Pour se garder de leurs diffames :
Toutes contrefont bien les dames
Luy di-ie, et se font bien valoir,
Toutesfois suiuant mon vouloir
Tu choisiras tousiours la moindre :
Car moindre mal moins fait douloir
Et moindre aiguillon moins peut poindre.

AVTRE DE LA IOIE DE MARIAGE.

En mariage y a deux iours plaisans,
Les autres tous sont pleins de fascherie,
Voire et tant fort fascheux et desplaisans
Qu'en y pensant n'est possible qu'on rie :
L'vn est le iour premier qu'on se marie
Car le mary au festin de sa nepce,
Et au traictez d'amoureuse negoce,
La nuict premiere a son saoul de plaisir;
Le iour qu'on met sa femme dans la fosse,
Est le second, mais le premier desir,

Digitized by Google

D'ALIX.

N'eust Alix qu'vn petit denier,
Et fust à demy de faim morte,
Garde n'auoit qu'au cuisinier
Pour auoir à manger le porte :
Mais à quelqu'vn manché de sorte,
Qui ait vn instrument de poids,
Gros deuant, et dur comme bois,
Incontinent que l'on le touche :
Car elle aime mieux mille fois
Repaistre son bas que sa bouche.

AVTRE D'ALIX.

On dit qu'Alix est arrogante,
Et ie dy qu'elle ne l'est pas,
Bien que souuent elle se vante
Et mesure en allant ses pas :
De tout cela ie ne fais cas.
Helas! la pauure creature
Est bien de toute autre nature,
Que ne disent ces faux menteurs :
Souuent elle prend sa pasture
Au dessoubs de ses seruiteurs.

A VN SE VOVLANT PLAISANTER D'VNE DAME.

Quelqu'vn voulant plaisanter vn petit
Disoit vn iour à vne non sotarde,

Digitized by Google

De vous baiser i'aurois grand appetit;
Mais vostre nez qui est trop long m'en garde :
La dame alors viuement le regarde,
Puis dist : monsieur, pour si peu ne tenez;
Car si cela seulement vous retarde
I'ay bien pour vous vn visage sans nez.

VNE DAME RESCRIT A VN SEIGNEVR QVI LVY AVOIT COVPÉ LA QVEVE AV IEV.

I'ay ioué rondement,
Sire ne vous desplaise,
Vous m'auez finement
Coupé la queuë raise :
Et puis que ie m'en taise
Iamais ne se feroit
Mais seriez vous bien aise
Qui vous la couperoit?

RESPONSE DV DIT SEIGNEVR A LA DITE DAME.

Si la queuë ay coupée
Au ieu si nettement,
Point ne vous ay trompée
I'ay ioué rondement :
Aussi honnestement,
Faisons marcher qui tienne,
Pour iouer finement
Ie vous preste la mienne.

Digitized by Google

D'VN VSVRIER.

Vn Vsurier à la teste pelee,
D'vn petit blanc acheta vn cordeau,
Pour s'estrangler si, par froide gelee,
Le beau bourgeon de la vigne nouueau,
S'estoit gasté, apres rauine d'eau,
Selon son vueil, la gelee suruint,
Dont fut ioyeux : mais quand il s'en reuint
En sa maison se trouua esperdu,
Voyant l'argent de son licol perdu,
Sans profiter : sçauez vous bien qu'il fist,
Ayant regret de son blanc, s'est pendu
Pour mettre mieux son licol à profit.

D'VN ORGVEILLEVX EMPRISONNÉ.

T'esbahis tu donc point s'on ne souspire
Et qu'on rit tant, qui se tiendroit de rire?
De voir par force à present estre doux
L'amy de nul, et l'ennemy de tous.

D'ANNETTE ET DE MARGVERITE.

Ces iours passez ie fus chez la Normande
Ou ie trouuay Annette et Marguerite,
Annette est grasse en bon point belle et grande
L'autre est plus ieune et beaucoup plus petite :
Annette assez m'embrasse et sollicite

Digitized by Google

Mais Marguerite eut de moy son plaisir,
La grande en fut (se croy-ie) bien despite,
Mais de deux maux le moindre on doit choisir.

A VNE VIEILLE.

Veux-tu vieille ridee entendre
Pourquoy ie ne te puis aymer?
Amour, l'enfant, mol, ieune et tendre
Tousiours le vieil sang trouue amer;
Le vin nouueau fait animer
Plus l'esprit que vieille boisson
Et puis l on n'oyt bien estimer
Que ieune chair et vieux poisson.

DV TETIN DE CATIN.

Celuy qui dit bon ton tetin,
N'est mensonger, mais veritable :
Car ie t'asseure ma Catin
Qu'il m'est tres bon et agreable,
Il est tel et si profitable
Que si du nez heurtoit quelqu'vn,
Contre iceluy, sans nulle fable,
Il ne se feroit mal aucun.

DE OVY.

Vn ouy mal accompagné
Ma triste langue profera,

Digitized by Google

Quand mon cœur du corps esloigné
Du tout à vous se retira,
Lors à ma langue demeura
Ce seul mot comme triste ouy :
Mais si mon cœur plus resiouy
Auoit sur vous ce point gaigné,
Croyez que ie dirois vn ouy,
Qui seroit mieux accompagné.

LE SOVHAIT D'VN ROGER BONTEMPS.

Pour tous souhaits ne desire en ce monde,
Fors que santé, et tousiours mille escus,
Si les auois, ie veux que l'on me tonde
Si vistes onc tant faire de cocus,
Et à ces culs, frappez tost à ces culs,
Donnez dedans qu'il semble que tout fonde.
Mais en suiuant la compagne à Bacchus,
Ne noyez pas, car la mer est profonde.

D'VN ESCOLIER ET D'VNE FILLETTE.

Comme vn escolier se ioüoit
Auec vne belle pucelle,
Pour luy plaire bien fort loüoit
Sa grace et beauté naturelle :
Les tetins mignards de la belle
Et son petit cas qui tant vaut,
Ha, monsieur, adonc ce dit-elle,
Dieu y mette ce qu'il y faut.

Digitized by Google

DE SA MAISTRESSE.

Quand ie vois ma maistresse,
Le clair soleil me luit,
S'aillieurs mon œil s'adresse
Ce m'est obscure nuict :
Et croy que sans chandelle,
A son lict, a minuict
Ie verrois auec elle.

A VNE DAME MOINS PVDIQVE QVE BELLE.

Fay moy le don de ma requeste,
Ayme ou hays moy, ce m'est tout vn,
Mais que ie sois de douze l'vn,
Et que ie monte sus la beste,
Au moins i'auray part à la queste,
Au demeurant accueil commun.
Cuider seul estre ou va chacun,
Ce n'est que rompement de teste.

A VNE LAIDERON.

Quand ie ne te le veux point faire,
Tu me dis que ie suis chastré,
Ha, vieille, que diable ay-ie affaire,
De m'estre homme enuers toy monstré?
Mais si i'en auois rencontré
Vne plus ieune, et de tous poincts,

Digitized by Google

Plus mignonne et paillarde moins,
Ie veux que chastré l'on me nomme,
Si auec mes deux bons tesmoins,
Ne luy prouuois que ie suis homme.

D'VNE GROSSE GARSE QVI FEIGNOIT ESTRE GROSSE D'ENFANT.

Alix qui son ventre portoit
Enflé de neuf mois et sept iours,
Et mal à l'amarry sentoit,
Fait appeller à son secours,
La sage femme, et force atours
De langes et de drapeaux appreste
Comme femme d'accoucher preste.
Quand la sage femme approcha
Leuant vne cuisse despite,
Son fessier large elle lascha
Et, criant saincte Marguerite,
De quatre gros pets accoucha.

DV DEVIS DE TROIS DAMES.

Trois femmes vn iour disputoyent
Comme en l'amoureux entretien
Les meilleurs instrumens estoyent,
L'vne assez prise le moyen,
L'autre le long, Dieu sçait comment :
Puis dit la plus ieune des trois
Ma foy vn bien gros le vaut bien,
Car il n'est feu que de gros bois.

Digitized by Google

DE DAME JAQVELINE.

N'a pas long temps que ie vey Iaqueline,
Seule en vn coin souspirant grandement,
Mais ie cogneu à sa piteuse mine,
Qu'elle enduroit vn amoureux tourment :
Ho, di-ie lors en moy mesme, comment
Endures-tu douleur tant rigoureuse,
Veu que tu peux trouuer allegement
Et guarison à ta flamme amoureuse?

A VNE DAME.

S'il est ainsi que peu la beauté dure,
Faites en part pendant que vous l'auez,
Si vieillesse est compagne de laidure,
De la beauté vsez quand vous pouuez :
Ou si beauté perdurable trouuez
Et ainsi est que point elle ne meure,
Faites du bien de ce que vous sçauez
Auoir en vous éternelle demeure.

D'VN QVI AIME.

Assouuy suis, et ne me peut suffire,
I'ay mes souhaits, et sans cesser desire,
Las ie languy et suis content d'amours,
Ie suis tout seul, et si doute tousiours,
A vostre aduis, dois-ie pleurer ou rire?

Digitized by Google

DE VOLVPTÉ ET IGNORANCE.

La volupté et douleur surmonter,
Ce sont tyrans qu'vn sage peut dompter,
De l'ignorance est escrit et notoire,
Qu'on ne sçauroit auoir d'elle victoire.

QVELLE DOIT ESTRE VNE AMIE.

Ie ne veux point pour mon plaisir
Femme qui soit par trop lubrique,
Ie ne veux point aussi choisir,
Femme par trop chaste et pudique :
Car en l'amoureuse pratique,
Toutes deux n'entendent point l'art :
L'vne trop tost veut qu'on la pique,
L'autre le veut faire trop tard.

D'VN AMOVREVX DE LA VIEILLE IMPRESSION.

Vn amoureux vne nuict impetra,
Pouuoir coucher auecques sa maistresse
Quand vint au poinct elle luy remonstra,
Le deshonneur qui suiuoit la liesse :
Le pauure sot en paix dormir la laisse,
Puis s'excusa qu'il craignoit d'offenser :
Lors dist quelqu'vn : Ami tu dois penser
Qu'elle n'eut point d'esgard à l'infamie,

Digitized by Google

Mais te monstroit, en te faisant cesser,
Qu'vn sot n'est pas digne d'auoir amie.

DE CLAVDINE.

Claudine me maudit tousiours
Et de moy iamais ne se taist,
Ie puisse mourir s'elle n'est
De moy esprise par amours.
Et moy aussi tout au rebours,
Luy rends maudissons toute telle,
Mais ie puisse finir mes iours
Si ie ne suis amoureux d'elle.

D'VNE IEVNE ESPOVSÉE.

L'espousee la nuict premiere,
Son mary dessus elle estant,
Remuoit fort bien le derriere
Et puis disoit en s'esbatant :
Mon doux ami que i'aime tant,
Fais-ie pas bien en ceste sorte?
Le mari oyant telle note
Respond, comme de dueil espris,
Ouy, que le grand diable emporte
Ceux qui tant vous en ont appris.

DV IEV D'AMOVRS.

Pour vn seul coup sans y faire retour
C'est proprement d'un malade le tour,

Digitized by Google

Deux bonnes fois à son aise le faire,
C'est d'homme sain suffisance ordinaire
L'homme gallant donne iusqu'à trois fois,
Quatre le moine et cinq aucunes fois,
Six et sept fois ce n'est point le mestier
D'homme d'honneur, c'est pour vn muletier.

ÉPITAPHE DE LA GRAND' NOIRE.

Cy gist le corps en sepulture mis
D'vne grand' brune assez belle commere,
Laquelle elle a, quand il estoit prospere,
A tous plaisirs de maint homme permis,
Elle en a fait seruice à ses amis
Tant seulement : mais la dame tres bonne,
Nuls reputoit estre ses ennemis,
Et ne vouloit iamais hayr personne.

ÉPITAPHE D'VN BON MESNAGER.

Cy gist qui a tousiours tenu
Maison ouuerte à tous costez,
Et si n'eut onc de reuenu
Deux rouges doubles bien comptez,
Et afin que vous ne doutiez
De ce que ie vous en rapporte,
Croyez qu'il fut de telle sorte
Qu'onc en sa maison mal couuerte
N'y eust ni fenestre, ni porte,
Tenoit-il pas maison ouuerte?

Digitized by Google

D'VNE IEVNE FILLE ENCEINTE.

Vn iour aduint qu'vn gallant engrossa
D'vn tout seul coup vne pauure pucelle,
Le ventre creut et le fruict s'auança
Qui descouurit ceste charge nouuelle.
Lors dit quelqu'vn : Pourquoy auez-vous, belle,
Fait la folie? Et elle respondit
Tout simplement comme elle l'entendit :
D'vn petit membre, en si petit moment
Peut faire croistre vn si tres grand ouurage
Qu'il n'y a peintre, et fust-il nompareil,
Qui peut iamais faire vn si vif ymage?
Ainsi faisoit la grossette peu sage,
L'ouurier humain à nature pareil.

DIZAIN D'VNE IEVNE ESPOVSÉE.

Aduint vn iour qu'vne ieune espousée
Au ieu d'amours encore mal experte,
Vit vn asnon, puis ietta sa visée
Sur le pendant. Lors en douleur couuerte,
Vers ses parens elle fait sa retraitte,
En leur disant son mary n'auoit point
Ce qui le cœur des femmes picque et poinct.
Lors le mary monstra tout son bagage.
Ha, dist l'espouse, or n'est-ce pas le poinct,
I'ay veu l'asnon qui en a dauantage.

Digitized by Google

DIXAIN D'ALIX ET DE COLIN.

Vn iour Alix et Colin le berger
Alloient aux champs iouer sur la verdure,
Alix luy dit : Voicy vn beau verger,
Où nous pourrons trouuer quelqu'aduenture.
Ha, dit Colin, ma tendre creature,
C'est le lieu mesme où Robinet accole
Sous les buissons la puissante Nicole.
Alix alors se met sous vn buisson,
Colin la suit, et si bien il bricolle,
Qu'elle luy dit : Tu sçais bien ta leçon.

AVTRE DE GVILLOT ET DE COLLETTE.

Guillot vn iour suyuoit le pasturage
Accompagné de la brune Collette,
Luy dit ainsi : Helas! ton personnage
Fait que cent fois le iour ie te souhaitte.
Elle respond : Or suis-ie trop brunette;
Mais toutes fois ie suis ferme et durable.
Guillot voyant Collette estre amiable,
La prent au corps, et adonc il commence,
A s'esbranler, fait le cas delectable;
Collette dit : Mon ami, recommence.

DIXAIN DE MARTIN ET DE PERRETTE.

Perrette vn iour estoit auec Martin
Dans vn verger, i'ouys qu'elle disoit :

Digitized by Google

Amy, ie veux mon petit picotin.
Mais à ses dits Martin contredisoit;
Puis tout soudain Perrette s'aduisoit
De descouurir sa ferme cuisse dure.
Martin alors, gisant sur la verdure,
Monte et engaine, et Perrette luy dit :
Pousse bien fort tandis que le ieu dure,
Et tu auras vers moy plus de credit.

DIXAIN A VNE VIEILLE RVSÉE.

Si ce n'estoit ce petit fardement
Dont vous vsez, madame la rusée,
Peu seruiroit tout vostre traitement
Et n'en seroit mainte face abusée;
Mais toutesfois vous estes tant vsée
Que de ma part ie quitte la bataille,
Soit pour frapper ou d'estoc ou de taille,
Vieille, ostez-vous du regard de mes yeux,
Car vous n'auez sur vous harnois qui vaille,
Encore moins visage gracieux.

HVICTAIN D'VNE VIEILLE QVI AIMOIT BIEN LA GOVTTE DE BON VIN.

Vne vieille fit richement pourtraire,
Vne malade au fond d'vne grand' tasse
Qu'elle portoit pour son verre ordinaire,
Et n'y estoit de boire iamais lasse.
Or en iouant souvent de passe passe,
De ceste image n'auoit aucun remord,
Mais en la fin, faisant laide grimace,
Disoit : Amy, ie pleure de ta mort.

Digitized by Google

DIXAIN DES TROVSSEAVX DE ROBIN.

Vn iour Taffin au gosier sec
Maria sa grand' fille Bine,
Mais au trousseau eut du rebec,
De bled s'en fallut vne mine,
Parquoy Robin, faisant la mine,
Voulut renuoyer la fillette.
Lors dit tout haut la pucelette :
N'estriuez pour le pain, Robin,
Ie ne veux qu'vne croustelette
Pour boire trois pintes de vin.

D'VNE POISSONNIÈRE ET DE SA FILLE.

Vne diablesse poissonniere
Estoit vn iour en grand contens,
Contre sa fille garçonniere,
En luy disant comme i'entens :
A la verolle tu pretens,
Veux-tu tousiours ton plaisir faire?
Helas! ie croy de vostre temps
Que vous n'auez rien fait, ma mere.

LA BEAVTÉ DE LA FEMME.

Parmy les reins bien fournie a planté
Grosses cuisses, deuant haut enconné,

Digitized by Google

Gros de plein poing sans estre trop hanté,
De doux recueil et de rebelle entrée,
Le ventre espais, motte de frais razée,
Le cropion tenir directement
Et son bourdon serrer estroitement.
Ie ne m'enquiers de peu ou trop profonde,
Le compagnon porte ioyeusement
Parquoy en bien seroit la plus du monde.

DE MARTIN ET D'ALIX.

Le premier soir qu'Alix fut abbatuë
Auec Martin au lict de l'alliance,
Martin luy dict : Il faut que ie te tuë,
Ma douce amie, pense à ta conscience,
Elle respond : Dieu me doint patience,
Que faites-vous, Martin, me tuez-vous?
O douce mort, ô trespassement doux,
Combien que sois à grand tort condamnée,
Contente suis de mourir de tels coups,
Tuez, Martin, ie suis bien confessée.

AVTRE DE MARGVERITE.

Le premier coup qu'allay à Marguerite,
Entre ses bras presque me vis pasmer,
Mais bien mourir se cuida la petite
Quand ell' sentit le doux sucre d'aimer.
Helas! ma sœur,
Quelle douceur,
Luy disois-ie en la chatouillant.
Oncque du ciel
Ne vint tel miel,
Respondit-elle, en fretillant.

Digitized by Google

DE ROBIN ESTANT COVCHÉ SVR LA TERRE ET DE S'AMIE AVPRES DE LVY.

Robin couché à mesme terre
Dessus l'herbette pres sa mie :
Ie crain, disoit-il, le caterre.
Et elle : Le soleil m'ennuye.
Mais sotte ne se monstra mie,
Luy disant en face riante :
Mets toy sus moy, ie suis contente
De te seruir de mastelats,
Et tu seras au lieu de tente,
Car ombre au soleil me feras.

AVTRE D'VNE DAME A SON MARY.

Ne vueille, amy, prendre en mauuaise part
Si de toy suis entrée en ialousie,
Car l'amitié qui mon cœur brusle et ard
Me fait entrer en telle maladie,
Aussi de peur de n'estre bonne amie,
Tant que viuray, me met en ce tourment,
Doncques, amy, si tu as ceste enuie
De m'en oster, aime-moy loyaument.

AVTRE.

Peu à peu vostre feu s'estainct,
De plus en plus le mien s'allume,

Digitized by Google

En vous fermeté se destaint,
En moy est plus forte qu'enclume :
Vostre foy ce n'est qu'vne plume
Tant elle a de légèreté.
La mienne est selon la coustume
Tousiours pleine de fermeté.

AVTRE DV REGARD DE SA DAME.

Tant plus ie mets sur ta face mes yeux,
Tant plus ta grace en beauté renouuelle,
Et me souvient du clair soleil des cieux
Dont la lueur par le monde estincelle :
Mais cependant que ma flamme decelle
Aupres de toy qui pareille n'a point,
Sois-moy autant douce que tu es belle
En allegeant la douleur qui me poingt.

D'VNE MERE CRAIGNANT QVE SA FILLE NE MOVRVST LA PREMIÈRE NVICT DE SES NOPCES.

Helas! ma fille. il te tuera
De son grand diable qui remuë.
Helas! ma mere, non fera,
Assez suis forte toute nuë,
Bois debout a grand' soustenuë,
Femme à l'enuers porte beaucoup :
Il ne m'en chaut pas s'il me tuë,
Mais que ie meure d'vn beau coup.

Digitized by Google

AVTRE DE L'AMANT A SA DAME.

Souffrez vn peu que vous baise et accole,
Prenez pitié, rigueur soit subuertie,
C'est à ce coup qu'il faut que ie bricolle
Ou bien quitter le ieu et la partie,
D'vn seul beau coup frappez en chaude colle,
Vous y pourrez voir la chasse amortie,
Faut bricoller tant que la bourre volle,
Ou bien quitter le ieu et la partie.

DV REGRET D'VN AMOVREVX.

Il feroit bon planter le may
Au petit iardin de s'amie,
Là où croist le doux fruit de vie,
A ce premier iour de verd May,
S'il aduient que ie soye guary,
Garny suis d'outils qu'il y faut :
D'eau à l'arrouser point ne chaut,
Et vous iure, quand à ma peine
Premier seray mis hors d'aleine
Qu'au labourage y ait defaut.

D'VN A QVI IL N'ENNVYOIT AVEC SA DAME.

Quand i'ai esté quinze heures auec vous
A vous baiser du moins cent fois pour heure,
Disant adieu, ces plaisirs s'en vont tous

Digitized by Google

Et en plus grand appetit ie demeure,
Lors m'est aduis, ou maintenant ie meure,
Qu'heure sans vous me dure des iours cent,
Comme auec vous, m'amour, ie vous asseure,
Ce iour n'est plus qu'une heure tost passant.

D'VN AVANT TROVVÉ S'AMIE ENDORMIE.

Vn frais matin, dessous vn pauillon,
A descouuert estoit dormant m'amie.
I'arriuay là gay comme vn papillon
Et aisement cuisse et tout luy manie.
Tout aussitost me suruint autre enuie,
Vous entendez assez que ie veux dire.
J'eusse plus eu de plaisir à l'escrire,
Et n'eust tenu à encre ni à plume,
N'a parchemin, s'elle n'eut voulu nuire.
Mais de quoy sert bon marteau sans enclume?

AVTRE AVX CHANTRES.

Si i'estois Dieu vous seriez tous mes anges,
Chantres gentils, plaisans, gais et ioyeux,
Et ne voudrois rossignols ne mesanges,
N'autres oiseaux pour resiouyr mes yeux,
Pour la raison que vous chantez trop mieux
Que nul oiseau, quelque chant qu'il desgorge,
Car ce qui part et sort de vostre gorge
Fait les esprits des humains contenter,
Voire et si bien que ie veux, par saint George,
Ne point manger et vous ouyr chanter.

Digitized by Google

REGRET D'VN AYANT PERDV S'AMIE.

Maudite soit la mondaine richesse
Qui m'a osté m'amie et ma maistresse;
Las! par vertu i'ay son amitié quise :
Mais par richesse vn autre l'a conquise.
Vertu n'a plus en amour grand prouesse.

D'VN A QVI SA FEMME ACCOVCHA LA PREMIERE NVICT.

Vn gros mignon espousa vne fille
Qui accoucha des la nuict ensuyuant.
Vray Dieu, dit-il, suis-ie bien si habille,
Du premier coup auoir fait vn enfant?
Comment cela, toutes les nuicts autant?
Adieu vous dy, femme qui portez tant,
Au bout de l'an en auriez à foison
Et rempliriez d'enfans nostre maison.

D'VN AYANT CONTENTEMENT DE SA DAME EN SONGEANT.

Si i'ay du bien, helas! c'est par mensonge,
Et mon tourment est pure vérité,
Ie n'ay douceur qu'en dormant et en songe,
Et en veillant ie n'ay qu'austerité;
Le iour m'est mal et bien l'obscurité,
Le court sommeil ma dame se presente,

Digitized by Google

Et le reueil la fait trouuer absente,
O pauures yeux ou estes-vous reduits?
Clos vous voyez tout ce qui vous contente,
Et descouuerts ne voyez rien qu'ennuis.

DV MAL D'AIMER.

O mal d'aimer, qui tous maux outrepasse,
O mal d'aimer, qui les hommes martyre,
O mal d'aimer, qui veux que ie trespasse,
O mal qui fais que mon las cœur empire :
Or sus tous maux esponge qui attire
Complaintes, pleurs, ennuis, gemissemens,
O mal qui n'a deuant ni apres pire,
Vn iour sois las de me liurer tourmens.

D'VN AMANT A SA DAME.

Or vien ça, vien m'amie Perrette,
Or vien ça, vien icy iouër,
Ton cul seruira de trompette
Et ton deuant fera la feste
S'il te plaist de nous l'aduouër,
Nous dirons vne chansonnette,
Et sur la plaisante brunette
Nos deux corps irons esprouuer.

D'VNE DAMOISELLE, ET D'VN GLORIEVX QVI L'AVOIT EN GOVVERNEMENT.

Je m'esbahy, ma damoiselle,
Que tu te souffres tant garder,

Digitized by Google

Que ny au iour n'a la chandelle
L'on ne t'ose pas regarder.
Or si diray-ie sans bourder
Que tu n'es point Yo, qu'il faille
Que Iuno à garder te baille
A Argus garny de cent yeux :
Mais ton Argus est de ta taille,
Car il est assez glorieux.

DIXAIN : VA-T'EN, ET ME QVIERS CELLE IOYEVSE ET HONNESTE PVCELLE.

Le verd bouquet de belles violettes,
Si bien troussé, si gay, si façonné,
Lequel ie prins entre tes mammelettes,
Ma douce amour, tel on me l'a donné,
Tel grand plaisir dont suis enuironné,
Que iour et nuict luy fay recueil et feste.
Le iour cent fois à le baiser m'arreste,
La nuict le mets dessus mon trauersain.
Puis quand me prend quelque mal à la teste,
I'espere en toy, car il vient de ton sein.

DE S'AMIE.

Ie ne veux plus mes yeux repaistre
A contempler ta beauté dame,
Car quand voy ma maistresse et dame
Ie voy tout ce qui en peut estre.

Digitized by Google

D'VN A VNE QVI CHANGEOIT D'AMY.

Tu m'as aymé, ie t'ay aymée,
Non pour les biens, que peu ie prise
Aussi i'ai eu la renommée
D'auoir en toy amie acquise :
Mais enfin vn autre t'a quise
Et n'ay de toy sinon refus,
C'est raison que ie temporise
Adieu donc m'amie qui fus.

A ELLE MESME, POVR VNE BOVRSE.

La bourse que m'auez donnée
(L'amie que sur toutes ie sers)
Est bien belle et bien façonnée,
Et bien bordée de velours pers :
Mais à bien voir, car i'ay bons yeux,
Vn mal y a, dont trop ie perds,
Que ne fut pleine d'escus vieux.

D'ANNE.

Quand me iouë à Anne elle dit :
Or deportez vostre ieunesse.
Or si par ieu ie n'ay credit
Ne le puis-ie auoir par largesse,
Largesse en est la grand prouësse,
Largesse y vaut plus que sagesse,
Quand donc la vins par foncement

Digitized by Google

D'vn ieune homme rien que n'est-ce,
Ce dit Anne, et par mon serment,
Il faut supporter sa ieunesse.

D'VN AMANT MALADE PAR TROP AIMER.

Pour vn amant ressusciter,
Transi d'amours tant que c'est rage,
On luy vient dire et rapporter
Qu'il prenne vn petit de courage,
Et qu'il l'aura en mariage.
Il se guarist, on la marie
A vn autre, sainte Marie.
N'en perd-il point l'entendement
Pour telle proye ainsi perie,
Non : mais deux fois meurt seulement.

QVE LA NATVRE D'AMOVR EST INCONSTANCE.

Les amours sont comme le ieu de dez,
Tel auiourd'huy s'en trouue fort heureux
Qui tost sera en chance malheureux,
Ie le sçay bien, à moy le demandez

DE DAME IEANNE.

Ieanne son tout me communique;
Elle entend mal sa rethorique,
Car qui veut estre bien cherie
Doit faire bien la rencherie.

Digitized by Google

D'VN LABOVREVR, ET D'VNE IEVNE DAME.

Vn laboureur au premier chant du coq
Coquelicoq, sur son labeur se ruë,
En labourant plante charruë et soc
Si tres-auant que peut tirer charruë.
Moreau derrière hannit, et Bayard ruë,
Hau hure hau (dit-il de bonne grace)
Tirez tout doux, car ceste terre est grasse,
Apres ce coup espandray la semence.
Encore vn coup, dist vne ieune garce!
He (dit-il lors) pas n'a fait qui commence.

●

DE LA BELLE IEANNE QVI SE LAVOIT A LA RIVIERE.

Ieanne, au beau mois de may, lauoit
Son beau gent corps, et en lauant,
Les iambes et cuisses auoit
Dedans l'eau froide bien auant.
Le feu que tu portes deuant,
Luy dis-ie, en l'eau ne s'esteindra,
Mais s'esteindra en receuant
Vn pareil feu qui l'atteindra.

QV'IL VAVT MIEVX ESPERER QVE D'AVOIR IOVYSSANCE.

Celuy qui veut en amour estre heureux,
Iamais ne doit sa dame requerir,

Digitized by Google

Du bien qu'on dit estre si amoureux.
Qui fait entre eux l'amitié amoindrir :
Car il est seur ainsi que de mourir
Que tel plaisir leur amitié dechasse,
Parquoy vaut mieux en esperant seruir
Que de iouyr du bien que l'on pourchasse.

AVTRE, QV'IL N'EST QVE IOVYSSANCE.

Apres auoir longuement attendu
Sous le confort d'vne ferme esperance.
Ie suis au poinct où i'auois pretendu
Prenant le fruict de ma perseuerance.
Le souuenir de ma peine et souffrance
M'est vn soulas accroissant mon plaisir,
Ainsi tenant d'vn grand bien l'asseurance,
Pour bien seruir i'accomplis mon desir.

A LA DAME SANS MERCY, LARRONNESSE, ET MEVRTRIERE DES CŒVRS.

Mon cœur va sans cesse apres toy,
Ton œil l'emble et met hors de moy,
O grand' larronnesse de cœurs;
Par tes regards pleins de douceurs,
Par tes sousris, beauté, ieunesse,
Pleine d'amoureuse finesse,
Tu tiens mon cœur entre tes lacs
Et luy apres le grand helas !
Mais s'il te plaist, tourne la chance
Et luy fais chanter iouyssance.

Digitized by Google

D'VN QVI ESTOIT MARRY QV'ON PARLOIT DE S'AMIE.

Gens qui parlez mal de m'amie,
Et ne sçauez pas bien comment,
Vous auez tort, ell' ne tient mie
Propos de vous aucunement;
Si ie l'aime parfaitement
Pourquoy en auez vous enuie?
En despit de vous loyaument
La seruiray toute ma vie.

A QVELQVE DAME, POVR LE PRÉSENT D'VN BOVQVET DE SOYE.

Vostre bouquet est plus riche que moy,
Car il est tout de fin or et de soye,
Et dessus moy, or ne soye ne voy :
Mais nonobstant que rien moins ie ne soye
Que son pareil, et que ie ne me voye
Si richement vestu, paré, aorné,
Certes iamais ne le refuseroye
Venant du lieu ou il me fut donné.

A VNE DAME SVR SON DEPARTEMENT.

Ton grief depart m'a departi,
Et ton depart te laisse entiere,
Car mon cœur s'est de moy parti

Digitized by Google

Pour te suiture à coste ou arriere;
Le seul corps demeure derriere:
Mais tu as mon cœur à toute heure,
Car auec moy point ne demeure
O auare qui as deux cœurs,
Rends m'en vn, ou bien ie t'asseure,
Si ie n'ay les deux que ie meurs.

CONTRE AMOVR.

Amour fuy t'en au loin de moy,
Auec tous tes banquets et pompes,
Tu n'es que dueil, peine et esmoy
Et le meilleur enfin tu trompes.

AVTRE.

Fuy t'en de moy, fuy t'en arriere
Car ta beauté tant singuliere,
Trop dangereux mal me pourchasse
Si tu ne me fais quelque grace.

A VNE DAME BELLE, MAIS INCONSTANTE.

O fusses-tu plus laide vn peu,
Ou bien plus douce et plus constante,
A ta bonté longtemps i'ay creu:
Mais ceste beauté tant seante,
Mon cœur d'vne crainte tourmente,
De perdre ce que i'ayme tant,
Ainsi, ce qui trop me tourmente
Desplaist à mon contentement.

Digitized by Google

D'VN PROCVREVR DE COVVENT QVI PERDOIT LES CAVSES PAR FAVTE DE MENTIR.

Quelque aduocat de gaigner curieux,
Par bien mentir tout procez se peut faire
En vn couuent, moine religieux,
Et luy receu, on luy commist l'affaire
De procureur du couuent : mais ce frere
Du tout perdoit les procez qu'il menoit,
Lors on s'enquist à quoy cela tenoit
Dist que c'estoit, pource que de mentir,
Totallement en procez s'abstenoit
Dont affermoit pour vray s'en repentir.

A CELLE QVI DONNA VN DOVX BAISER AVEC VN BON MOT.

Le doux baiser de ta bouche tant saine,
Qui vn bon mot auecques bonne haleine,
M'apporta hier : a mis dedans mon cœur
Tres grand espoir d'vn bien encor meilleur.

D'VN ROY ET D'VN RVSTIQVE, AYANT ACHETÉ DES SOVLIERS NEVFS.

Vn iour vn Roy rencontrant vn rustique
Lequel portoit des souliers neufs sur soy,
Luy demanda combien en la boutique
Du cordonnier ils luy coustoyent? à quoy :

Digitized by Google

Or deuinez, monsieur (dit-il au Roy)
A donc le Roy cinq sols luy vint à dire :
Vous ne mentez (ce dit-il) sur ma foy
Que d'vn liard, duquel mot on peut rire

A VNE BELLE IEVNE FILLE, BRAVE, ESVEILLEE, ET PAR TOVT TRIOMPHANTE.

Si Iupiter ne gouuernoit les cieux,
Si Appollo ne menoit ses cheuaux,
Si Cupido n'estoit bandé des yeux,
Si Mars sanglant n'alloit par monts et vaux :
Si tous ceux là, entens tu, ma pucelle,
Cognoissoyent bien le grand prix que tu vaux
Dedans briefs iours tu ne serois plus celle.

TROIS DIZAINS : DE TROIS AAGES, DES ENFANS, DES IEVNES, ET DES VIEVX.

LES ENFANS.

A l'aduenir nous serons triomphans.
Puis qu'auons mis nos tendres pieds sur terre,
Nous sommes beaux, doüillets petits enfans,
Aux papillons nous faisons aspre guerre :
Auec le temps, honneur pourrons acquerre
Et les hazards des batailles hanter,
Quant à present il nous faut contenter
Des ans plus froids et les moins vicieux,
Celuy se peut sans mesprendre vanter,
Qui ayant veu attend encor mieux.

Digitized by Google

LES IEVNES.

Tous maintenant nous viuons en liesse
En la fleur des ans plus vigoureux,
Mais ceste fleur de la gaye ieunesse
Produit vn fruict plus qu'autre sauoureux,
C'est quelque càs de faire l'amoureux
Lances briser en esclats plus de cent
L'enfant n'est pas bien et mal cognoissant,
Le vieil decline en vie languissante
Si que sur tous le ieune est florissant
Car bien present surpasse grand attente.

LES VIEVX.

Vescu auons virilement robustes,
Beaux, aduenans, souples à tous propos,
Voici crosler nos chefs iadis venustes
A l'approcher de la fiere Attropos :
Mais puisque mort trauaillant son repos
Le vieil en cendre et le ieune reduit,
Prenons encor nostre tel quel deduit
Foible est le corps, mais l'esprit se renforce,
Donc plus d'honneur la vieillesse conduit,
Car le corps n'est de l'esprit que l'escorce.

VNZAIN D'VN GLORIEVX PRESIDENT.

Vn president glorieux par nature,
Cheuauchant pres d'aucuns et certains lieux,
Ouyt sonner les cloches d'auenture.
Au carrillon, dont il fut bien ioyeux,
Pensant qu'on fist tel son pour ses beaux yeux,
Or en feignant n'appeter tel honneur,
Disoit qu'on fist lors cesser le sonneur :
Mais luy fut dit par vn quidam que point

Digitized by Google

On ne sonnoit pour luy, ains pour la feste
De monseigneur Saint Crespin, par tel poinct
Monsieur fut veu estre fol manifeste.

A VNE DAMOISELLE.

Bouche de satin cramoisi,
Qui as douceur en ton parler,
Œil d'espreuier qui est saisi
D'vn feu qui semble estinceler :
Si amour vouloit entreprendre
Le demeurant de toy comprendre,
Luy mesme se pourroit brusler.

A ISABEAV.

Auecques ie ne sçay quel fard,
Puis que toy mesme tu es belle,
La nuict ta face couche à part,
Et dans cent boëtes on la cele,
Ainsi le iour tu es pucelle,
Mais Dieu sçait comme ie l'ay creu
La beauté tant de fois nouuelle
Isabeau n'est pas de ton cru

D'VN AMANT REFVSÉ.

Soubs vn espoir de paruenir
I'ay iusqu'ici beaucoup souffert,
Mais plus ne veux ce train tenir,
Puis qu'vn seul bien ne m'est offert,

Digitized by Google

Ie laisse donc, comme il dessert
Amour auec ses arts subtils,
Et veux partout dire en appert
Fy de Venus et de son fils.

D'VNE VIEILLE

S'il m'en souuient vieille au regard hideux
De quatre dents ie vous ay veu mascher :
Mais vne toux dehors vous en mist deux
Vne autre toux deux vous en fist cracher,
Or pouuez bien toussir sans vous fascher :
Car ces deux là y ont mis si bon ordre,
Que si la tierce y veut rien arracher
Non plus que vous n'y trouuera que mordre.

DE MACÉ LONGIS.

Ce prodigue Macé Longis,
Fait grand serment qu'en son logis,
Il ne souppa iour de sa vie :
Si vous n'entendez bien ce poinct
C'est à dire qu'il ne souppe poinct,
Si quelqu'autre ne le conuie.

AVTREMENT.

C'est à dire (sans me couper)
Qu'il se va coucher sans souper,
Quand personne ne le conuie.

Digitized by Google

D'VN CORDELIER ET D'AVCVNS SOLDATS.

Vn cordelier tomba entre les mains
D'aucuns soldats, non par trop inhumains,
Qui luy ont dit: Frater qu'on se depesche
Faites icy quelque beau petit presche
Pour resiouir la compagnie toute.
Le cordelier qui tels propos escoute
Sans s'effrayer ne les refusa point,
Ains se va mettre à prescher en ce poinct,
On ne sauroit assez vous estimer :
Messieurs (dit-il) et si veux affermer
Que vostre estat innocent, pur et munde,
Semble à celuy de Dieu estant au monde,
Premierement, il hantoit les meschans,
Si faites vous, et les allez cerchans :
A luy venoyent paillards et publicains,
Auecques vous sont tousiours les putains,
Il fut pendu auecques les larrons,
En tel estat bien tost nous nous verrons,
Aux bas enfers puis apres descendit
Vous auez bien vn semblable credit,
Il en reuint, et aux cieux s'envolla,
Mais vous iamais ne bougerez de là,
Voila, sans faute, en oraison petite,
De vostre estat la louange descrite.

DE LEANDRE.

Ondes souffrez (disoit l'amant Leandre)
Que vers Hero ie nage seurement
Et si ie puis entre ses bras me rendre,
Au reuenir noyez moy seulement.

Digitized by Google

A VNE AMIE.

Viuons m'amie et nous aimons,
Et des chagrins vieillards le bruit,
Pas vne maille n'estimons,
Le soleil se couche et puis luit :
Mais nous vne éternelle nuict
Apres ces briefs iours nous dormons.
Baisez moy cent fois et puis mille,
Puis cent. puis mil, puis cent au bout :
Et puis apres en vne pille
Nous confondrons ensemble tout :
Afin que nous sçachons combien
Y aurons eu d'aise et de bien,
Et que nul n'en soit enuieux,
Parce que nul ne sçaura rien
De tant de baisers gracieux.

D'VNE DAME MAL CONTENTE DE SON AMY.

Helas ! m'amour ie pensois bien auoir
Fait à mon gre vn parfait seruiteur,
Mais faux rapport m'a voulu deceuoir
Non plus que sien pretendant à malheur,
Pour de son mal renforcer ma douleur,
Et qui pis est sans faire longue attente
M'oste asseurance amoureuse et contente
Espoir n'ay plus, fortune me le monstre :
Car si tu n'as aux enuieux attente,
Mort me sera heureuse malencontre.

Digitized by Google

AVTRE DIZAIN.

Si comme espoir ie n'ay de guarison,
De tost mourir i'aurois ferme esperance,
I'estimerois ma liberté prison,
Et desespoir me seroit asseurance :
Mais quand de mort i'ay le plus d'apparence
Lors plus en vous apparoist de beauté,
Dont malgré moy et vostre cruauté
De plus vous voir amour me tient enuie,
O cas estrange, ô grande nouueauté,
Viure du mal qui de mort donne enuie.

AVTRE.

Amour cruel de sa nature,
Me voyant à tort offensé,
A eu pitié de ma poincture
Et m'a de changer dispensé,
Disant : O pauure homme insensé,
Si tu passes, il te souuient,
N'attens ci plus, ce poinct ne vient
Et pense qu'vne foy faillie,
Iamais plus au cœur ne reuient
Non plus que fait l'ame saillie.

AVTRE.

Ou mettra t'on vn baiser fauorable
Qu'on m'a donné pour seurement tenir,

Digitized by Google

Le mettre en l'œil, il n'en est pas capable
La main n'y peut toucher ou aduenir,
La bouche en prend ce qu'en peut retenir
Et n'en retient qu'autant que le bien dure,
C'est donc au cœur le fait et garde seure
De ce present à autre n'appartient,
O doux baiser estrange est ta nature,
Bouche le prend, et le cœur le retient.

AVTRE DIZAIN.

Elle a bien ce ris gracieux,
Ce gent corps, ceste belle face,
Et qui vaut encore trop mieux,
Ce doux parler de bonne grace :
Mais elle a encor d'outrepasse
Cet œil lequel est si riant,
Qu'à vn chacun si va criant,
Qu'en elle y a meslé parmi,
Ie ne sçay quoy de plus friand
Qui ne se monstre qu'à l'ami.

AVTRE.

Iamais ie ne confesserois,
Qu'amour d'elle ne m'ait sçeu poindre,
Amant suis et trop le serois,
Si son cœur au mien vouloit ioindre,
Si mon mal quiers l'amour n'est moindre
Moins n'en louëray le Dieu qui volle,
Si ie suis fol, amour m'affolle,
Et voudrois, tant i'ay d'amitié,
Qu'autant que moy elle fust folle
Pour estre plus fol la moitié.

Digitized by Google

AVTRE.

Si on doit prendre vn bienfait pour offense
I'ay desserui grande punition :
Mais si vertu merite recompense
Loyer m'est deu de mon affliction,
Qui veit iamais auoir affection,
Estre esloigné de sa dame sans cause?
Si telle loy se reçoit sur mon ame,
Ie feray mal pour estre mieux traicté :
Car puis que n'ay du bien fait sinon blasme,
Du mal viendra le bien qu'ay merité.

AVTRE.

La loy d'honneur qui nous dit et commande,
De tenir cher et refuser vn poinct,
Que la pluspart des hommes nous demande
Cela s'entend à ceux qui n'aiment point :
Quant est de moy puisque l'amour me poingt
Ie tiens la loi desia toute abbatuë,
Et croy qu'amour veut que ie m'esuertuë,
Premierement me vouloit secourir
Et puis garder vn amy de mourir,
L'amour duquel autre que moy ne tuë.

AVTRE.

C'est vn grand cas qu'amour qui a puissance,
De nostre corps les membres gouuerner,

Digitized by Google

Quand on poursuit le don de iouissance,
La bouche seulle à soy ne peut tourner :
Mais au contraire elle fait retourner
Tous ses plaisirs, ses promesses et vœux,
De crainte et peur en refus furieux.
Par moy ie sçay dont ie me dois douloir,
Car en faisant, ie dy bien ie le veux
Mais en parlant ie ne l'ose vouloir.

AVTRE DIZAIN.

Si i'ay eu tousiours mon vouloir
De mettre tout à nonchaloir,
Par la vertu, or te suffise,
Et cesse de plus te douloir :
Car tu ne pourrois mieux valoir
Mesprisant ce que chacun prise.
O sotte et mauuaise entreprise
De me cuider exterminer,
La grace par vertu conquise
Et mal aisée à ruiner.

AVTRE.

Est-ce au moyen d'vne grande amitié,
Ou pour raison de grande inimitié,
Que dessus moy crains ietter tes deux yeux :
Car cela peut venir de l'vn des deux,
Parce que l'œil est du cœur la fenestre,
Et le profond du cœur il fait cognoistre :
Dont cil qui veut sa passion couurir
Où son cœur tend, ses yeux craint descouurir,
Si le premier, ô malheur tres heureux
Si le dernier, ô malheur malheureux.

Digitized by Google

AVTRE.

Ie crois le feu plus grand que vous ne dites
En vostre cœur espris et consumé,
Car receuant tant de flammes petites,
Vn bien grand feu s'y peut estre allumé :
Mais moins tourmente vn mal accoustumé
Quant est de moy le temps est mon malheur
Ou s'y esteint et moy et ma valeur,
Que ie ne voy feu qui me sçeust esprendre,
Et quand le vostre auroit plus de chaleur
Comme pourroit s'allumer vne cendre?

AVTRE.

Si celle là qui oncques ne fut mienne,
Auoit regret de ne me voir plus sien,
I'estimerois ma prison ancienne
Bien raisonnable et heureux le lien :
Mais elle m'a voulu tant peu de bien,
Que s'elle a dueil croyez certainement
Que ce n'est point pour voir l'esloignement
D'vne personne à elle tant offerte :
Mais pour me voir esloigner de tourment
Plaignant mon gain assez plus que sa perte.

AVTRE DIZAIN.

L'esprit confus a plus haut desirer
Que le prier ne s'est osé estendre,

Digitized by Google

Fait à l'esprit vne peine endurer,
Qui ne se peut que de moy seul comprendre?
Amour le sçait, et ne le veut entendre,
Raison l'entend et ne le veut sçauoir,
Las : que de maux pourrois auant auoir
Qu'ils soyent vnis en vne volonté,
Puis que l'vn a plus que l'autre pouuoir
A luy me rends pour estre contenté.

AVTRE DIZAIN.

N'espoir, ne peur, n'auray iour de ma vie
En vostre amour, force est que m'en deporte,
Si vous auez esté par moy seruie,
D'œil et de cœur, deshonneur ne vous porte,
Quand de l'espoir à raison me rapporte,
Qu'enuers mon vueil n'auez bonne pensée :
Quand à la peur, ie vous sens accusée
D'vne oubliance admise à nonchaloir,
Sans vous auoir d'vn seul poinct offensée
Vostre maintien fait changer mon vouloir.

AVTRE DIZAIN.

Qui se pourroit plus desoler et plaindre,
Que moy qui suis de desconfort outree?
Qui mieux sçauroit son mal couurir et feindre?
Vne ne sçay en toute la contree,
Toute douleur dedans moy est entree,
Et de l'espoir de mon cœur fait sa proye,
Qui pour plaisir tristesse lui octroye,
Dont me cognois à ton dueil asseruie
La plus des plus malheureuse seroye,
S'il conuenoit ainsi vser ma vie.

Digitized by Google

AVTRE.

Celuy qui fut du bien et du tourment
De mes amours premiere occasion,
Par vn regard qui causa proprement
Plaisir à l'œil et au cœur passion,
A prins en moy telle possession,
Que i'aime mieux sa serue lamenter
Que franche viue ne pouuant contenter,
D'vn si grand bien que du mien son pouuoir :
Mais nonobstant s'il me veut reietter
Si fera il tousiours à mon vouloir.

A VN AMANT.

Vous vsurpez, dames, iniustement,
Le commander, point n'y auez puissance,
C'est à amour tout le commandement,
Là où ne sert ne raison ni deffence :
Sans feu ne fait l'artillerie offense,
Mais froide elle est et sans nul mouuement,
Ainsi rendez à l'amour reuerence :
Car luy en vous son feu est violence,
Vous en grand heur, honneur, accroissement.

AVTRE A VNE DAME.

Baisez moy tost, et ie vous baiseray,
Approchez pres, faites la belle bouche,
Ostez la main que ce tetin ie touche,

Digitized by Google

Laissez cela ie vous l'arracheray.
Mon bien, m'amour, tant ie le vous feray,
S'il faut qu'vn iour avecque vous ie couche.

AVTRE.

Vne dame par vn matin,
Apres auoir son picotin,
Du ieu d'amour non assouuie,
Vray Dieu, dit-elle, quelle vie.
Encore vn coup, mon doux ami,
Ie ne suis pas saoule à demi.

AVTRE.

Quand vn trauail surmonte le plaisir,
Tant grand soit-il, rend la fin mal contente.
I'entens tres-bien que l'amour violente
Par quelque temps satisfait au desir,
Mais en la fin vn trop grand desplaisir
L'amour, le corps et le penser tourmente.

AVTRE.

Passions et douleur
Qui suiuez tous malheurs
Suiuez-moy iours et nuicts,
Souspirant mes ennuis,
Ie vis en desespoir,
L'ame sans nul pouuoir.

Digitized by Google

AVTRE.

Moins ie la veux plus m'en croist le desir,
La desirant on m'en veut diuertir,
L'vn par rapport et l'autre par desdire :
Mais puis qu'amour la m'a voulu choisir,
Ie mourray sien, non pas comme martyr,
Son œil me veut et mon cœur la desire.

AVTRE.

C'est vn grand mal que le rêfus,
Et si n'est-on iamais plaint d'ame,
Ie le sçay bien, car quand ie fus
Vn iour, refusé de madame,
De dueil me vint à l'œil la larme,
Et m'en vins tout triste et confus.

IOYEVSE RENCONTRE.

L'autre iour, par vn matin,
Sous une treille,
Rencontray vn franc taupin
Faisant merueille.
De s'amie, vn bruit tel vint à l'aureille,
Coigne, coigne fort, pousse, frappe,
Hau, mon amy, cela m'eschappe.

Digitized by Google

DOUZAIN D'VN CURÉ.

Nostre vicaire, vn iour de feste,
Chantoit vn Agnus gringotté,
Tant qu'il pouuoit à pleine teste,
Pensant d'Annette estre escouté.
Annette, de l'autre costé,
Ploroit comme esprise en son chant,
Dont le vicaire en s'approchant
Luy dit : Pourquoy plorez-vous, belle?
Ha, messire Iean (ce dit-elle),
Ie plore vn asne qui m'est mort,
Qui auoit la voix toute telle
Que vous quand vous criez si fort.

A VNE DAME.

Au temps heureux que ma ieune ignorance
Receut l'enfant qui des dieux est le maistre,
Vous cognoissant qu'il ne faisoit que naistre,
Voulustes bien le nourrir d'esperance;
Mais puisque vous et la perseuerance [estre,
L'auez fait grand, plus qu'autre oncq' ne peut
En lieu d'espoir, vous le laissiez repaistre,
Seul à part luy, de mon mal et souffrance :
Ne pour essay que ie fasse ou effort
Possible n'est l'oster de sa demeure,
Car plus que moy il est deuenu fort,
Malgré moy donc, il faut qu'il y demeure :
Mais malgré luy aussi ai-ie confort
Qu'il sortira au moins, mais que ie meure.

Digitized by Google

AVTRE.

Va rossignol, l'amoureux messager,
Va faire ouyr à ma seule maistresse,
Ton chant ioyeux pour elle soulager,
Meslé d'amour et d'vn peu de tristesse :
Qu'est-ce, qu'est-ce, Magdeleine m'amie?
Qu'est-ce, qu'est-ce, de tant aimer?
Qu'en dites-vous, Magdeleine iolie?
Venez, venez vostre amy conforter,
Accourez tost, plus ne faut seiourner.
Il vous attend, prenez vers luy l'addresse :
O grand' beauté qu'on ne peut estimer,
Gardez-vous bien que par vous l'amour cesse.

AVTRE.

Secoüez-moy, ie suis toute plumeuse.
Que dira-t-on si on me voit ainsi?
Ha, vous venez, madame l'amoureuse,
Ha, vous venez de voir le vostre amy,
Secoüez fort, ce n'est pas à demy,
A secoüer ie ne suis paresseuse,
Et haut et bas et au milieu aussi.
I'aimerois mieux cent fois estre croteuse,
Car l'on diroit : Du marché doit venir,
Ou du moulin, comme femme pesneuse.
Secoüez-moy, ie suis toute plumeuse.

Digitized by Google

AVTRE D'VN AMOVREVX.

Vray Dieu, tant i'ay le cœur gay,
I'ay mené m'amie au verd gay,
En lieu fort loing de gens,
Là i'ay fait danser son corps gent,
La danse du houpegay,
Vray Dieu, tant i'ay le cœur gay.

AVTRE.

Ramonnez-moy ma cheminée,
Ramonnez-la moy haut et bas,
Vne dame, la matinée,
Ramonnez-moy ma cheminée,
Disoit, de chaleur forcenée,
Mon amy, prenons nos esbats,
Ramonnez-moy ma cheminée,
Ramonnez-la moy haut et bas.

AVTRE A VNE DAME.

Fait-elle pas bien
D'aimer qui luy donne?
Elle est belle et bonne,
Et si ne vaut rien :
Elle aime le mien,
Non pas ma personne,
Et si s'abandonne
A qui luy dit tien.

Digitized by Google

AVTRE.

Sus la rosee m'y faut aller
La matinee,
Pour le rossignol escouter
Sous la ramee,
Tenant madame sous le bras
En luy demandant par esbats
Vne accollee.
Et puis la renuerser en bas,
Comme amoureux font par esbats
Sur la rosee.

DE VENVS ET DE SON FILS.

Venus vn iour en veneur se desguise,
Prend vne trompe et l'espieu furieux,
Le long d'vn bois son Cupido aduise
Qui empennoit deux traicts bien dangereux.
Venus prend l'arc et carquois precieux,
Disant : Mon fils, de tirer ie desire.
Cupido prend la trompe, puis va dire
En sousriant, doncques cecy me duit,
Voilà d'où vient que Venus tousiours tire,
Et Cupido trompe de iour et nuict.

ENCORE DE VENVS ET DE SON FILS.

Venus vn iour void son fils reuenir
L'arc en la main, et en son col sa trousse,

Digitized by Google

Si le regarde et luy va souuenir
Des maux qu'il fait, quand vn peu se courrouce.
Lors d'vne voix plus fascheuse que douce
Luy dist ainsi : Enfant plein de courroux
Ne veux-tu point estre aux humains plus doux
Sans en naurer de playe mortifere.
Il respondit : Ma mere taisez-vous,
Ce que ie fay, vous me le faites faire.

DIZAIN RESPONSIF A VNE AVTRE.

Plaisir prend cœur et desplaisir s'envolle
Toutes les fois qu'à souhait ie la tiens,
Si de la bouche luy sort vne parole
Comme contraint de parler ie m'abstiens,
A demy mort, pres d'elle me maintiens,
Estant rauy de voir si haute chose
Puis son regard quand sus le mien repose,
Tire mon cœur au sien secrettement :
O cœur heureux si en chose si close
Sçait bien trouuer tout mon contentement.

AVTRE A S'AMIE.

Puisque ne suis de l'amour asseuré
Qu'auez en moy, ayant veu vostre lettre
Ie soustiendray (car ainsy l'ay iuré)
Que ie suis mieux qu'vn autre pourroit estre
Vn poinct y a, qui ma peine fait croistre,
En vous aymant, c'est que vos subtils yeux
Ont tel pouuoir et sont si gracieux
Qu'en les voyant la personne est rauie
Pourquoy ie crains vn autre plus heureux,
Ou que les dieux n'ayent de vous enuie.

Digitized by Google

DV DIEV D'AMOVRS.

En vn verd pré, en bien pauure asseurance,
I'ay veu Amour tout soudain desguisé,
Nud de tout poinct, dont peu l'en ay prisé
Voyant tel Dieu n'ayant plus de puissance.

A VNE DAMOYSELLE QVI AVOIT CHOISI LE MOYS D'AVRIL.

De vostre gré auez voulu choisir [prendre :
Le mois d'Auril, vous n'eussiez sçeu mieux
Car le voyant annoncer tout plaisir
I'ay prins aussi pour loyer en attendre.
Puis vostre choix comme ie puis entendre,
Fait sur quelqu'vn son loyal fondement
En vue aussi est mon contentement
Ie ne sçay pas qu'elle en sera la monstre :
Mais ie sçay bien que le contentement
Sera heureux si le vostre rencontre,
Contentement vaut bien mieux que la veuë,
Ayant cest heur de voir à mon plaisir
Les tetins nuds et le corps de la belle,
Ie souhaitay à mes yeux le loisir
D'estre esperdus et aueuglez en elle :
Mais aussi tost que la gente pucelle
M'eut apperçu honte la surmonta
Et promptement ce grand plaisir m'osta,
En se couurant, ne voulant estre nuë;
Mais en la nuict tant bien me contenta
Que sans la voir l'embrassay toute nuë.

Digitized by Google

DE S'AMIE.

Lors que ie vueil ma maistresse priser
Et luy donner vne loüange deuë,
Amour me dit qu'il faut temporiser
Car l'amitié seroit trop entenduë :
Mais iouyssant du plaisir de la veuë,
Et n'en ayant que ce bien seulement
Contre Amour veut contester fermement,
Et luy prouuant que ie doy parler d'elle,
O que ne suis-ie vn Dieu subitement,
Ie la ferois comme moy immortelle.

D'VNE DAME A SON AMY.

Mon cœur et moy sous couuerte pensée
Souffrent vn grief fort dur, pour endurer
Mon cœur s'en fasche et i'en suis trop lassée,
Qu'en ce grief mal ne puis longtemps durer,
Vray est qu'Amour veut pour moy procurer,
Qui me nourrit d'esperance et attente :
Mais si espoir bien tost ne me contente
Conuertissant l'attente en vn plaisir,
Amour sera caché d'vne dolente
Qui vit l'espoir attendant son desir.

A VNE DAME.

En attendant quelque peu de secours
Deuant tes yeux ie lamente et souspire

Digitized by Google

Tu peux bien voir ma langueur tous les iours
Et toutes fois tu ne t'en fais que rire,
S'il te plaisoit pour remede m'escrire,
Ou me mander ton plaisir et vouloir,
Ie cesserois à me plaindre et douloir,
Viuant d'espoir qui vrais amants supporte :
Mais si ton cœur me met à nonchaloir
Ie m'en iray mourir deuant ta porte.

A S'AMIE.

Par vn seul traict de vos yeux flamboyans
Bruslez m'auez iusques à la chair viue,
Entrant le mal par les miens trop voyans
Ce que contient vostre beauté naifue :
Mais plus i'y pense, et plus le feu s'auiue,
Plus m'en mets hors, plus ay d'affection :
O quel regard qui donne lesion.
Et quand il veut la guarison parfaite
Helas, helas, soyez l'escorpion,
Et guarissez la playe qu'auez faite.

A VNE DAME.

Mon cœur voulant par instinct de nature
Au port d'amours estre vn iour engraué
Mit voile au vent vagant à l'auenture
Tant que la langue en ton fort s'est trouué :
Alors ton cœur d'vne grace approuuée
Me presenta des regards et souhaits,
Ha, dis-ie lors, madame qu'as-tu fait?
Par ton regard ma douleur est passée
Dont tu seras si mort ne me deffait,
Haute en mon cœur et longue en ma pensée.

Digitized by Google

A VNE DAME.

Est-il possible ô source de constance,
Que vous m'ayez esloigné vostre cœur?
Ie croy que non, combien que longue absence
Cause souuent regret, peine et douleur :
Mais i'ay espoir moyennant la vigueur,
Qu'auront nos yeux à ce prochain reuoir
Qu'Amour mettra nos cœurs en leur devoir,
Les contentant tant que l'vn des deux meure,
Dont s'il vous plaist me ferez assauoir
Quand ie prendray du doux receuoir l'heure.

A VNE DAME QVI A OVBLIÉ SON AMY.

I'ay veu qu'auoys l'entier gouuernement
De vostre cœur par honneste alliance,
I'ay veu qu'auiez du mien semblablement
Parfaite amour, et bonne souuenance :
Or maintenant se perd ceste accointance,
En vostre endroit, d'où vous vient ce malheur?
Est-ce regret, est-ce peine et douleur
De ne voir point amour ou son semblable?
Certes nenny : mais c'est que vostre cœur
Tient plus du mort que du vif amiable.

A S'AMIE.

En attendant la responce amiable
De mon escrit de petite valeur,

Digitized by Google

Ie vous supply luy estre fauorable
Tout aussi bien que s'il estoit meilleur :
Car s'il estoit possible voir le cœur
Du suppliant qui se vient à vous rendre,
Laissant l'escrit, voudriez le cœur prendre
Qui tant est vostre, à dire verité,
Que mille fois se voudroit rompre et fendre
Pourueu qu'il eust vostre amour merité.

A VNE DAMOISELLE, QUI VOYANT QVELQV'VN TOVSIOVRS RIOIT.

En me voyant, fust-ce cent fois le iour,
Soudain riez, qui vous cause ce rire?
Est-ce point l'œil qui veut tenter amour
Ou votre cœur qui quelque cas desire?
Las si c'est l'œil ne le faites que dire :
Car Amour est de moindre cas tenté,
Si c'est le cœur qui ne soit contenté,
D'vn doux penser qui luy soit reciproque,
Ne permettez qu'il soit plus tourmenté
Car de tant rire il semble qu'on se mocque.

VN AMANT TRANSI A SA DAME.

Si vostre cœur ou froidure prend place,
Veut faire essay de ma grande chaleur,
En peu de temps la rigoureuse glace
Sentirez fondre et prendre autre couleur,
Vous donnerez à ma grande douleur,
Allegement par la chaleur esteinte :
Mais si longtemps ie souffre son atteinte
Sans qu'en prenez pour me donner secours

Digitized by Google

Vous serez cause en oyant ma complainte,
Que ie mourray, car ie brusle d'amours.

RESPONCE DE LA DAME.

Ie ne croy pas que douleur corporelle
Qui vient d'aimer puisse brusler vn corps;
Ce n'est pas feu, c'est chaleur naturelle
Qu'on peut ietter facilement dehors,
Cent fois le iour vous dites estre morts :
O vous amants, bruslant en grand martyre
Ce mourir-là c'est seulement vn rire,
Qui trop vous fait en esperant attendre :
Mais si mouriez comme sçauez bien dire
Longtemps y a que vous fussiez en cendre.

D'VN CONTENT EN AMOVRS.

Moins que iamais d'amours ie ne deffie
Ayant cest heur en aimant d'estre aimé.
Vienne qui veut mon cœur ne se soucie
Puisque ie suis d'elle tant estimé :
Amour n'a pas ce feu donc allumé,
Sans qu'il n'en sorte vne viue estincelle :
Mais si le feu, de soy-mesme se cele
Ou qu'il ne soit ne froid ne chaud aussi,
Tenter le faut de flamme naturelle
Et le presser iusqu'au don de mercy.

Digitized by Google

A S'AMIE CRAINGNANT L'ALLER VOIR.

Toutes les fois qu'à cest amour ie pense
Qui vient de vous et de moy seulement,
Mon pauure cœur me dit que ie m'auance
D'aller vers vous pour mon contentement;
Mais aussi tost que ie fais mouuement,
Pour y aller vostre honneur m'en retire
En me disant : Qu'est-ce que tu désire,
O pauure amant, me veux-tu perdre ainsi?
Lors à ce mot ie ne sçay plus que dire
Car vous perdant ie me perdray aussi

D'VN BOVQVET RECEV DE S'AMIE.

Si le bouquet que i'ay de vous receu
N'estoit garny de fleur à moy contraire,
Ie penserois si ie ne suis deceu
Auoir la fin de mes plus grands affaires,
C'est à l'amant les fleurs sont nécessaires
Pour en plaisir fauoriser son cœur :
Mais cognoissant d'aucunes la rigueur
Comme rendant les forces insensées,
Ie suis contraint maintenir ma langueur
En vous mandant que i'ay trop de pensées.

A VNE DAME TOVCHANT PLVSIEVRS QVI PRETENDOYENT A SON AMOVR.

Depuis le temps que ie me suis rendu
Vostre humble serf sans me pouuoir défendre,

Digitized by Google

A vostre amour plusieurs ont pretendu,
Deliberez me chasser ou tout prendre.
Ie ne sçay pas s'ils ont vouloir d'attendre
Ce que de vous en grand vouloir i'attens :
Mais si amour, vertu, heur, et le temps
Au plus loyal se monstrent, il me semble
Que i'auray tout ainsi que ie pretens,
Car i'ayme plus qu'ils ne font tous ensemble.

VN AMANT EST TOVSIOVRS HONTEVX.

Amour vn iour desbanda ses deux yeux,
Pour contempler ses seruiteurs fideles,
Si m'aperceut pensif et soucieux
Sans dire mot entre deux damoiselles.
Lors promptement il esbranla ses aisles,
Et vint vers moy, en me disant ainsi :
O pauure amant que fais-tu tant icy,
Que ta chaleur n'est point encore esteinte?
Ie luy responds en luy criant mercy
Qu'vn vray amant n'est point sans honte ou crainte.

DV PROPOS MESME.

Incontinent que mon parler cessa,
Il mit la main à la trousse doree,
Et sur nous trois son arc diuin dressa
En descochant vne flesche aceree,
Lors i'apperceu que la plus asseuree
Me tourmentoit pour estre son seruant,
Et l'autre aussi se mettoit en auant,
Me suppliant à son propos entendre,
Ha, di-ie lors, voicy pis que deuant,
Car ie ne sçay laquelle ie doy prendre?

Digitized by Google

IL NE FAVT PAS TOVSIOVRS AYMER.

Double argument deuant moy se presente
Touchant le mal et le profit d'amours
L'vn me contraint que de luy ie m'absente
Et l'autre veut que ie fasse au rebours.
Si ie le laisse il taschera tousiours
A me surprendre et me mettre en seruage;
D'autre costé si ie luy fay hommage,
Pensant bien faire, il me pourra blesser,
Il vaut donc mieux que ie me monstre sage,
Vn iour le prendre et l'autre le laisser.

AMOVR EST DEMIE VIE.

Quand vn baiser se prend subitement
Et qu'il se donne auecques les sousris,
C'est aux deux cœurs vn grand contentement
Car ils en sont pour quelque temps nourris,
Il est bien vray, s'ils se sentent surpris
De trop aymer que le temps leur ennuye :
Car l'vn en a sa pensee rauie
Et l'autre sent vne extresme douleur,
Or tout cogneu ce leur est demy vie
Car vrais amans viuent de leur chaleur.

ON NE PEVT HONNESTEMENT DONNER SON AMITIÉ A DEVX PERSONNES.

Si vray amour que les dieux font cognoistre
En cœurs loyaux ne doit iamais finir,

Digitized by Google

En pourroit on faire forger vn maistre
Bien promptement pour tousiours le tenir?
Ie croy que non : car quand vn souuenir
Est bien empreint par vn mesme vouloir,
Tous les hauts dieux ne leur diuin sçauoir,
Ne pourroyent pas inuenter le diuorce.
Donc (enuieux) nul est vostre pouuoir
Sus nostre amour, car il est en sa force.

ON NE DOIT IAMAIS MVRMVRER CONTRE AMOVR.

I'ay tant parlé d'Amour et sa puissance,
Le desprisant ou le prisant aussi,
Qu'en fin m'a mis en son obeissance,
Cruellement sans me prendre à merci :
Car il a fait tout mon estre transi,
En vn moment par vne flesche dure
Que le tourment, lequel tourment i'endure,
Me fait mourir et viure en languissant :
O que l'homme est malheureux de nature
De murmurer contre vn Dieu si puissant.

A VNE DAME POVR AVOIR PITIÉ DE SON AMY.

Ie ne croy pas qu'en si riche visage
Comme le vostre y ait de la rigueur :
Ie ne croy pas qu'ayez si dur courage,
De voir mourir vostre humble seruiteur :
I'ay grand pitié de cognoistre son cœur
Tant tourmenté pour vostre amour prétendre,
J'ay grand pitié de le voir tant attendre,
Ce grand thresor qui ne vous couste rien,
Helas! vueillez à sa prière entendre.
Le secourant de ce que sçauez bien.

Digitized by Google

A ELLE MESME.

Ou vostre escrit n'est que mensonge et feinte
Qui m'a promis en amour loyauté,
Ou c'est qu'auez de m'aider quelque crainte
Trop vous fiant en vostre grand' beauté,
Si vostre escrit cache vne cruauté,
Il faut sçauoir sur qui doit cheoir l'offense :
Mais si d'aimer crainte vous fait deffense
Plustost deuez le dire que celer,
Brief, ie diray vostre amour estre enfance
Si ne voulez tout autrement parler.

ON NE PEVT AIMER SANS AVOIR DV BIEN ET DV MAL.

Il faut bien dire amour estre grand' chose
Quand en amour on souffre mal et bien
Le mal nous prend lors que le corps repose
Et le bien vient quand on ne pense à rien :
Las qui pourroit inuenter le moyen
De destourner la douteuse pensee,
Auant qu'au cœur elle fust aduancee
On ne sçauroit que c'est de desplaisir :
Mais quand elle est quelque peu commencee
On est contraint de mal ou bien choisir.

D'VNE DAME QVI CONTENTE LES AMANS DE PAROLES.

Ie n'en suis plus, et le croyez ainsi,
De ses amans qui viuent d'esperance,

Digitized by Google

Tant esperer rend vn cœur si transi,
Qui pense auoir le vray poinct d'asseurance :
Mais quand le temps luy donne cognoissance,
Que c'est d'espoir sans quelque allegement,
Il donne fin à vn commencement
Qui grandement l'esprit et le cœur touche,
O que le tien sçeust le contentement
Qui suit de pres la parole et la bouche.

A ELLE MESME.

Ie la requis de me venir baiser,
Pour appaiser ma douleur enflammee,
Ce qu'elle fist, et puis pour m'appaiser
Entre mes bras se rendit enfermee :
Lors la voyant ainsi comme pasmee
Ie m'esuertuë auecques doux efforts,
Et renuersay son tant desiré corps
La contentant d'vne amoureuse luyte
O franc baiser, ie t'ay aimé des lors,
Mais tien toy seur que i'aime mieux la suitte.

A VNE DAME QVI NE SE PEVT DEFFAIRE D'VN IMPORTVN.

Celuy qui si fort vous muguette,
Sur son poing portant vn oiseau
Ne sent point assez la ciuette
Pour contrefaire vn damoiseau,
A voir son nez et son museau
Et sa barbe tant bien fleurie :
A le voir quand il faut qu'il rie
Ou qu'il profere quelque mot,

Digitized by Google

S'il estoit au bois quoy qu'on die,
On le prendroit pour vn marmot.

D'VN BIEN D'AMOVR.

Au temps qu'amour me celoit sa puissance
Ie desprisois sa diuine faueur
Mais aussitost que i'en eu cognoissance
Tout aussi tost ie cogneu mon erreur :
Car en mon cœur s'imprima telle peur
Non pas de luy : mais d'vne qui le passe
Qu'en vn moment ie dits ie me trespasse
Si mon penser ne sort son plein effect.
O doux amour, tu me fis tant de grace
Que l'ayant dit aussi tost il fut fait.

DV SECRET DE L'AVTHEVR.

Sinon par mort aux mondains desplaisante
Rompre ne puis vn regret de mon cœur,
Regret ayant poincture si cuisante
Qu'il entreprend sur ma force et vigueur :
S'il se rompoit pour vser de rigueur
Dissimuler, ou pour se mescognoistre
Tout peu a peu ie le ferois descroistre,
Le separant des esprits trop soudains :
Mais c'est abus, car cela ne peut estre
Sinon par mort desplaisante aux mondains.

VN AMY A SA DAME RIGOVREVSE.

Quiconque fut qui nature a repris
De n'auoir mis au corps vne fenestre

Digitized by Google

Certes il fut entre tous bien appris
Car on eust peu le cœur au vif cognoistre
Qui n'est tousiours tel qu'il veut apparoistre :
Or pleust à Dieu qu'ainsi eust esté fait,
I'eusse cogneu que double voulez estre,
A moy qui suis vray amy et parfait.

D'VN AMANT SE PLAIGNANT A SA DAME NE LE VOVLANT LAISSER IOVYR.

Ma douce amie en qui i'ay ma fiance,
Commandez moy tout ce qu'il vous plaira,
De tout en tout i'en fay l'obeissance,
Que loyaument mon corps vous seruira,
A tout iamais il vous obeyra,
Comme à madame et ma tressouueraine,
Et si voulez sçauoir comme il me va,
Ie meurs de soif auprez de la fontaine.

D'VN AMY NE VOVLANT ABANDONNER SA DAME.

Est-il possible que i'eusse le courage,
Si aueuglé que son amour laissasse?
Est-il possible que son plaisant corsage,
Que nuict et iour cent fois ne desirasse?
Est-il possible que tousiours ie n'aimasse?
Son doux visage et son excellent corps?
Est-il possible que du tout l'oubliasse,
Non pour mourir de cinq cens mille morts.

Digitized by Google

DES DAMES QVI NE PRISENT QVE CEVX QVI ONT DE L'ARGENT.

Trouué me suis en vn banquet,
Auec femmes assez doucettes,
Qui en desployant leur caquet
Parloyent du deduit d'amourettes :
Disant en paroles secrettes
Plusieurs sont en amour rusez :
Mais à present des mignonnettes
Les bas de poil sont refusez.

D'VNE DAME QVI NE VOVLOIT DES AMIS SANS SAINTE CROIX.

Ne vous desplaise mon Gorgias seigneur
Si en amour ie vous ay esconduit,
Autre que vous qui se disoit greigneur
I'ay enuoyé par le mesme conduit,
Tel a musé à mon huis mainte nuict
Qui en ses lacs n'a pas la caille prise :
Car en amour ne sçay nul sauf conduit
Sans Sainte-Croix, car c'est la grand' église.

DE LA BEAVTÉ DE LA FEMME.

Vne dame de parfaite beauté,
En tous ses faits doit estre moderee,
Auoir le cœur remply de loyauté
Maintien rassis, contenance asseuree,

Digitized by Google

Bouche riante, mignonne et sauouree
Œil verdelet, et de front largement :
Clair de vis coulouree proprement
Menton fourchu, et cheuelure blonde
Humble regard et aller droitement
Parfaite en bien seroit la plus du monde.

VNE DAME A SON AMY.

Mon assotté, mon dorelot,
Mon doucinet, mon amoureux,
Mon mignon, mon petit fallot,
Ne soyez iamais souffreteux :
Allons nous en ioüer nous deux
Ne viuez plus sur le commun,
Frappez fort, soyez courageux
Ie vous rendrai deux coups pour vn.

D'VN QVI SE PLAINT DE LA LAIDEVR DE SA DAME, ET TOVTESFOIS NE S'EN PEVT DEFAIRE.

Loin de plaisir, plein de tout reconfort
Ie suis d'amour si fort enharnaché,
Que i'en prendray, ce cuiday ie, la mort
Pour vne vieille qui m'a amouraché,
Son visage qui est si fort taché
De gros rubis, que celuy d'vn meseau
Son harnois sent si fort le renouueau,
Plus fort cent fois qu'haren qui est en caque
C'est grand' horreur comme son ventre claque
Quand on a bien sur son cul martelé.

Digitized by Google

Le cent de telles ne vaut vn quart de claque
Mais c'est pour neant i'en suis trop affollé.

D'VNE DAME REFVSANT VN AMANT TROP GLORIEVX.

Mon petit corps, tel que vous le voyez,
N'est pas pour vous, monseigneur l'amoureux
Vous monstrez bien l'honneur que vous sçauez
Et n'estes beau, plaisant, ne gracieux :
Ie croy de vray que vous venez des cieux
Et qu'en estes descendu de nouueau,
Car vous estes encor trop glorieux,
Ma chair n'est pas pour si meschant oiseau.

D'VN GALLANT AYANT TROVVÉ VNE FILLE AV CELIER.

Vn compagnon gallin galland,
Et vne fillette iolie,
Ouys en vn celier parlant
Ou ie ne les pensois mie :
Ne sçay lequel des deux vous die,
Mais le varlet disoit sus, sus,
Vostre vaisseau ne rend que lie
Restoupez, car ie n'en veux plus.

RESPONCE DE LA FILLE.

La fillette va respondant
Sçauez vous esté sur ma vie,

Digitized by Google

Vous l'auez troublé en choquant
Attendez qu'il se reclaircie :
Prenez en pinte et demie,
Meshuy, et demain le surplus,
Pour Dieu, dit-il, ma douce amie
Restoupez, car ie n'en veux plus.

D'VNE IEVNE FILLE.

Cette fillette à qui le tetin poingt,
Qui est si gente, et a les yeux si verds
Ne luy soyez ne rude ne diuers :
Mais traictez la doucement et a poinct,
Despoüillez vous en chemise et pourpoinct,
Et la iettez sur vn lict à l'enuers :
Desserrez luy les genoux bien a poinct
En deuisant de plusieurs mots couuerts,
Et aussi tost que les verrez ouuerts,
Donnez dedans, et ne l'espargnez point.

D'VN AMOVREVX TENANT SA DAME A SON PLAISIR.

Gisant au lict, tenant ma bien aimee,
Entre mes bras d'amour fort enflammee
D'elle receu iouyssance sans si,
Que vrais amans disent don de merci :
Qui de l'aimer rend m'amour embasmee
Ie la pensois estre de mort pasmee,
Lors qu'elle fut de mon corps entamee,
Mais ell' me dit, l'on ne meurt pas ainsi.

Digitized by Google

DEMANDE D'VN AMOVREVX A SA DAME.

Vous desplairoit-il,
Qui vous le feroit,
Tant qu'il suffiroit,
Sur vn beau coustil,
Ou en vn courtil
Ou ame n'iroit?
Vn mignon subtil
Qui bien celeroit,
Et qui s'employeroit
D'vn vouloir gentil,
Vous desplairoit-il
Qui vous le feroit?

RESPONCE DE LA DAME.

Faites sans dire, et vous taisez,
Et sans ce poinct vous vous aisez,
Garde ie n'auray d'en rien dire
D'en parlez vous me desplaisez :
Quand i'endure que me baisez
Doutez vous que ne m'appaisez?
S'au surplus ie veux contredire
Faites sans dire, et vous taisez.

DES TROIS BIENS QVI RENDENT L'AMANT HEVREVX.

Vn doux regard, vn parler amoureux,
Puis vn baiser receu à sa plaisance,

Digitized by Google

Sont les trois biens qui font l'amant heureux
Et paruenir au but de iouyssance :
O quel plaisir, madame, et souvenance
Si l'vn des deux me donnez seulement,
Car vn seul bien reçeu en suffisance,
Vaut mieux que trois hors de contentement.

D'VN AMANT ESTANT CHEZ SA DAME ENFERMÉ.

Amour vn iour d'ardante affection,
Me fist cacher en la chambre m'amie,
Mais endurant extresme passion,
Le faux ialoux d'y entrer eut enuie,
Auois-ie lors la pensee endormie?
O vous amans, nenny, croyez le ainsi,
Car n'eust esté amour et elle aussi
Qui respondit la clef estre perduë,
I'eusse esté pris, quand ie pense à ceci
Nostre amitié m'eust esté cher venduë.

QVATRAIN.

Ie n'aime plus corporelle beauté,
Ie n'aime plus la mondaine plaisance
Elle me vient à toute desplaisance
Puisqu'il y a partout desloyauté.

TRIOLET.

Resueillez vous, c'est trop dormy,
Faisons au dieu d'amour hommage,

Digitized by Google

N'entendez vous pas vostre amy,
Resueillez vous c'est trop dormy
Las! il n'a bon iour ne demy,
Pour trop aimer vostre personne,
Resueillez vous, c'est trop dormy,
Faisons au dieu d'amour hommage.

VNE DAME A SON AMY.

I'ay estimé que ce m'est vn grand bien
D'auoir acquis ta bonne cognoissance,
Te cognoissant, heureuse ie me tien,
Car amitié est heur de suffisance,
Puis la vertu ou de bonne esperance
Qui tant m'a fait en ce monde escouter,
Me dit tousiours que pour estre en auance
Ie ne dois point de ton credit douter.

A VN GLORIEVX MAL-PLAISANT ET DES GENS DE BIEN MAL-DISANT.

On ne sçauroit assez ne trop blasmer
Le faux parler de ton infecte bouche,
On ne sçauroit ton vouloir diffamer,
Car en parlant de soy mesme il se touche :
Mais vne fois il faut que ie te couche
En mes papiers, comme l'as merité :
On cognoistra en pure verité
Tes faits infects, et malheureuse vie,
Ton lasche cœur plein de temerité
L'honneur d'autruy blasmé par ton enuie.

Digitized by Google

A LVI-MESME.

Quand ta langue fait son deuoir,
D'estre picquante, aspre, et legere,
I'aymerois mieux ouyr et voir
Vne orde et pute harengere :
Laquelle en plein marché s'ingere
De blasmer l'vn et l'autre aussi :
Au diable soit la langue fiere
Du mal disant qui parle ainsi.

AVTRE.

Est il point vray, ou si ie l'ai songé,
Qu'il est besoin m'esloigner et distraire
De vostre amour et en prendre congé?
Las ie le veux : mais ie ne le puis faire
Que di-ie veux? C'est bien tout le contraire.
Faire le puis et ne le puis vouloir,
Car vous auez là rangé mon vouloir :
Que taschez vous à liberté me rendre?
Plus empeschez que ne la puisse auoir,
Et commandez ce que voulez deffendre.

AVTRE D'VNE IEVNE FIANCÉE ESTANT AVX ESTVVES.

Vn iour passé bien escoutoye
Vne fille secrettement,

Digitized by Google

En lieu secret demenant ioye
Qui triomphoit ioyeusement :
Considerant qu'en mariage
Deuoit auoir son aduantage,
Au ioly ieu sans insolence
Dont elle dit en son langage
Ie suis gaye, gaye, gaye pour dimanche.

AVTRE.

Si i'ay aimé legerement
I'en ay porté la penitence :
Mais ie veux faire vne accointance
Qui ne finisse aucunement :
Si ie promets asseurement,
Ie tiendray foy de mon costé,
Il me faut trouuer seulement
Vn cœur pareil en loyauté.

HVITAIN.

Deux cœurs voulans par fermeté loüable
Aimer honneur auecques le plaisir,
Cerchans amour en ses faictz honorable,
On fait leur bien esgal à leur plaisir
Or donc amans ne prenez desplaisir,
De tous souffrir et contens les cognoistre :
Car si voulez amour ainsi choisir,
Autant comme eux heureux vous pourriez estre.

Digitized by Google

HVITAIN.

Trop tost i'ay creu en prenant tel plaisir
Que le penser sans fin sera durable,
Mais tout soudain ie l'ay veu conuertir
En changement, et deuenir muable :
Qui rend mon cœur par cela perdurable
Voyant le temps ma mort finir,
La fermeté me rendant variable
Cela ne peut en mon endroit venir.

AVTRE.

Si ta beauté se garnit de prudence,
Et ton sçauoir merite recompense,
Si ton esprit déprise outrecuidance
Et tu as sens selon ta geniture,
Qu'est-ce de toy, tu surmonte nature,
Car tes doux chants et dits tant gracieux,
Ton beau maintien, ta tres belle facture
Font resioüir maints cœurs solacieux.

VN AMANT SE PLAINT DE SA DAME QVI NE L'AIME QVE POVR L'ARGENT.

Possible n'est d'estre amoureux,
Et d'auoir bon aduis et ioye,
Si l'on y est vn temps heureux
Mille malheurs suiuent la voye ·

Digitized by Google

Tu ne m'aimes que pour la proye
Comme la lionne le cerf,
Sire est celuy qui a monnoye
Mais sans pecune l'on est serf.

D'VN QVI PRESSOIT VNE FILLE D'AMOVRS.

Helas, monsieur, ostez vous tost,
Enda ie vous chatoüilleray,
La dame ici viendra tantost;
Par ma fi, ie vous picqueray :
Escoutez là, quelqu'vn i'entens,
Monsieur, vous perdez vostre temps.

Ostez la main de cest endroit,
Apres, vous n'y auez rien mis,
Ie disois bien que l'on viendroit,
Ne me touschez sous mes habits,
Cessez donc de me garsoüiller
Et pensez de vous en aller.

Autre m'estimez que ne suis,
Ne me venez plus harceler :
Non, monsieur, ne me fermez l'huis,
Cela ne se pourroit celer,
Le bel honneur que ce seroit
Quand quelqu'vn nostre fait sçauroit.

Laissez-moy, monsieur, ie vous pry
Vne autre que moy vous faudroit :
Laissez moy, mercy ie vous cry
Car si quelqu'vn y suruenoit,
Deshonoree ie serois,
Et plustost mourir ie voudrois.

Laissez moy donc icy seulette
Et vous en allez vistement,

Digitized by Google

Ne destachez vostre aiguillette,
Vous estes ainsi proprement :
Monsieur ne vous destachez point,
Vous estes tres bien en ce poinct.

Cognoistre faut deuant qu'aimer,
De ce mot là soyez content,
Vous ne vous faites qu'enflammer ;
Monsieur, ne me tastez point tant,
Et ie vous prie vous deporter,
Car d'vn doux il vient vn amer.

Mais qu'est-ce que tant barboüillez,
Ie n'entens point ce ieu icy,
Vous me dites que vous ioüez
Ie ne cognois rien à ceci :
Arrestez vous, quelqu'vn i'entens,
Saint Iean quel ieu, il est dedans.

SOVSPIR D'VN MALADE.

Helas, mon Dieu, ton ire s'est tournee,
Vers moy ton serf, qui me poursuit sans cesse,
La peur que i'ay fait, que l'ame estonnee
Donne à mon cœur vne extresme detresse,
Le sens me faut, et vertu me delaisse,
Tousiours estant douleur deuant mes yeux,
Ie te reclame et appelle en tous lieux,
Pour mettre fin à l'ennuy qui me poingt.
Si tu ne veux helas ! m'enuoyer mieux,
Au moins mon Dieu ne m'abandonne point.

Digitized by Google

COMPARAISON DE L'AMOVR ET DE LA CHASSE DV CERF.

Le cerf lancé et la chasse plaisante,
Semble ma vie amoureuse et dolente,
Au laisser courre vn million d'abbois
Suiuent le cerf par le trauers du bois,
Vn million de ialoux, et parens,
Guettans mes pas me tiennent sur les rangs :

Chacun alors à grands cris et grande ioye,
Cognoist du chef la brisee et la voye,
Ainsi chacun remarque euidemment
Tantost ma ioye et tantost mon tourment.

Voila le cerf en esclaue à la suite
Et me voila amour serf à ta suite :
Helas ie suis le serf de volonté,
Qui ne voudrois me voir en liberté,
Qui ne voudrois pas desteller ma teste
Du iouc si sain dont-ie suis la conqueste.

Quelque grand Roy de la chasse est le chef,
Vn Dieu puissant autheur de mon meschef,
A entreprins sans cesse me poursuiure,
Et ne me veut laisser mourir ne viure.

Las quelquefois les chiens sont en defaut :
Mais sans relache amour cruel m'assaut,
Le cerf eschappe auec ruses subtiles
Ruses en moy sont toutes inutiles,
Et ne sçauroit mon ardente amitié,
Ce grand veneur esmouuoir à pitié.
Grand' peur luy fait le haut son de la trompe
Et moy ie crains que sa bouche me trompe,

Digitized by Google

Et m'est aduis que ses mots tant accords
Ne sont qu'abois et sons, trompes et cors.

Le cerf entend que l'on corne sa veuë.
I'ouure l'aureille à la voix qui me tuë,
Nul n'a du cerf commiseration
Et qui ne rit de mon affection?

Les chiens courans luy font bondir la terre
Souspirs, douleurs, sans cesse me font guerre,
Et ne sçaurois trouuer aucun repos
Tant est ce feu compagnon de mes os

Les piqueurs vont chassant de grand' vitesse
Pour l'attrapper, i'attrappe ma maistresse
Assez de fois, mais la pensant tenir,
Ie ne la puis laisser ne retenir :
Ains tant s'en faut que ie la tienne prise
Que i'ay grand' peur qu'vn autre l'ait conquise :
Vn autre, helas! ô iustice des dieux,
Destournez maux et presage odieux.

Le cerf chassé de l'vne en l'autre sente,
Bruslant de soif et chaleur vehemente,
Cerche les eaux pour l'haleine reprendre.
Las ie ne fais qu'en larmes me repandre,
Mais rien ne peut amortir mes douleurs,
Car mon ardeur fait renforcer mes pleurs.

Le cerf outré voit sa mort coniurée.
La mienne amour tiens pourtant asseuree :
Car il faut bien que ie meure surpris
Si à la fin ie n'ay ce qui m'a pris.
En tous endroits, le cerf est plain de crainte,
A mille peurs ma hardiesse est iointe,
Tant de cousins et trouppes d'enuieux,
Dessus ma vie ont destourné leurs yeux.

Le cerf est prins, il faut qu'il y demeure,
Il voit sa fin ineuitable, il pleure,

Digitized by Google

La larme à l'œil i'attends mort ou merci.
Mais lorsque i'ay de mourir plus d'enuie,
Ce qui m'occit me redonne la vie,
Voy homicide ou merueilleux effort
Ie vy du mal qui me donne la mort.

Nous sommes donc en si terribles maux,
Le cerf et moy en nos malheurs esgaux,
Fors que luy peut se sauuer par boscage,
Et moy chetif qui est vn cas sauuage
Bien que ie puis eschapper le danger,
N'ay le pouuoir ne vouloir de changer,
Ains ne pourrois, fust-ce sauuant ma vie,
D'autre beauté, iamais auoir enuie.

L'AMANT A SA DAME.

Traict, feu, piege d'amours n'a point ars impressé
Vn cœur plus dur, plus froid, plus libre que le mien,
Lorsqu'vn œil, vne bouche, vn chef me furent tien,
Belle qui m'a nauré, enflammé et lassé
Plus que marbre et que glace en dureté glacé,
De tout rien ne craignois, flesche, flamme ou lien,
D'arc de brandon, de lacs? mais d'vn poil le retien,
Vn baiser, vn traict d'yeux, m'ont pris, bruslé, blessé,
Ie suis outré, grillé, lié de telle sorte
Qu'autre cœur n'est embrasé ni retraint
De blesseure, breusleure, ou liurée si forte,
Ce coup est chaud, ce feu profond ardant et fort,
Qui trauerse mon cœur, le consomme et l'estraint,
Ne peut guarir, s'estendre, ou rompre qu'à la mort.

Digitized by Google

ÉTERNITÉ DE PEINE.

Iamais œil, bouche, poil de plus rare beauté,
Ne perça, brusla cœur plus dur, froid et deliure,
Que le mien quand ie sçay t'admirer et ensuyure :
Mais des l'heure i'en fus attaint, ars et dompté.
Exempt de passion, d'amours, de loyauté,
Ne cognoissois l'enfant qui tant d'assauts me liure,
Vn œillade me tuë, vn baiser me fait viure,
Vn ris entre les deux, me suspend et arreste,
Le trait me naure tant, le flambeau tant m'enflamme,
Le lien tant m'estraint qu'oncques ne fut dans cœur,
Coup plus grand, feu plus chaud, plus ferme lien fait,
La mort, dernier secours, qui tout efface et raye,
Car l'amour ne meurt point, ne guarira ma playe,
N'estaindra mon ardeur, nourrira ma prison,
L'on a point ores lié, de traict, flambeau, cordage
Au cœur plus dur, plus froid et plein de liberté
Que le mien quand vn feu le brusle et arresté.
Il fut premierement en l'amoureux seruage.
Plus entier, plus gelé, de plus libre courage,
Qu'vn rocher, qu'vn glaçon, et qu'vn cerf deresté,
Ne craignant coup si chaud toutes fois i'ay esté
Nud, ards d'vn feu, d'vn robuste brasier, pillage;
Ie suis percé de trait, et enueloppé de sorte
Que d'amour enflammé ou arresté si fort.

A LA MAISTRESSE DE MON NAVRÉ CŒVR.

Vn œil, vne beauté, vne bouche vermeille,
Vn ris, vn doux regard, vn baiser gracieux,
M'ont reduit en amours par le regard des yeux,

Digitized by Google

Vne trop dure mort, qui vers moy trop sommeille,
De me venir saisir et oster les liens,
Du traict de la blessure, et d'vn brandon si chaud,
Que m'ont ietté les dieux de leur throsne tant haut :
Me comblent de malheur en l'amour si auant,
Plus que le marbre et glace en dureté glacee,
Transi, morne, deffait, et tremblant, et peureux,
Ie sens en ton absence souuenant de tes yeux
Vne flamme et vn feu sortant de mes pensees.
Vn serf captif, nauré dessous la tienne foy,
Tremble, enuironné de tristesse et d'esmoy,
Ayant les yeux bandez, ne voyant que tenebres,
N'ayant plus rien en soy que toutes couleurs noires :
Te supplie d'amitié deliurer de prison
Son nauré cœur, helas! de mal et de frisson.
Ou bien de cruauté ie t'apelle ma dame,
Que di-ie cruauté? dans vn si noble cœur,
Ie n'en estime rien : mais bien plustost faueur,
Espere receuoir, allegement des flammes.
Cupido et tous dieux de l'amoureux plaisir,
I'implore vos secours en frappant de vos flesches,
Le cœur tant gracieux de ma chere maistresse,
Pour me faire faueur en amoureux desir,
Ou bien que la mort vienne tost aussi me saisir,

AVTRE A ELLE ENCORE.

Que de malheurs approche mes costez,
Me voyant serf de l'amoureux seruage
Ennuy, trauail, et peine et forte orage
Soudaine est cheute en brisant mes costez.

Vne maistresse a rauy mes esprits,
Bruslé mon cœur iusques à la mort :
Ie n'ay sus moy vn lieu que desconfort,
Ne soit planté, et en tous mes sens pris.

Digitized by Google

O dure mort, qui tant me fait languir,
Vien tost saisir cest amant desolé,
Nauré d'amours sans estre consolé,
Ne tarde plus à me faire perir.

Cruel amour, me faut-il par ton dard,
Finir mes ans par vn si grand malheur?
Las ma ieunesse il faut faire départ,
Et te changer mes ioyes en douleur
Espérant mieux.

ENCORE A ELLE.

Mon œil tremblant, triste, pasle, en soucy,
Mon cœur nauré de souspirs et clameurs,
Iette vn regard sur le blanc de tes yeux,
Pour te prier de me prendre à mercy.

Ou bien me dy que tu veux que ie face
Pour mon amour de te monstrer l'espreuue.
Par cruauté faudra il que ie meure
Et de mes mains meschamment me deffacc?

Tu sçais qu'Amour n'a point de loy
Et que ie brusle soubs ta loy languissant,
L'esprit de moy apres toy gemissant
Me fait sentir les rigueurs de ta foy.

Quel desconfort, quelle dure passion,
O que malheur est pour moy fauorable,
Nymphes d'amour que ma voix lamentable
Face à vos cœurs prendre compassion.

O dieux que sans mort de malheurs
Pis qu'vn esclaue et vn corsaire,

Digitized by Google

Ie souffre à tort comme forçaire,
Ie doy bien maudire mon mieux.

O dure mort qui tout efface et rompt,
Oste mon corps de ce terrestre lieu,
Et me consomme pour mon cœur mettre au lieu
Où de ma dame il soit veu tout en rond.
Esperant mieux.

A VNE CRVELLE.

Puis que de vous ie n'ay autre visage,
Ie me vay rendre hermite en vn desert,
Pour prier Dieu si vn autre vous sert
Qu'autant que moy en vostre honneur soit sage.
Adieu amour, adieu gentil courage,
Adieu ce teint, adieu ces rians yeux :
Ie n'ay pas eu de vous grand aduantage,
Vn moins aimant aura peut estre mieux,
Que n'ay eu en faisant mon deuoir.
En bien seruant je te suis ennuyeux,
Ie te verray mal pour bien receuoir.

Ton œil bandé n'a peu à ce preuuoir
Aimant trop mieux d'vn nouueau l'allegeance,
Laissant le seur pour l'incertain auoir,
C'est mal couru quand l'on se desauance.

RONDEAV D'VN AMANT DÉSOLÉ A SA DAME PAR AMOVR.

Du mal que i'ay, las qui me guarira,
Si ie l'accuse point ne se prouuera,

Digitized by Google

Je suis nauré, voire à mortelle outrance
Et si suis seur que sans recognoissance,
A ma plainte foy on adioustera.

Ma neufue playe nul sang ne iettera
Et doute fort que mourir me fera,
Sans que l'on tienne sur ma chair l'apparence
Du mal que i'ay.
Mon ennemie armee ne sera
En ferrement on ne luy trouuera
Dont on la puisse charger de cest offence,
Et qui pis est, i'ay claire cognoissance,
Qu'vne autre qu'elle guarir ne me pourra,
Du mal que i'ay, las qui me guarira.

AVTRE.

Si le ciel veut, que peut la terre nuire
Au grand effort de mon pourchas extrême?
Ie suis tant loin par amour de moy-mesme
Qu'il ne me fait que tromper et seduire,

Voudrois-ie bien follastrement induire
Que la faueur de riante qui m'aime,
Soit esgaree, et que loin de son ame,
Soit le brandon qu'en elle ie voy luire!

Or s'il est vray, s'il se croit et peut faire
Qu'amitié soit difficile à deffaire,
Par le vouloir des deux encommencee,

L'air ni le feu, la terre ni la mer,
Ne nous sauroyent empescher d'entr'aimer,
Qui aime bien ne change de pensee.

Digitized by Google

AVTRE.

Quand cest aueugle archer vint loger dans mon cœur,
Ma volonté n'estoit serue : mais dispensee,
Sans vaquer çà ne là ferme estoit sa pensee,
Nous encores baignant en l'amere liqueur.

Alors ie me voyois de moy-mesme vainqueur,
Sans trouble, angoisse, amour et ardeur insensee,
Sans dame ores par moy trop souuent caressee,
Au tournois cyprien trop ieune belliqueux.

Ayant donc dedans moy pris sa deuë croissance,
Et desia paruenu en sa rude puissance,
Me guerroya si fort de ses traicts amoureux

Que des coups qu'il me fit en l'un et l'autre flanc,
Par mes veines coula fil à fil de bon sang,
Duquel priué seray tousiours mais langoureux.

AVTRE.

Ie cognoy bien ta grand' desloyauté
O desloyalle et trompeuse riante,
Cognois-ie pas que plus tu es ardante
En amitié, plus croist ta cruauté?

Se doit loger en si franche beauté,
Au cœur si gros et qui se patiente,
Au mal d'aimer qui malade et dolente,
Tous Herculius remplis de royauté.

Tu te dis n'estre en la prison d'amour,
Ie croy que si, mais tu ruses d'vn tour
De flatterie, et comme qu'il en soit.

Digitized by Google

Ie prie Dieu qu'il te face cognoistre
Que celle faut, qui dissimule d'estre
Passionnee, et son amant deçoit.

AVTRE.

Baiser souuent n'est-ce pas grand plaisir?
Dites ouy, vous autres amoureux :
Car du baiser vous prouient le desir,
De mettre en vn ce qui estoit en deux.
L'vn est tres bon : mais l'autre vaut trop mieux :
Car de baiser sans auoir iouyssance
C'est vn plaisir de fragile asseurance :
Mais tous les deux alliez d'vn accord
Donnent au cœur si grand' esiouyssance,
Que tel plaisir met en oubli la mort.

AVTRE.

Les cerfs en rup pour les biches se battent,
Les amoureux pour les dames combattent,
Vn mesme fait engendrent leurs discords,
Les cerfs en rup pour les biches mugissent,
Les amoureux pour les dames gémissent,
Eux et leurs serfs feroyent de beaux accords,
Amans sont serfs à deux pieds sur vn corps,
Ceux-ci à quatre, et vous venir aux testes :
Il ne s'en faut que ruminer les corps,
Que vous amans ne soyez aussi bestes.

Digitized by Google

DE L'AMOVR.

Amour gouuerne la personne,
Amour au cœur la ioye donne,
Amour presente tout seruice,
Et n'y a rien qu'amour ne puisse :
Amour bien haut entreprendra,
Amour à son honneur viendra,
Amour nous dompte, amour nous change :
Mais n'est-ce pas vn cas estrange?
On dit qu'Amour n'est qu'un enfant,
Ie le trouue vn Dieu triomphant.

D'VN VIEIL AMOVREVX.

Ie suis amant en l'extresme saison,
Près de ma mort ie chante comme vn cigne,
En attendant d'icelle guarison
Qui mon blanc chef prendra pour mauuais signe,
Roses et lys, le iour, la lune insigne
Ont la couleur telle que i'ay eslite,
Doncques amour les armes ie ne quitte,
Pour me seruir et n'aymer qu'elle seule :
Si vieil ie suis plus grand' flamme m'incite,
Car le bois sec plus que tout autre brusle.

A IENIN

Dimanche vers l'apres disnee,
Alix t'a battu et cassé,

Digitized by Google

Et tellement s'est indignee
Que ton cerueau en fut blessé :
Tu dis (en droit c'est bien pensé)
Que la personne, lieu, et temps,
Aggrauent le fait que i'entens,
Le fait est faux, monsieur le veau
Car pour l'heure que tu pretens
Tu n'auois vn brin de cerueau.

A ANNE.

Souuent me suis de ta grace repeu,
Qui seule fit mon amour estre ferme,
Tu feins beaucoup (peut-estre) et aimes peu,
Ne rougis point, c'est ainsi ie l'afferme
Car ou ie sors ie voy qu'vn autre ferme,
C'est (tu le dis) aimer entierement,
Et ie le croy, Anne piteusement,
Appriuoisé à tes dis et merueilles :
Mais pour venir à mon fait rondement
L'autre a le fruict, et i'adore les fueilles.

A ROGVET.

Ie ne sçay qui te meut, Roguet,
Faire l'amour à cent pucelles,
Bien sçay qu'en vain tu es muguet,
Et que point n'es aimé d'icelles :
Tu tasches à voller sans aisles,
Pour ie ne sçay quelle beauté,
Tu es lourdement mesconté
Mais n'en sois pourtant esbahy :
Car qui s'ayme, sot affecté
Est souuent des autres hay.

Digitized by Google

DE N'ESTRE IALOVX.

Si tu cognois ta femme à toy fidelle,
Tu dois sur tout l'aimer et honorer,
Plus que celuy qui perçoit vice en elle,
Passionné ou douteux d'empirer :
L'on voit à tort maints ialoux alterer,
De qui souuent les femmes chastes sont,
Et au rebours plusieurs s'en asseurer,
Qui sur le chef deux belles cornes ont.

CHOSES MAL SAINES ET CONVENABLES.

De medecin qui n'entend pas bien l'art,
D'amy fardé flatteur et papelart,
De folle femme inconstante et friande,
De seruiteur qui refuse le lard,
De maistre fait tout nouueau, d'vn soudard,
De soupiquet, de poltrons en viande,
De fins gallants qui refusent demande :
D'arrest de court où il gist grosse amende,
D'aduocat ieune, et procureur vieillard,
De fol prescheur qui tant se recommande,
De faux notaire ayant main à commande.
Nous garde Dieu, et de voisin paillard.

DE MARTIN ET D'ALIX.

Cy gist pour Alix contenter,
Martin qui souloit plus que dix,

Digitized by Google

A la rengette culleter.
Prie Dieu, o toy qui ceci lis,
Qu'il vueille mettre ce trespassé
En quelque lieu bien loing d'Alix,
Afin qu'il repose *in pace*.

DE FRERE ANDRÉ.

Cy gist qui assez mal preschoit,
Par ces femmes tres regretté,
Frere André qui les cheuauchoit
Comme vn grand asne desbaté.

DE FRERE LVBIN.

Frere Lubin reuenant de la queste
Auoit tout beu et mangé par la voye,
Quand fut venu comme vne pauure beste
Tout le couuent paistre aux champs le renuoye;
Freres, i'ay prins vne tant belle proye
Dit-il, monstrant vne garse couuerte
D'vn habit gris. Lors tous remplis de ioye
Tres voluntiers luy ont la porte ouuerte.

HVITAINS, DÉCLARANT D'OV TOVT PEVT VENIR.

D'où vient la source de clergie,
D'où vient la fontaine de sens,
D'où vient la généalogie,
Qu'en ce monde sont tant de gens?
D'où viennent ducs, comtes, régens,

Digitized by Google

D'où viennent gens d'estat honneste
Chacun vient comme ie l'entends
Autant du cul que de la teste.

Quand l'homme à femme se marie
Tant soyent-ils sages et prudents
Il prend Beatrix ou Marie
Plus tost au cul que par les dents
Et puis se frappe là dedans
Il pousse, et fier, il se tempeste
Et font là leurs engendremens
Autant du cul que de la teste.

RESPONCE D'VNE IVIVE A VNE CHRESTIENNE TOVCHANT LA CIRCONCISION.

Vne chrestienne interrogeoit la femme
D'vn juif touchant la circoncision
De leur prepuce, et luy disoit : Ma dame
Estimez vous la circoncision,
Comme faisons en grand deuotion
Le sainct baptesme et digne sacrement?
Cela, dit-elle, estimons nullement,
Car aux enfans la chair voyons oster
Qui diminue vn membre et instrument
Qu'il vaudroit mieux ce me semble augmenter.

DIXAIN.

La nuict passée en mon lict ie songeoye,
Qu'entre vos bras vous tenoye nue à nud
Mais au resueil se rabaissa ma ioye
De mon desir en dormant aduenu;
Adonc ie suis vers Apollo venu

Digitized by Google

Lui demander qu'aduiendroit de mon songe.
Lors lui ialoux de moy, longuement songe
Puis me respond, tel bien ne peux auoir :
Hélas m'amour fais luy dire mensonge,
Si confondra d'Apollo le sçauoir.

DV SONGE D'VNE BONNE DAME.

Hasardeux pensent à leurs dez,
Luxurieux à leurs delictz,
Et trippières à leurs andouilles;
Et pour mieux confirmer mes dictz,
Celle-là ne hayt pas les vitz
Qui a songé la foire aux couilles.

D'VNE QVI ALLA VOIR LES BEAVX PERES.

Vne catin, sans heurter à la porte
Des cordeliers, iusqu'en la court entra,
Long temps après l'on attend qu'elle en sorte,
Mais au sortir on ne là rencontra :
Or au portier cecy on remonstra,
Lequel iuroit iamais ne l'auoir veue,
Sans arguer le pro, ne le contra,
A vostre aduis, qu'est-elle deuenue?

A VNE DAMOISELLE.

Bouche de satin cramoisi,
Qui as douceur en ton parler,
Œil d'espreuier qui es saisi

Digitized by Google

D'vn feu qui semble estinceller,
Si Amour vouloit entreprendre,
Ce que tu vaux de bien comprendre,
Luy-mesme se pourroit brusler.

A ISABEAV.

Auecques ie ne sçay quel fard
Plus que toi-mesme tu es belle.
La nuict ta face couche à part
Et dans cent boëtes on la cele.
Ainsi le iour tu es pucelle
Mais Dieu sçait si cela est creu
La beauté tant de fois nouvelle
Ysabeau n'est pas de ton creu.

LE SVBTIL LARRON.

Vn bon barbier faict peu d'incision;
Pour grosse pierre arracher et extraire,
Vn caut larron pour sa prouision,
Par petit trou sçait grand butin attraire.
Mais vn regart en faict tout au contraire :
Qui mect par l'œil et imprime au dedans
Tout vn grand corps, dont languissent prou dans,
L'ame et le cueur sans trouuer medicine.
Trompez y sont les sages et prudens,
Car telle plante a bien tost grand racine.

Digitized by Google

D'VN AMANT.

Amour, ie ne sçay comment cest,
Mais sans cesse ne sans arrest,
Dedans le ventre me frétille
Il me débat, il me pétille.
Comme les femmes, à mon tour,
Ne serois ie point gros d'amour?
Or, ie prie doncques saincte Auoye,
Que descharge tost et à ioye :
Saincte Pres et saincte Concorde,
Saincte Grace et Misericorde,
Saincte Gente et saincte Menue,
Saincte Abas et saincte Corps nue,
Saincte Blonde et saincte Ragonde,
Et saincte première ou seconde,
Saincte toute et saincte chacune,
Saincte Claire et saincte Opportune,
Saincte Adresse et saincte rencontre,
Qu'elles m'enuoyent bonne rencontre.

AVTRE.

Vn chien couchant ia bien ne chassera
Qui par les mains de diuers passera.
Vn seul le doit réduire à sa cordelle.
Vn fauconneau soudain se faucera
Changeant de maistre et quelqu'vn blessera.
Garde le hurt de la demy rondelle.
Venons au point : femme qui n'est fidelle
N'a pas long cours, l'on dit bientost fy d'elle,
Car à la fin cogneu son cas sera.
Tout vient à iour, combien qu'on le recelle.

Digitized by Google

A deux cheuaux si mettez vne selle
L'vn ou tous deux elle vous cassera.

DE FRERE IEAN ET DE LA VIEILLE.

Vne vieille vn iour confessoit
Ses offences à frere Iean
Et ceste vieille ne cessoit
De vessir de crainte et d'ahan.
Ce pauure frere disoit : Bran,
Vertu sangbieu, voicy merueille,
Depeschez vous. Lors, dit la vieille,
Conseillez moi, mon père en Dieu.
Parbieu, dit-il, ie te conseille
Aller vessir en autre lieu

A VNE DAME.

Aux Innocents quand vous me distes
Que priasse bien Dieu pour vous
Ie le fis, donc par mes merites
Ie veux gaigner vostre cueur doux.
Plus de cent fois, mais à tous coups,
Disois ainsy ma patenostre :
Le dieu d'amours la face nostre.
Mon cueur deuot à vostre auis
Priant si fort l'amour du vostre
Prioit il pour les mors ou vifz?

Digitized by Google

A BELINE.

Pour beau babil, pour rire et dégoiser,
Entre cinq cents, ie te voudrois eslire
Ce doux caquet me force à te priser,
Bien que ton teint, Beline, faict du pire
Et contre toy se debat et conspire.
Tu sçays causer (on le sçait) proprement
Mais ta laideur effroye grandement
Ainsi tu as en toy discord et schisme
Car ton parler coule disertement
Mais ta beauté faict vn lourd solécisme.

DV POVVOIR D'AMOVR.

Vn tertre fust herbu et ombrageux
Plus bas qu'vn mont, mais plus haut qu'une plaine,
Où vis les dieux liez d'estroicte chaine
Par Cupido félon et outrageux.
Incroyable est la grande peur que i'euz
Voyant souffrir Iupiter telle peine,
Cygne ou thoreau comme Amour le pourmeine,
Accompagné de Mars le courageux.
Ie vis Pluton du flambeau consumé
Qui a dans l'eau Neptunus allumé,
En mesme neud les satyres se treuuent.
Bref, l'Amour met tous ces dieux en prison
Et les grands roys et dames à foison,
Car contre Amour, hommes ne dieux ne peuuent.

FIN.

Digitized by Google

NOTES

Page 5. Une dame en amour grand proye. — Cette pièce se trouve également dans le *Tresor des joyeuses inventions, enrichy de plusieurs sonnets et autres poesies pour resjouir les esprits melancoliques*. Rouen, Abraham Cousturier, 1599, in-12 de 95 pages (P. 62).

Page 6. Pauline est riche et me veut bien. — Cette épigramme est de Clément Marot. (Voir l'édition in-12 de Lenglet du Fresnoy, t. III, p. 178.) Elle est imitée de Martial (liv. X, ép. VIII). L'édition de Martial dont je me sers est celle de Leipzig, Tauchnitz, 1829, in-16. Voici l'épigramme de Martial :

DE PAULLA.

Nubere Paulla cupit nobis : ego ducere Paullam
Nolo; anus est, vellem si magis esset anus.

Page 7. Un advocat dit à sa femme. — Une épigramme à peu près identique se trouve dans Clément Marot (t. III, p. 182-183).

Page 8. Ie suis amant en l'extresme saison. — Se retrouve plus loin (p. 166), avec quelques changements insignifiants. Cette épigramme fait partie du *Tresor des joyeuses inventions*, 1599, p. 61.

Page 9. Ne nuict ne jour je ne sommeille, — *Tresor des joyeuses inventions*, p. 61.

Ibid. Une dame qui d'amour tient. — *Tresor des joyeuses inventions*, p. 61-62.

Digitized by Google

Page 11. A une dame de Bretaigne. — *Tresor des joyeuses inventions*, p. 64-65.

Page 12. Le petit Pierre eut d'un juge option. — Est de Clément Marot (t. III, p. 187). — Voir aussi le *Tresor des joyeuses inventions*, p. 65.

Page 13. Ces jours passez quelqu'un tout à loisir. — *Tresor des joyeuses inventions*, p. 64.

Page 14. Une dame de taille haute. — *Tresor des joyeuses inventions*, p, 64.

Page 15. Le commencement d'amitié. — *Tresor des joyeuses inventions*, p. 63.

Page 16. S'un homme estoit en lict plein de formis. — *Tresor des joyeuses inventions*, p. 63-64.

Ibid. N'a pas longtemps fut faite une dispute. — Cette épigramme est reproduite avec quelques changements dans les *Œuvres poetiques de Mellin de Saint-Gelais*, 1719, in-12, p. 165-166. On la retrouve dans le *Tresor des joyeuses inventions*, p. 40.

Page 17. M'amie et moy après joyeux esbats. — *Tresor des joyeuses inventions*, p. 45 et 65.

Page 18. Vous ne sçavez qui gist icy. — *Tresor des joyeuses inventions*, p. 66.

Page 19. Jadis Catin tu estois l'outrepasse. — Est de Clément Marot (t. III. p. 175-176); c'est une imitation de l'épigramme XL du livre VI de Martial :

AD LYCORIM.

Fœmina præferri potuit tibi nulla, Lycori,
Præferri Glyceræ fœmina nulla potest;
Hæc erit hoc quod tu : tu non potes esse quod hæc est.
Tempora quid faciunt! hanc volo, te volui.

Page 21. Tu veux tout seul si je te veux ouïr. — *Tresor des joyeuses inventions*, p. 62-63.

Ibid. Je te sçay tant de grace avoir. — *Tresor des joyeuses inventions*, p. 63.

Ibid. Je suis à moy et à moy me tiendray. — *Tresor des joyeuses inventions*, p. 63.

Digitized by Google

Page 22. Si Dieu vouloit pour un jour seulement. *Tresor des joyeuses inventions*, p. 62.

Ibid. Son pouvoir est de me faire oublier. — *Tresor des joyeuses inventions*, p. 62.

Page 24. Feu, femmes, mer, sont trois choses sur terre. — *Tresor des joyeuses inventions*, p. 69-70.

Ibid. Un gentilhomme ayant tout le visage. — *Tresor des joyeuses inventions*, p. 70. La même épigramme se lit dans le *Plaisant boutehors d'oysiveté*, réimprimé par M. de Montaiglon, dans le tome VII du *Recueil de poesies françoises des quinzième et seizième siècles*. (Voir. p. 174.)

Clément Marot, dans son épître IX (t. II, p. 36), a équivoqué également sur le mot faucon :

Quant est de moy, jeunesse pauvre et sotte
Me fit aller en ceste dure flotte,
Fort mal garny de lances et escus :
Semblablement le gentil dieu Bacchus
M'y amena accompagné d'andouilles,
De gros jambons, de verres et gargouilles,
Et de bon vin versé en main flacon;
Mais j'y receus si grand coup de *faucon*
Qu'il me fallut soudain faire la poulle
Et m'enfuyr, de peur, hors de la foulle.

On peut rapprocher également de cette épigramme le couplet fait contre le duc de Mayenne, couplet cité dans les Remarques de la *Satyre Menippée*, édition de Le Duchat. (Voir l'édition de 1752, t. II, p. 26.)

Que chacun preste l'oreille,
Et vous orrez tantost merveille
De l'effet du catholicon;
La drogue est si souveraine
Qu'elle a guery monsieur du Maine
De la morsure d'un fauxcon.

Page 25. Colette a, je vous le confesse. — *Tresor des joyeuses inventions*, p. 46.

Ibid. Vous estes belle en bonne foy. — *Tresor des joyeuses inventions*, p. 45, est de Clément Marot

Digitized by Google

(t. III, p. 173); c'est une imitation d'une épigramme de Martial :

AD FABULLAM AMBITIOSAM.

Bella es, novimus, et puella : verum est,
Et dives; quis enim potest negare?
Sed dum te nimium, Fabulla, laudas,
Nec dives, neque bella, nec puella es.
(Liv. I, ép. LXV.)

Page 26. Macée me veut faire accroire. — Voir le *Tresor des joyeuses inventions*, p. 67-68.

Clément Marot est l'auteur de cette épigramme (t. III, p. 177), dont l'idée appartient à Martial :

DE LESBIA.

Lesbia se jurat gratis nunquam esse fututam :
Verum est, cum futui vult, numerare solet.
(Liv. XI, ép. LXII.)

Ibid. Cil qui mieux aime par pitié. — *Tresor des joyeuses inventions*, p. 19. Cette épigramme est de Marot (t. III, p. 166), qui a encore imité Martial :

DE LINO.

Dimidium donare Lino quam credere totum
Qui mavult, mavult perdere dimidium.
(Liv. I, ép. LXXVI.)

Page 27. Un lieutenant vuidoit plus volontiers. — Est de Clément Marot (t. III, p. 69).

Ibid. Nenny desplaist et cause grand soucy. — Est de Clément Marot (t. III. p. 108). — Se retrouve dans le *Tresor des joyeuses inventions*, p. 39.

Page 28. Sais-tu, ami, quelle est ma mie. — *Tresor des joyeuses inventions*, p. 69.

Page 29. Si tu cognois une femme fidelle. — *Tresor des joyeuses inventions*, p. 69.

Page 31. Allons aux champs sur la verdure. — *Tresor des joyeuses inventions*, p. 67.

Page 32. Un jour au bois sous la ramée. — *Tresor des joyeuses inventions*, p. 68.

Digitized by Google

Page 33. Alix avoit aux dents la malle rage. — *Tresor des joyeuses inventions*, p. 68-69.

Ibid. Le lendemain des nopces on vint voir. — Cette épigramme est tirée du *Recueil de vraye poesie françoise*, 1544, in-8° de 56 feuillets non chiffrés; elle a été insérée, bien qu'elle ne soit pas de Marot, dans l'édition de Lenglet du Fresnoy (t. VI, p. 267).

Page 35. Martin estant en taverne bourgeoise. — *Tresor des joyeuses inventions*, p. 56.

Racan a imité cette épigramme dans une pièce de vers peu connue, et que nous croyons devoir reproduire. (Voir l'édition de Racan, donnée par M. Tenant de Latour, 1857, t. Ier, p. 327.)

HISTOIRE VÉRITABLE.

Robin en faisant ses adieux,
Cependant qu'on chargeoit les malles,
Baisoit l'hostesse dans les lieux
Les plus secrets et les plus sales,
Quand l'hoste s'écria, pressé d'un lavement :
Ouvrez, je n'en puis plus, ouvrez-moy promptement.
L'aisement a deux trous, ouvrez, de par le diable,
Ouvrez, nous y tiendrons commodément tous deux.
A quoi Robin repond d'une parole affable :
Ce que vous dites, l'hoste, est certes veritable,
Mais j'en occupe l'un et l'autre est tout foireux.

Une pièce du même genre se trouve dans le Recueil de Caron (Voir le *Plat de carnaval ou les Beignets apprêtés par Guillaume Bonne-Pâte*, 1802, p. 45 et 46) :

LES LIEUX A L'ANGLAISE.

Dans un reduit nommé lieux à l'anglaise,
Un moine etoit avec la femme à Blaise;
Dans cettui lieu deux lunettes estoient.
Or dans le temps que nos gens s'ebattoient,
Vient le mari pressé d'un cours de ventre,
Qui frappe et dit : Pour Dieu, veuillez que j'entre,
Je connois le local, on y peut tenir deux.
Eh non, non, repondit l'apotre,

Digitized by Google

Que diable! je suis sur les lieux :
Nous serions trop près l'un de l'autre.

Page 36. Un jour Robin vint Margot empoigner — *Tresor des joyeuses inventions*, p. 66. Cette épigramme est tirée du *Recueil de vraye poesie*, et reproduite dans l'édition de Clément Marot, de Lenglet du Fresnoy (t. VI, p. 264).

Ibid. Robin mangeoit un quignon de pain bis. — *Tresor des joyeuses inventions*, p. 51. Reproduite dans Marot, t. VI, p. 263; mais cette pièce, pas plus que la précédente, ne sont de Marot. Cette épigramme est tirée du *Recueil de vraye poesie*.

On peut rapprocher de cette épigramme la pièce suivante, de Mellin de Saint-Gelais (*Œuvres poetiques de Mellin de Saint-Gelais*, 1719, p. 70) :

DE ROGER ET DE MARION.

Roger rongeoit un quartier de pain bis
Bas accroupi les genoux au menton,
Et Marion qui gardoit ses brebis,
Vid tout à nud, par sous son hocqueton,
Je ne sçay quoy roide comme un baston.
Si s'en approche, et en tendant la main
Luy dit : Roger, donne moy de ton pain,
Et nous ferons après tous deux la feste.
Mon pain vaut mieux, respondit le vilain,
Et n'en fit rien : Qu'au diable soit la beste!

Ibid. Un mari se voulant coucher. — Cette épigramme assez grossière est de Mellin de Saint-Gelais (Voir l'édition de 1719, p. 230) : on la retrouve dans le *Pantagruel*, de Rabelais, nouveau prologue du livre IV.

Page 37. En devisant à la belle Catin. — Pièce tirée du *Recueil de vraye poesie*, et reproduite dans le *Marot*, de Lenglet du Fresnoy (t. VI, p. 264).

Ibid. Un trop tost marié mary. — *Tresor des joyeuses inventions*, p. 88.

Page 40. Quand je voy Barbe en habit bien duisant. — Est de Clément Marot (t. III, p. 126).

Digitized by Google

Page 41. Fleur de quinze ans, si Dieu vous sauve et garde. — Est de Clément Marot (t. III, p. 107).

Ibid. Savez-vous la raison pourquoy. — Est de Clément Marot (t. III, p. 38).

Ibid. Je m'en vay tout vestu de gris. — Est de Clément Marot (t. III, p. 39).

Page 42. Un doux nenny avec un doux sourire. — Est de Clément Marot (t. III, p. 107).

Page 43. Si j'ay contant un beau cheval payé. — Est de Clément Marot (t. III, p. 148-149).

Ibid. Martin estoit dedans un bois taillis. — Est de Clément Marot (t. III, p. 147). On peut comparer à cette épigramme celle de Régnier intitulé : *Liberté dans le chemin du roy; Dans un chemin un pays traversant*, etc. (Voir l'édition publiée par M. Prosper Poitevin. Paris, Delahays, 1860, in-12, p. 306.)

Page 44. Catin veut espouser Martin. — Cette épigramme est de Clément Marot (voir t. III, p. 176), et est imitée de Martial :

IN PAULLAM.

Nubere vis Prisco, non miror, Paulla, sapisti :
Ducere te non vult Priscus et ille sapit.
(Liv. IX, ép. VI.)

Ibid. Bran, laissez-moy, ce disoit une. — Est de Clément Marot (t. III, p. 144).

Page 45. Recepte pour un flux de bourse. — Épigramme tirée du *Recueil de vraye poesie*, et jointe à l'édition de Marot, de Lenglet du Fresnoy (t. VI, p. 267).

Ibid. Si toute la mer ancre estoit. — *Tresor des joyeuses inventions*, p. 48.

Page 47. Margot s'endormit sur un lit. — Cette épigramme a été reproduite à tort comme étant de Régnier, dans l'édition de M. Poitevin, 1860, p. 335.

Page 48. Un gay berger prioit une bergère. — *Tresor des joyeuses inventions*, p. 50-51.

Page 49. Une belle jeune espousée. — Se trouve

Digitized by Google

dans les *Poesies de Mellin de Saint-Gelais*, édition de 1719, p. 230 (avec quelques variantes).

Page 50. Un prestre fut qui mit au feu un œuf. — Épigramme reproduite dans la *Synathrisie alias, recueil confus fait par Jean des Planches*. Rouen, Michel Tertulier, 1579, in-8° de 62 pages (p. 8). Il y a une édition antérieure sous ce titre : *Premier livre de la Synathrisie ou Recueil confus, fait par Jean des Planches*. Imprimé à Dijon, MDLXVII (1567), in-8° de 54 pages, plus quatre feuillets non chiffrés (*Dialogue d'un philosophe et d'un pou*, traduit d'italien par L. D. J.).

Page 51. Le vin qui m'est si cher vendu. — Tiré du *Recueil de vraye poesie*, et donné dans le Marot, de Lenglet du Fresnoy (t. VI, p. 260-261).

Page 53. C'est grand pitié de m'amie qui a. — Cette épigramme est de Clément Marot (t. III, p 171-173). On peut rapprocher de cette épigramme la pièce de Mellin de Saint-Gelais intitulée : la *Mélancolie de Catin*, p. 69.

Ibid. Tu as tout seul, Jan, Jan, vignes et pres. — Est de Clément Marot (t. III, p. 167), qui a imité ces vers de Martial :

IN CANDIDUM.

Prædia solus habes, et solus, Candide, nummos,
Aurea solus habes, myrrhina solus habes,
Massica solus habes, et Opimi cœcuba solus,
Et cor solus habes, solus et ingenium.
Omnia solus habes : hoc me puta velle negare :
Uxorem sed habes, Candide, cum populo.
(Liv. III, ép. XXVI.)

Ibid. Toujours voudriez que je l'eusse tout droit. — Est de Clément Marot (t. III, p. 176-177). Cette épigramme est imitée de Martial (liv. VI, ép. XXIII) :

IN LESBIAM.

Stare jubes nostrum semper tibi, Lesbia, penem,
Crede mihi non est mentula quod digitus;

Digitized by Google

Tu licet et manibus, blandis et vocibus instes,
Contra te facies imperiosa tua est.

Page 54. L'abbé a un procès à Rome. — Est de Marot (t. III, p. 169); également imité de Martial, (liv. I, ép. XCIX) :

AD FLACCUM.

Litigat et podagra Diodorus, Flacce, laborat.
Sed nil patrono porrigit : hæc chirâgra est.

Page 60. Un advocat jouant contre sa femme. — Cette pièce est de Clément Marot (t. III, p. 182-183).

Page 61. L'autre jour un amant disoit. — Est de Clément Marot (t. III, p. 186).

Ibid. Madame, je vous remercie. — Est de Clément Marot (t. III, p. 138).

Page 62. — Prenez-la, ne la prenez pas. — Ces cinq vers ne sont autre chose qu'un extrait du célèbre rondeau de Cretin. (Voir les *Poésies de Guillaume Cretin*. Paris, Coutelier, 1723, in-8°, p. 240.) Le rondeau de Cretin a été reproduit avec quelques variantes au liv. III du *Pantagruel*, chap. XXI.

Page 64. Alix me iure fermement. — Cette épigramme, signée L. M., a été jointe aux Œuvres de Marot, dans l'édition de Lenglet du Fresnoy (t. VI, p. 240).

Ibid. Dedans Paris bien fort l'on te menace, — Cette pièce est de Lion Jamet, ami de Clément Marot, à qui ce dernier a adressé quatre épîtres du *Coq-à-l'Asne*. — Reproduit dans le *Tresor des joyeuses inventions*, p. 44-45.

Ibid. Cy gist Martin qui pour saouler Alix. — Est de Marot (t. III, p. 238-239).

Page 65. Quelque mignon en prenant congé d'une. — Est d'un poëte qui signe des initiales A. V. Reproduite dans le Marot de Lenglet du Fresnoy (t. VI, p. 242).

Page 66. Jean se voyant très-pauvre et malheu-

Digitized by Google

reux. Épigramme à rapprocher de celle intitulée : *D'un Usurier*. (Voir plus loin, p. 82.)

Page 67. Un bon mary des meilleurs que l'on face. — Est de Saint-Romard, poëte contemporain de Marot. (Voir Clément Marot, t. VI, p. 237.)

Page 68. Un jour d'hyver, Robin tout esperdu. — Cette épigramme est de Marot. (Voir t. III, p. 148.)

Page 69. Celuy qui vieille amie avoit. — Signée B. B. et reproduite dans Marot (t. VI, p. 238-239).

Page 78. Trois femmes pendoient estendues. — Cette épigramme rappelle le mot de Diogène, qui, voyant une femme pendue à un arbre, souhaitait que tous les arbres produisissent de pareils fruits. (Voir Diogène Laërce.)

Page 79. En mariage y a deux jours plaisans. — Mellin de Saint-Gelais a resserré cette épigramme en quatre vers (p. 93) :

Toute femme est importune et nuisante,
Et seulement en deux temps est plaisante :
Le premier est de ses nopces la nuit,
Et le second quand on l'ensevelit.

Page 80. Quelqu'un voulant plaisanter un petit. — Cette épigramme, traduite d'une épigramme de Thomas Morus, est de Muret. Elle est reproduite dans le Marot de Lenglet du Fresnoy (t. VI, p. 244).

Page 81. J'ay joué rondement. — *Tresor des joyeuses inventions*, p. 88; est de Clément Marot (t. III, p. 21).

Ibid. Si la queue ay couppée.— *Tresor des joyeuses inventions ;* est de Clément Marot (t. III, p. 21).

Page 82. Un usurier à la tête pelée. — Pièce de Clément Marot (t. III, p. 182); on la retrouve également dans le *Tresor des joyeuses inventions*, p. 38-39. — Une épigramme du même genre se lit à la page 66. — Imité d'Ausone, épig. 21 et 22.

Ibid. Ces jours passés je fus chez la Normande. — Est de Clément Marot (t. III, p. 126-127). Cette épi-

Digitized by Google

gramme est également attribuée à Mellin de Saint-Gelais, car on la trouve dans ses Œuvres (p. 116-117); nous la donnons ici à cause des variantes :

Jeudy dernier je fus chez la Normande,
Où y trouvay Louyse et Marguerite;
Louyse est garse en bon point, belle et grande;
L'autre est plus jeune et beaucoup plus petite.
Louyse assez m'embrasse et sollicite,
Mais Marguerite eut de moy son plaisir.
La grande en fut, ce croy-je, bien despite,
Mais de deux maux le moindre on doit choisir.

Page 83. Veux-tu, vieille ridée, entendre. — Est de Clément Marot (t. III, p. 179-180).

Ibid. Celui qui dit bon ton tetin. — Est de Clément Marot (t. III, p. 183-184).

Ibid. Un ouy mal accompagné. — Est de Clément Marot (t. III, p. 108).

Page 84. Pour tous souhaits ne desire en ce monde. — Est de Clément Marot (t. III, p. 187). Se retrouve dans le *Tresor des joyeuses inventions*, p. 39.

Ibid. Comme un escolier se jouoit. — Est de Clément Marot (t. III, p. 188). Le dernier vers offre une variante qui semble préférable au texte de la *Recreation et passe-temps des tristes :*

Dieu y mette ce qu'il y faut.

Page 85. Quand je vois ma maîtresse. — Est de Clément Marot (t. III, p. 121); voir aussi le *Tresor des joyeuses inventions*, p. 39-40.

Page 86. Alix qui son ventre portoit. — *Tresor des joyeuses inventions*, p. 40-41. Cette pièce est de Saint-Romard (Voir le t. VI de Clément Marot, de Lenglet du Fresnoy, p. 245), et mérite d'être rapprochée de ce *dixain* de Mellin de Saint-Gelais, p. 232-233 :

Anne sentant au ventre une tranchée,
Et le voyant deja gros et tendu,

Digitized by Google

Manda querir la matrone couchée
Pour secourir à son fruit attendu.
Lors sur un lit, le jarret estendu,
Entre les bras d'une qui luy recite
La Passion de sainte Marguerite,
Present des siens un trouppeau bien espais,
La pauvre femme a peine non petite,
Jetta un cry, et puis fit quatre pets.

Page 86. Trois femmes un jour disputoient. — Mellin de Saint-Gervais a écrit sur le même sujet un rondeau par trop gaillard : *La nuit passée une dame discrette*, p. 89.

Page 88. Je ne veux point pour mon plaisir. — Cette épigramme, imitée d'Ausone (ép. LXXVII), a pour auteur Lion Jamet; elle est reproduite dans les Œuvres de Marot (édition citée, t. VI, p. 237-238).

Page 89. Claudine me maudit toujours. — *Tresor des joyeuses inventions*, p. 44.

Ibid. L'espousée la nuit première. — *Tresor des joyeuses inventions*, p. 44. Cette épigramme, signée B. B., est reproduite dans le Marot de Lenglet du Fresnoy (t. VI, p. 239).

Ibid. Pour un seul coup sans y faire retour. — Est de Clément Marot (t. III, p. 197).

Page 92. Guillot un jour fuyoit le pasturage. — *Tresor des joyeuses inventions*, p. 71-72.

Ibid. Perrette un jour estoit avec Martin. — *Tresor des joyeuses inventions*, p. 72.

Page 94. Une diablesse poissonnière. — *Tresor des joyeuses inventions*, p. 71.

Ibid. Parmy les reins bien fournie à Planté. — Cette pièce n'est autre chose que le troisième couplet du *Blason de la Belle fille*, de Pierre Danche. (Voir les *Blasons*, publiés par Meon, 1809, p. 91-92.)

Page 95. Le premier coup qu'allay à Marguerite. — *Tresor des joyeuses inventions*, p. 74.

Page 96. Robin couché à mesme terre. — *Tresor des joyeuses inventions*, p. 74.

Digitized by Google

Page 98. Quand j'ay esté quinze heures avec vous. — *Tresor des joyeuses inventions*, p. 73.

Page 99. Un frais matin dessous un pavillon. — *Tresor des joyeuses inventions*, p. 99.

Page 101. O mal d'aimer qui tous maux outrepasse. — *Tresor des joyeuses inventions*, p. 42-43.

Ibid. Or viens ça, m'amie Perrette. — *Tresor des joyeuses inventions*, p. 74-75.

Page 103. La bourse que m'avez donnée. — *Tresor des joyeuses inventions*, p. 75.

Ibid. Quand me joue à Anne elle dit. — *Tresor des joyeuses inventions*, p. 75.

Page 105. Jeanne au beau mois de may lavoit. — *Tresor des joyeuses inventions*, p. 70.

Ibid. Celuy qui veut en amour estre heureux. — *Tresor des joyeuses inventions*, p. 70-71.

Page 106. Mon cœur va sans cesse après toy. — *Tresor des joyeuses inventions*, p. 77-78.

Page 107. Gens qui parlez mal de m'amie. — *Tresor des joyeuses inventions*, p. 78.

Ibid. Ton grief depart m'a departi. — *Tresor des joyeuses inventions*. p. 78.

Page 108. Amour fuy t'en au loin de moy. — *Tresor des joyeuses inventions*, p 78.

Ibid. Fuy t'en de moy, fuy t'en arriere. — *Tresor des joyeuses inventions*, p. 78.

Page 109. Quelque advocat de gaigner curieux. — *Tresor des joyeuses inventions*, p. 80.

Ibid. Le doux baiser de ta bouche tant saine. — *Tresor des joyeuses inventions*, p. 80.

Page 110. Si Jupiter ne gouvernoit les cieux. — *Tresor des joyeuses inventions*, p 80.

Ibid. A l'advenir nous serons triomphans. — Paraphrase des chants récités aux fêtes de Sparte par les enfants, les guerriers et les vieillards.

Page 112. Bouche de satin cramoisi. — *Tresor des joyeuses inventions*, p. 81.

Digitized by Google

Page 113. S'il m'en souvient, vieille au regard hideux. — *Tresor des joyeuses inventions*, p. 81. Cette épigramme est de Marot (t. III, p. 178-179), qui l'a imitée de la suivante de Martial :

AD ÆLIAM

Si memini, fuerant tibi quatuor, Ælia, dentes :
Exspuit una duos tussis et una duos.
Jam secura potes totis tussire diebus,
Nil istic quod agat, tertia tussis habet.

(Liv. Ier, ép. XX.)

Ibid. Ce prodigue Macé Longis — *Tresor des joyeuses inventions*, p. 178-179. Marot est l'auteur de cette épigramme (t. III, p. 165), imitée aussi de Martial :

DE PHILONE.

Nunquam se cœnasse domi Philo jurat, et hoc est :
Non cœnat quoties nemo vocavit eum.

(Liv. V, ép. XLVII.)

Page 114. Ondes, souffrez, disoit l'amant Leandre. — Cette épigramme, tirée de l'Anthologie grecque, a été imitée par Martial (*Livre des Spectacles*, ép. XXV; Epigr., liv. XIV, ép. CLXXXI). Voltaire en a donné une traduction qui quoique connue doit trouver place ici :

Léandre, conduit par l'amour,
En nageant disoit aux orages :
Laissez-moi gagner les rivages,
Ne me noyez qu'à mon retour.

(*Œuvres complètes de Voltaire*, Paris, Furne, 1835, gr. in-8°, t. II, p. 671.)

Page 115. Vivons m'amie et nous aimons. — Imité de la gracieuse pièce de Catulle (Carm. v) : *Vivamus, mea Lesbia, atque amemus*, etc.

Page 116. Si comme espoir je n'ay de guerison. — *Tresor des joyeuses inventions*, p. 82.

Ibid. Amour cruel de sa nature — Cette pièce est de Mellin de Saint-Gelais, p. 144-145.

Page 117. Jamais je ne confesserois. — Est de

Digitized by Google

Clément Marot, t. III, p. 116, et se retrouve dans le *Tresor des joyeuses inventions*, p. 83.

Page 118. La loy d'honneur qui nous dit et commande. — *Tresor des joyeuses inventions*, p. 83.

Page 119. Si j'ay eu toujours le vouloir. — *Tresor des joyeuses inventions*, p. 84.

Ibid. Est-ce au moyen d'une grande amitié. — *Tresor des joyeuses inventions*, p. 84.

Page 120. Si celle-la qui oncques ne fût mienne. — *Tresor des joyeuses inventions*, p. 84.

Page 121. N'espoir ne peut n'auray jour de ma vie. — *Tresor des joyeuses inventions*, p. 79.

Ibid. Qui se pourroit plus désoler et plaindre. — *Tresor des joyeuses inventions*, p. 79.

Page 122. Baisez-moy tost ou je vous baiseray. — *Tresor des joyeuses inventions*, p. 80.

Page 124. L'autre jour par un matin sous une treille. — *Tresor des joyeuses inventions*, p. 75-76.

Page 125. Nostre vicaire un jour de fête.— Est de Mellin de Saint-Gelais, 1719, p. 70, et se retrouve dans le *Tresor des joyeuses inventions*, p. 76.

Page 126. Un rossignol l'amoureux messager. — *Tresor des joyeuses inventions*, p. 85.

Page 127. Vray Dieu tant j'ay le cœur gay.— *Tresor des joyeuses inventions*, p. 85.

Ibid. Ramonez-moy ma cheminée. — *Tresor des joyeuses inventions*, p. 85.

Page 128. Sus la rosée m'y faut aller. — *Tresor des joyeuses inventions*, p. 85-86.

Ibid. Venus un jour en veneur se desguise. — *Tresor des joyeuses inventions*, p. 86.

Page 129. Plaisir prend cœur et desplaisir s'envolle. — *Tresor des joyeuses inventions*, p. 86.

Page 135. Je ne croy pas que douleur corporelle. — *Tresor des joyeuses inventions*, p. 87.

Ibid. Moins que jamais d'amour je ne deffie. — *Tresor des joyeuses inventions*, p. 87.

Digitized by Google

Page 138. Quand un baiser se prend subitement. — *Tresor des joyeuses inventions*, p. 76.

Page 139. J'ay tant parlé d'amour et sa puissance. — *Tresor des joyeuses inventions*, p. 76-77.

Ibid. Je ne croy pas qu'en si riche visage. — *Tresor des joyeuses inventions*, p. 77.

Page 144. Une dame de parfaite beauté. — C'est ici le premier couplet du *Blason de la Belle fille*, de Pierre Danche, dont le troisième a été cité plus haut. (Voir p. 94.)

Page 147. Cette fillette à qui le tetin poingt. — Pièce citée en note dans l'édition de Marot, de Lenglet du Fresnoy (t. III, p. 105).

Page 165. Baiser souvent n'est-ce pas grand plaisir. — Tiré du *Recueil de vraye poesie*, 1544, et cité dans l'édition de Marot, de Lenglet du Fresnoy (t. VI, p. 261).

Ibid. Les cerfs en rut pour les biches se battent. — Est de Marot (t. III, p. 149).

Page 166. Je suis amant en l'extrême saison. — Épigramme déjà reproduite, p. 8.

Page 168-169. Cy gist pour Alix contenter. — Est de Marot (t. III, p. 237-238).

Page 169. Cy gist qui assez mal preschoit. — Est de Marot (t. III, p. 229).

Page 169. Frere Lubin revenant de la queste. — Cette epigramme est de Lion Jamet; elle est reproduite au tome VI de Marot, p. 236-237. Marot a fait une ballade de *Frere Lubin*, qui doit trouver place ici (t. II, p. 234-236) :

DE FRERE LUBIN.

Pour courir en poste à la ville
Vingt fois, cent fois, ne scay combien,
Pour faire quelque chose vile,
Frere Lubin le fera bien ;
Mais d'avoir honneste entretien
Ou mener vye salutaire

Digitized by Google

C'est à faire à un bon chrestien :
Frere Lubin ne le peult faire.

Pour mettre (comme un homme habile)
Le bien d'autruy avec le sien,
Et vous laisser sans croix ne pile,
Frere Lubin le fera bien.
On a beau dire, je le tien,
Et le presser de satisfaire,
Jamais il ne vous rendra rien :
Frere Lubin ne le peut faire.

Pour desbaucher par ung doulx stile
Quelque fille de bon maintien
Point ne fault de vieille subtille,
Frere Lubin le fera bien.
Il presche en Théologien,
Mais pour boir de belle eau claire,
Faites la boire à vostre chien :
Frere Lubain ne le peut faire.

ENVOY.

Pour faire plus tost mal que bien
Frere Lubin le fera bien,
Et si c'est quelque bon affaire,
Frere Lubin ne le peult faire.

Page 170. La nuit passée en mon lict je songeoye. — Est de Clément Marot (t. III, p. 97-98).

Page 171. Hasardeux pensent à leurs dez. — *Tresor des Joyeuses inventions*, p. 41-42.

Ibid. Une catin sans heurter à la porte. — Est de Clément Marot (t. III, p. 188).

Ibid. Bouche de satin cramoisi. — Cette pièce est imprimée ici pour la seconde fois. (Voir plus haut, p. 112).

Page 174. — Une vieille un jour confessoit. — Cette pièce a pour auteur un poëte qui signe des initiales M. G. : elle est reproduite dans le Marot de Lenglet du Fresnoy (t. VI, p. 236).

PARIS — IMP. SIMON RAÇON ET COMP., RUE D'ERFURTH, 1.

Digitized by Google

LA

RÉCRÉATION

ET

PASSETEMPS DES TRISTES

RECUEIL

D'ÉPIGRAMMES ET DE PETITS CONTES EN VERS

RÉIMPRIMÉ SUR L'ÉDITION DE ROUEN, 1595,
COMPLÉTÉ ET COLLATIONNÉ SUR L'ÉDITION DE PARIS, 1573,
AUGMENTÉ
D'UN AVANT-PROPOS ET DE NOTES.

Run on
No author

33

Vet. Fr. III A. 581

PARIS
CHEZ JULES GAY, ÉDITEUR
QUAI DES AUGUSTINS, 25

1862

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

EN VENTE

Le Ieu des Eschecz, traduction en vers français du poëme latin de Vida, *De ludo Scacchorum*; par VASQUIN PHILIEUL. Réimpression faite sur le seul exemplaire connu, existant aujourd'hui à la Bibliothèque de l'Arsenal, à Paris. Petit in-12, tiré à 115 exemplaires. . . . . 2 fr. 50

Le Ieu des Eschets, traduction en vers français du poëme latin de Vida; par M. D. C. Réimpression faite sur le seul exemplaire connu, existant aujourd'hui à la Bibliothèque de Grenoble. Petit in-12, tiré à 115 exempl. . . 2 fr. 50

SOUS PRESSE

La Nouvelle du Révérend père en Dieu et bon prélat, etc. 1546.

La Papesse Jeanne, étude historique et littéraire; par PHILOMNESTE junior.

Le Lion d'Angélie, par P. CORNEILLE BLESSEBOIS. 1676.

Recueil des ballets et mascarades de cour, depuis Henri II jusqu'à la mort de Louis XIII.

PARIS. — IMP. SIMON RAÇON ET COMP., RUE D'ERFURTH, 1.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google